ENZO CARNIEL • MOSES BOYD • JEFF PARKER • ROBIN MCKELLE

JAZZ NEWS

REVUE ÉCLECTIQUE

n° 84
MARS-AVRIL 2020

DOSSIER

MAKAYA McCRAVEN REVISITE GIL SCOTT-HERON

REPORTAGE

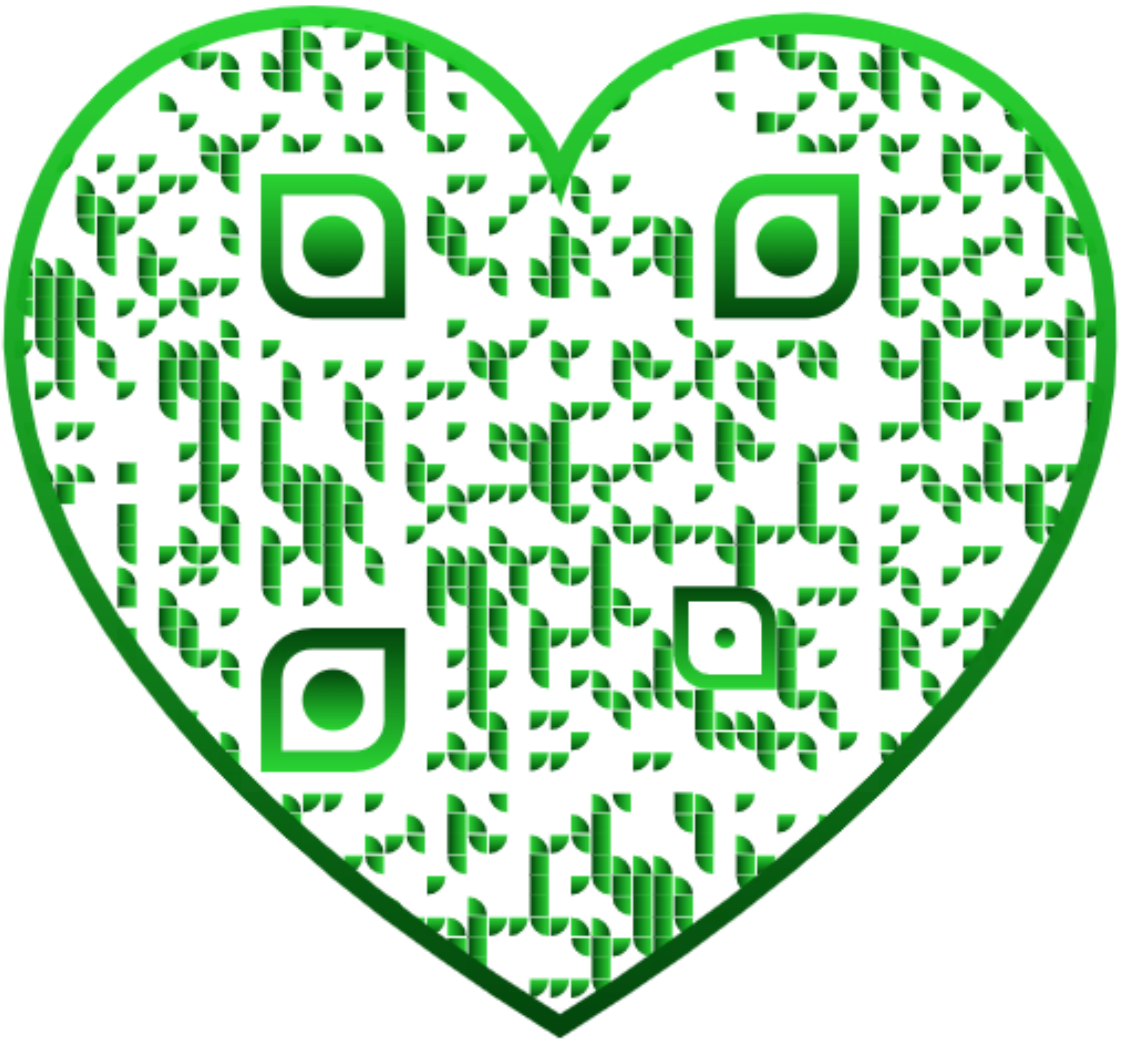
Tomorrow's Warrior, l'école qui a renouvelé le jazz londonien

RENCONTRE

André Minvielle, ballade entre Prévert et Nougaro

L 15242 - 84 - F: 5,90 € - RD

N°ISSN : 21
DOM/S : 6,90 €
DOM/A : 8,00 €
BEL : 6,30 €
CH : 9,30 FS
CAN : 9,50 $CA
ITA/PORT CONT : 6,
N CAL : 900 CFP
POL : 960 CFP



PLAGES MAGNÉTIQUES

SCÈNE NOMADE DE MUSIQUES LIBRES

SAISON 19—20

MARS—JUIN

• BREST •

VEN 28 FÉVRIER / AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE
IANA + BIZE (S. HÉLARY & R. FINCKER)

MER 11 MARS / MAC ORLAN
JE SUIS PLUSIEURS SPECTACLE JEUNE PUBLIC

VEN 13 MARS / MAC ORLAN
ANDRÉ ROBILLARD & ALEXIS FORESTIER + JD ZAZIE
DANS LE CADRE DU FESTIVAL SONIC PROBREST

DIM 22 MARS / VAUBAN
PAPANOSH / HOME

MER 31 MARS / CENTRE SOCIAL HORIZONS
SÉBASTIEN BOISSEAU / LA MUSIQUE DE SALON

MAR 31 MARS & MER 1ER AVRIL / QUARTZ, SCÈNE NATIONALE
SARAH MURCIA / MY MOTHER IS A FISH

JEU 9 AVRIL / VAUBAN
YVES ROUSSEAU 7TET / FRAGMENTS

SAM 25 AVR / L'ALIZÉ - GUIPAVAS
LIPAZZ TRIO + CÉCILE CAPPOZZO 5TET

DIM 26 AVRIL / VAUBAN
NO TONGUES / LES VOIES DE L'OYAPOCK

MER 6 MAI / MAC ORLAN
LES CAHIERS DE NIJINSKI (LAVANT . CLAUS . PRUAL)

MER 13 MAI / VAUBAN
ORCA NOISE UNIT

JAZZ NEWS
N°84

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Édouard Rencker

ÉDITEUR :
Thomas Boudrant

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :
Thomas Boudrant

MAQUETTE :
Claude Gentiletti

RÉDACTION
Jacques Denis
Camille Diao
Alexandre Fournet
Bruno Guermonprez
David Koperhant
Alice Leclercq
Florent Servia
Pierre Tenne
Marc Zisman

ADMINISTRATION :
Fatima Drut Jasic
01 56 88 17 62

PUBLICITÉ ET PARTENARIAT
Thomas Boudrant
06 85 75 83 11
thomas.boudrant@orange.fr

RESPONSABLE DE LA DIFFUSION KIOSQUE :
Maureen Richy-Duresteste
01 60 39 69 13
maureen.boisguerin@lva.fr

SERVICE ABONNEMENT
Renseignements, réclamations, changement d'adresse
Tél. : 01 60 39 69 59
e-mail : anne-claude.venet@lva.fr
Jazz News – Service abonnement – BP 50420
77309 Fontainebleau Cedex

N°84 – Mars-Avril 2020
Prix de vente au numéro : 5,90 €
Jazz News est une publication bimestrielle
éditée par Jazz & Cie – 15 rue Duphot 75001 Paris
SAS au capital de 350 000 euros
R.C.S PARIS B 802 298 588
Représentant légal : Edouard Rencker

PRINCIPAUX ASSOCIÉS :
Pierre Bastid, Laurent Guillemain, Christophe Gouju, Edouard Rencker, ML Sylvain

Dépôt légal : à parution
Diffusion MLP
Commission paritaire : 0523 K 90854
N°ISSN : 2116- 4673

Imprimé en Espagne par :
Graphica Monterreina, s.a.u
Cabo de gata 1-3
Area empresarial andalucia
Sector 2
28320 pinto Madrid
Espagne

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les prix peuvent êtres soumis à de légères variations. Les indications de marque et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *Jazz News* qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

La marque PEFC atteste de l'engagement de la société JAZZ & CIE, éditrice de *Jazz News*, à mettre en œuvre des pratiques de gestion forestière durable. La marque assure également le respect de standards écologiques, économiques, sociaux et éthiques dans la mise en œuvre de ces pratiques.
Ptot : 0,02 kg/tonne
Pays de production papier intérieur : Espagne
Taux de fibres recyclées : 100%
Ce produit est issue de forêts gérées durablement, de sources recyclées et contrôlées PEFC

JAZZ NEWS

SOMMAIRE

N° 84 - MARS-AVRIL 2020

En couverture :
GIL SCOTT-HERON
© Mischa Richter

NEWS

6. Buzz
Jon Bouteillier, Jazz à Vienne, Jean-François Pauvros, Jazz à L'étage, Académie du jazz, Becca Stevens

10. Portrait
Blay Ambolley

12. Sur le papier
Juke, de Christian Casoni

À LA UNE

INTERVIEW

16. André Minvielle

DOSSIER GIL SCOTT-HERON

20. Portrait de Gil Scott-Heron

26. Discographie sélective

28. Interview de Richard Russell

32. Interview de Makaya McCraven

REPORTAGE

36. Tomorrow's Warrior

CLUB DE RENCONTRE

40. Enzo Carniel

CAHIER CRITIQUES

45. Index

46. Disque du mois Moses Boyd

48. Les nouveautés

56. La page Oldies

60. La page libre

CAHIER LIVE

72. Eclats d'Email

74. Brussels Jazz Festival

78. Avishai Cohen

80. Forum Jazzra

82. Adam Ben Azra

SUIVEZ-NOUS:
www.jazz-news.com

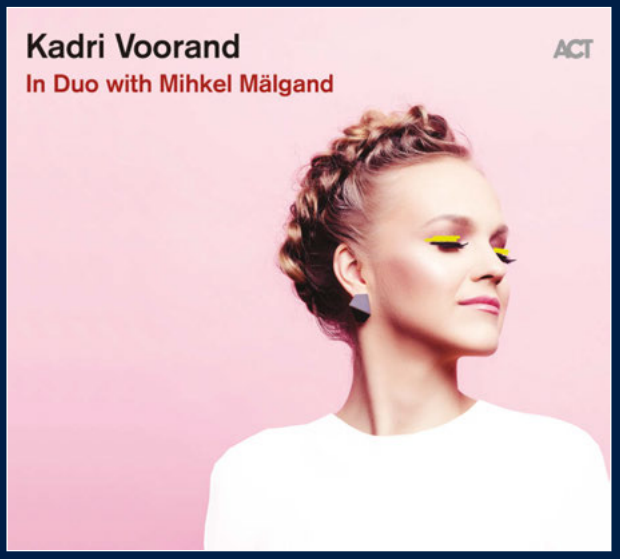
www.facebook.com/jazznews.mag

@jazznewsparis

@jazznewsparis

un seul monde de musique

sortie le 28 février



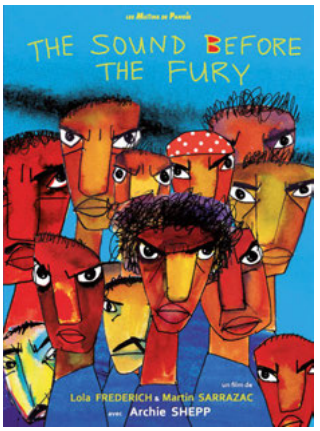
sortie le 28 février

CD | VINYL | DIGITAL | WWW.ACTMUSIC.COM

THE ACT COMPANY

Quand Becca Stevens rencontre Laura Perrudin

Toujours entourée de la bande Snarky Puppy avec laquelle elle collaborait sur *Family Dinner Vol2*, la chanteuse Becca Stevens prend un virage résolument pop dans *Wonderbloom,* son EP prémice d'un album en mars 2020. Point remarquable : on y écoutera le fruit des cinq jours de travail passés par la résidente de Brooklyn dans l'appartement parisien de la harpiste et chanteuse Laura Perrudin, également résidente de l'Astrada à Marciac. AL



Le son des rebelles d'Attica

Le son des rebelles d'Attica
En 1972, Archie Shepp sort l'album *Attica Blues*. 40 ans après, il réunit 25 musiciens exceptionnels pour réinventer cette musique. A travers des images de la prison pendant la rébellion et des interviews d'époque, nous découvrons dans ce DVD, *The Sound Before The Fury,* l'histoire des rebelles d'Attica, leur révolte et leurs espoirs, et le travail d'Archie Shepp determiné à transmettre le sens de sa musique. *The Sound Before The Fury*, un film de Lola Frederich et Martin Sarrazac avec Archie Shepp, édition Les mutins de Pangee. TB

Le Mans, bientôt nouvelle capitale du jazz ?

L'association Le Mans Jazz, déjà très active sur la ville et sur la région avec le festival Europa Jazz investit un nouveau lieu : le Chœur des Sœurs de l'Ordre des Visitandines, ancienne salle du tribunal également pour y créer un lieu ouvert aux artistes et aux publics. Ce lieu s'appelle « Chorus », et proposera une programmation jazz. TB

© X/DR

jazz magazine OUVRE SES ARCHIVES !

LES PLUS GRANDS JAZZMEN PAR LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES

Des tirages d'exception en vente sur artstudiolavigne.com

BUZZ

Jazz à L'étage, nouvelle édition

La onzième édition du festival Jazz à L'étage regorge d'excellentes surprises : Reggie Washington et son nouveau projet acoustique, Brad Mehldau et son trio légendaire. De nombreux artistes moins connu mais non moins talentueux se cache aussi dans le reste de la programmation. Géraud Portal est loin d'être un inconnu, puisqu'il écume les salles parisiennes depuis de nombreuses années et semble faire croître un peu plus son amour pour le jazz chaque année. Dans son groupe se cache un saxophoniste alto qui a su se faire discret jusqu'à son premier album et dont nous vous avions parlé lors de la sortie de ce dernier, *Escaping The Dark*. Plume a débarqué l'an dernier sur la scène jazz française et a frappé un grand coup, en s'entourant pour l'occasion de l'immense Ambrose Akinmusire. Un saxophoniste rare qu'il faut donc aller découvrir au delà du studio. Guillaume de Chassy et son trio proposeront quant à eux, et comme De Chassy en a l'habitude, un programme mêlant musique classique et jazz, puisque les trois instrumentistes ont toujours vogué entre les deux styles musicaux et sont aussi à l'aise dans l'un ou l'autre. On notera également la présence de Franck Amsallem en solo, Dexter Goldberg pour des programmes hommage à Chet Baker et Wayne Shorter ou encore du jeune duo Sylvain Le Ray / Philémon Regnauld. Une édition alléchante. AF

Jazz à l'étage, du 22 février au 14 mars
www.jazzaletage.com

Un palmarès Jazz News compatible

L'Académie du Jazz a décerné ses prix pour l'année 2019 au Pan Pier, à Paris, le 27 janvier dernier. Le guitariste Hugo Lippi, que votre magazine préféré avait mis à l'honneur dans son numéro 82, a reçu le prix Django Reinhardt du musicien français de l'année. YES ! TRIO a reçu le prix du meilleur disque de l'année et Laurent Coulondre le prix du meilleur disque enregistré par un musicien français. TB

© PHILIPPE LEVY-STAB, ANTOINE PIECHAUD

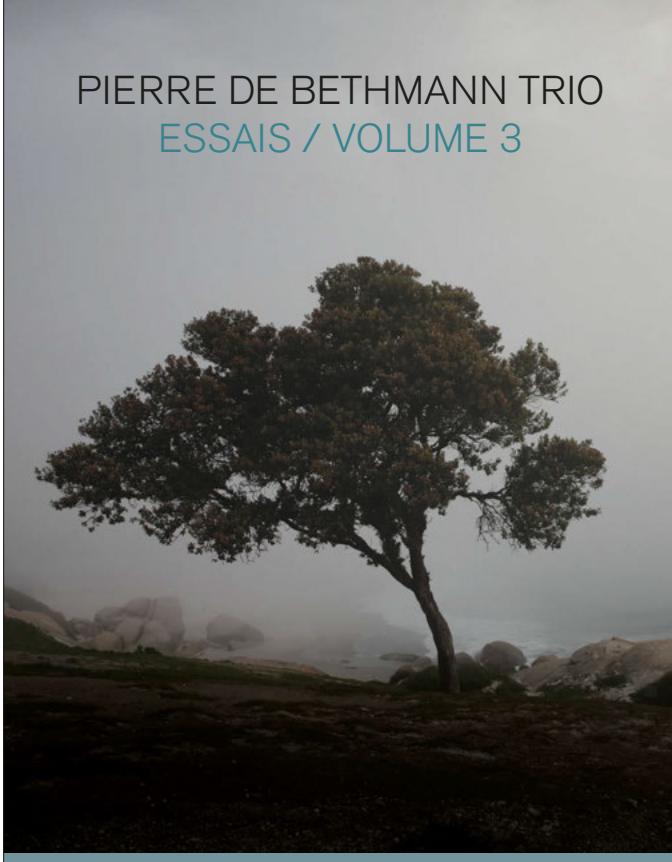
BUZZ

© PHILIPPE LEVY-STAB

Nouveau ténor à bloc

Parlez-lui du nouveau Jeremy Pelt, il aura des cœurs dans les yeux. Co-fondateur de l'Amazing Keystone Big Band, **Jon Boutellier** est tombé dedans tout petit : Un papa père de Jazz à Vienne, des murs de disques à n'en plus finir, et voilà comment on se forge une culture de malade pour un gars de 34 ans ! En prime, notre ténor a l'érudition rigolote. Il a inventé un Monopoly du jazz, posté des flyers incroyables pour les after-hours du Duc Des Lombards. S'il aurait du enregistrer son premier disque avec le regretté Lo Leathers, Jon Boutellier a pu compter sur le pianiste Kirk Lightsey, 82 ans. « *L'un des types les plus frais que je connaisse, toujours étonné par ce qu'il joue ! Il était au lycée avec Paul Chambers* » ! Prochaine étape ? New-York, ou notre geek du jazz pourrait commettre de nouveaux forfaits. Avec monsieur Pelt ? DK

PIERRE DE BETHMANN TRIO
ESSAIS / VOLUME 3



ESSAIS / VOLUME 3
SORTIE LE 21 FEVRIER 2020
////////////////////////////////////

PIERRE DE BETHMANN / PIANO
SYLVAIN ROMANO / CONTREBASSE
TONY RABESON / BATTERIE
////////////////////////////////////

EN CONCERT LES 13 & 14 MARS
AU SUNSIDE
Dans le cadre de la résidence de Pierre de Bethmann au Sunside (6 concerts entre janvier et juin 2020)

VOL. 1 ET VOL. 2 TOUJOURS DISPONIBLES

camille@cdzmusic.com
contact@aleamusique.fr
www.aleamusique.fr

ALÉA

SPEDIDAM · Adami · SPPF · la culture avec la copie privée · cdz · SOCADISC · IDOL

PORTRAIT

Blay Ambolley

James Brown du Ghana

© CLARENCE ARYEE

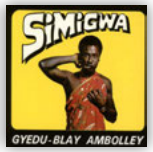
Voici deux ans, c'est au New Morning que le Ghanéen avait choisi de faire sa première date parisienne. Une première qui allait en appeler d'autres, toutes aussi brûlantes.

PAR JACQUES DENIS

Près de deux heures trente de show, forcément ça remue le public venu en masse pour cette légende ô combien vivante du highlife. Après un bon demi-siècle de carrière, Gyedu Blay Ambolley en passait donc là même où deux autres vénérables ghanéens, les septuagénaires Ebo Taylor et Pat Thomas, eurent aussi l'heur de poser leurs empreintes, et de fait entamé une seconde carrière à l'heure où d'autres gèrent en mode pépère. Dans le cas de celui qu'on surnomme Ambo, il ne s'agissait nullement d'une renaissance puisqu'il n'a jamais cessé d'être actif, juste d'une reconnaissance quelque peu tardive au vu de l'épaisseur de sa discographie. En 2017, il publiait ainsi un imparable *Ketan* sur le label Agogo, rappelant à tous ses fans que sa formule, un savoureux mélange de rythmiques en version latine, de riffs à la sauce funky et de mélodies gorgées de highlife, était encore d'une redoutable efficacité.

Comme les autres dont il semble suivre la trajectoire, le natif du port de Sekondi aura contribué à profondément renouveler le highlife, cette musique qui fait les beaux jours depuis un siècle de l'ancienne Côte de l'or. Et tout comme eux, Blay Ambolley aura bénéficié du travail de fond de diggers chercheurs de sons, qui mesuraient la valeur de son œuvre. Le premier déclic fut en 2002, lors de la parution *Ghana Soundz* où se nichait *Simigwado*, son premier 45-tours produit en 1973 par Ebo Taylor, son maître à jouer auoprès duquel il reconnaît avoir si ce n'est tout, du moins beaucoup appris. Une clavé afro-latine, une guitare jazz funk, un clavier sorti tout droit d'une église baptiste, Blay Ambolley déploie dans ce titre pionnier ce qui fait sa différence : une science du groove « américain » pour celui qui fut biberonné de Voice of America Jazz Hour, un programme radio qui diffusait les héros de la note bleue. Ce n'est pas par hasard si le chanteur sera vite surnommé le James Brown du Ghana, et on comprend mieux pourquoi en écoutant *Simigwa*, son premier LP réédité en 2012 par les New-Yorkais d'Academy Record, sous les bons conseils de Frank Gossner, longtemps l'autorité en matière de voodoo funk. Certains iront même jusqu'à le considérer comme l'un des pairs fondateurs du hiplife, une variante du rap, pour s'être essayé au spoken word.

À vingt-huit ans, en 1975, Gyedu Blay Ambolley frappait donc un grand coup, fort de dix ans passés comme soutier (il joue aussi du sax, de la guitare…) de nombreux groupes dont le Railway Dance Band et les Meridians. Dès lors, ce militant de l'unité panafricaine – sa devise sera « *My Music is for One World, One People, One Destiny* » – va publier une série d'albums, des faces qui le hissent au sommet des piles pour tous ceux qui creusent les pistes noires. Disco, soca, calypso, soul, funk, jazz, reggae, blue beats, le Ghanéen va ainsi beaucoup essayer, même lorsqu'il s'exile pour près de vingt ans aux Etats-Unis, sans jamais rompre le lien qui l'unit aux rythmes Simigwa de sa région natale. Pour s'en convaincre, rien de tel que les cocktails qu'il concocte au début des années 1980, dont l'imparable *The Message* réédité en août 2018 chez Analog Africa : du funk synthétique qui vous électrise de la tête aux pieds. Autant d'arguments qu'il a su faire fructifier au cours de sa longue carrière, et qui continuent d'irriguer sa musique en 2020. Pour preuve, sur son récent *11th Street, Sekondi* (l'adresse où il est né en 1947), le maître chanteur et rare groover (plus de trente disques au compteur) persiste et signe une formule qui manie avec excellence l'élégance swing, la luxuriance funk et la quintessence highlife. Toutes choses qui devraient combler les spectateurs du festival Banlieues Bleues, où le Ghanéen est chargé d'assurer la clôture.



LE SON

11th Street, Sekondi (Agogo Records)
Ketan (Agogo Records)
Simigwa (Mr Bongo)
Control (Mr Bongo)
The Message (Analog Africa)

LE LIVE

03/04 Pantin (Banlieues Bleues)

LOOP PRODUCTIONS PRÉSENTE

GREGORY PORTER

LE 17 JUIN 2020

LA SEINE MUSICALE

DECCA RECORDS

17 AVRIL 2020

LA SEMAINE DE LOOP PRODUCTIONS AU NEW MORNING

14 FÉVRIER 2020

ROBIN McKELLE

5 MARS CAMBRAI (59)
6 MARS MILAN - ITALIE
7 MARS DREUX (28)
13 MARS WISSOUS (91)
14 MARS MONTBRISON (42)
16 MARS PARIS NEW MORNING (75)
17 MARS PARIS NEW MORNING (75)
26 MARS MEGÈVE JAZZ FESTIVAL (74)
28 MARS CULLY JAZZ FESTIVAL
(INVITÉ DU KEYSTONE BIG BAND) - BELGIQUE
15 AVRIL COLMAR (68)
30 AVRIL TOURNAI JAZZ FESTIVAL - BELGIQUE
16 MAI LIEGE JAZZ FESTIVAL - BELGIQUE
20 MAI NICE (06)
26 MAI BOULOGNE (92)
(INVITÉ D'ANDRÉ MANOUKIAN)
29 MAI MARLY JAZZ FESTIVAL (57)

BRAD MEHLDAU TRIO

DU 18 AU 21 MARS 2020

fnac.com TSFJAZZ.COM Info Concert Info Culture jazz magazine france 2

INFOS ET RÉSERVATIONS : POINTS DE VENTE HABITUELS | WWW.LOOPRODUCTIONS.COM

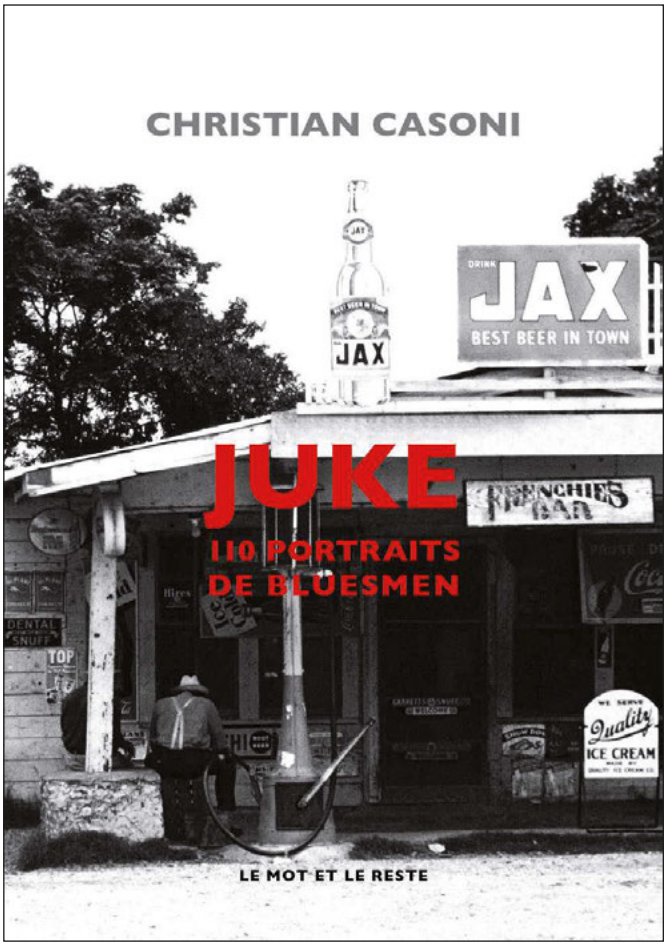
SUR LE PAPIER

Christian Casoni

Saint Simon du Blues

Grâce soit rendue à Christian Casoni, l'élégante plume responsable d'une des meilleures rubriques de Rock&Folk, ainsi qu'à l'éditeur Le Mot et Le Reste qui a eu l'excellente idée de rassembler en un recueil 110 portraits de bluesmen.

PAR BRUNO GUERMONPREZ



Rédacteur en chef de Blues Again converti à la pige par un Philippe Manœuvre qui ne pouvait trouver meilleur prophète, Caso (pour les intimes) a en effet imposé un rendez-vous mensuel du blues historiquement informé, mêlant grand style et documentation de premier ordre, pour composer au fil des numéros une incroyable comédie humaine. Si l'érudition se devrait d'être toujours joyeuse, alors celle qu'on goutera à généreuse lampée dans ces 110 portraits de personnages dont on croyait parfois tout connaitre se veut, elle, parfaitement jubilatoire. Peut-être parce que la forme et le fond se répondent toujours au bénéfice du lecteur qui croit voir s'animer devant ses yeux un monde désormais englouti mais aux prolongations si vivantes dans le nôtre d'aujourd'hui (puisque le blues est, malgré tout, partout). On est véritablement emporté par le sens de la composition, de la langue et de la musicalité des portraits brossés par Christian Casoni. Saint-Simon du blues ? Le parallèle le fera rougir. Il est pourtant bien des portraits qui font écho à la petite musique du mémorialiste, jusque dans les accents mi-tendres mi-cruels qui disent la rivalité Muddy Waters/Howlin Wolf, la peinture très crédible des méandres boueux du Delta et de ses petites tragédies, ou même le bref film noir consacré à Little Walter qui ne s'arrêtent pas aux vapeurs d'alcool et aux scènes blafardes du South Side pour parler admirablement de musique. Même les plus frileux pour ce qui touche à la note bleue devrait y trouver leur compte. Amen.

LE LIVRE

CHRISTIAN CASONI
JUKE, 110 portraits de bluesmen
(Le Mot et le Reste)

La relecture par Makaya McCraven du mythique album I'm New Here de Gil Scott-Heron

GIL SCOTT-HERON
WE'RE NEW AGAIN
a Reimagining by Makaya McCraven

Nouvel Album — Disponible

EGALEMENT DISPONIBLE
RÉÉDITION ANNIVERSAIRE DE L'ULTIME CHEF-D'ŒUVRE DE GIL SCOTT-HERON

Comporte une sélection rare d'enregistrements live.

XL RECORDINGS

sélection fip

Abonnez-vous !

Deux formules :

Formule 1 an

29,90€

au lieu de ~~35,40€~~

Formule 2 ans

55€

au lieu de ~~70,80€~~

Et recevez en cadeau

BARNEY WILEN QUARTET LIVE IN TOKYO '91

Enregistré le 11 février 1991 lors d'une tournée du saxophoniste au Japon, cette captation n'a jamais été éditée et constitue donc un document inédit et indispensable. Ce coffret comprend 2 CDs et un livret de 20 pages.

BULLETIN À ENVOYER AVEC VOTRE RÈGLEMENT :

JAZZ NEWS - SERVICE ABONNEMENT - BP 50420 - 77 309 FONTAINEBLEAU
Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de JAZZ & CIE

OUI, je profite de votre offre privilégiée et je m'abonne à *Jazz News*

- ☐ 1 an / 6 numéros au prix de 29,90€
- ☐ 2 ans / 12 numéros au prix de 55€

Date et signature

Nom : .....

Prénom : .....

E-mail * : .....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : .....

JN 84

* Votre adresse ne sera pas communiquée à des organismes extérieurs à la société Jazz & Cie

Les informations recueillies dont nécessaires à la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement Jazz News / Jazz & Cie. Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Ces informations ne seront pas communiquées à des organismes extérieurs à la société Jazz & Cie.

ENTRETIEN DU MOIS

ANDRÉ MINVIELLE

PROFESSION : VOCALCHIMISTE

C'est toujours un véritable plaisir de voir arriver un nouveau disque d'André Minvielle. Alors quand il y en a deux ! Avec Papanosh, il offre une relecture de l'œuvre poétique d'un Jacques Prévert engagé. Et au même moment, *Nougaro,* projet scénique initié dès 2014 avec Babx et Thomas de Pourquery, paraît enfin au disque. Le vocalchimiste, que Jazz News a rencontré à l'occasion de cette double actualité, n'a pas fini de faire valser son monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO GUERMONPREZ

Quelles ont été les circonstances de votre rencontre avec Papanosh ?

Il faut des endroits pour se rencontrer. Et là c'était le Festival d'Uzeste, qui est bien connu pour brasser les formes. Les Papanosh se connaissent depuis très longtemps et jouent parfaitement ensemble. Nietzsche disait qu'il fallait avoir de la musique en soi pour faire danser le monde. On est donc parti du bal, tout simplement. Là on a pu prendre le temps, se retrouver dans l'endroit qui rendait possible une ouverture. Nous n'en sommes qu'au début.

Une rencontre qui a eu besoin d'un déclic, toutefois…

Oui, le déclic, c'est grâce à Prévert ! J'avais en tête le Prévert tendre, celui qu'on connait en sortant de l'école. Je ne connaissais pas le Prévert plus virulent, plus corrosif, celui des collages. J'ai redécouvert le poème *Etranges étrangers* grâce à Fellag. Un poème qui résonne encore aujourd'hui comme si c'était demain. Je me suis mis en tête de faire une prosodie avec. J'ai pris mes instruments d'exode, c'est-à-dire mes bouteilles en plastique et mes outils de recyclage… J'ai fait de la musique et je l'ai envoyée à Eugénie Prévert (NDR : petite-fille et ayant-droit du poète). Elle m'a donné l'autorisation d'être le compositeur d'une adaptation musicale pour ce poème. Peu de temps après, on s'est retrouvé à Paris, à un concert au Bouffes du Nord avec Babx. Elle m'a proposé de continuer un travail de relecture des poèmes de son grand-père.

© JEAN-MARC COQUEREL

Et vous vous êtes concentrés sur une partie bien précise de l'œuvre de Prévert ?

La période du Groupe Octobre, entre 1932 et 1936 m'a semblé intéressante. Prévert vit alors une période de bohème à Paris. Il traine avec Marcel Duhamel, qui a créé la Série Noire mais aussi les Surréalistes comme Yves Tanguy, Robert Desnos, Benjamin Perret, André Breton, Aragon ou Philippe Soupault. C'est une période un peu comme aujourd'hui avec un monde du travail en grande souffrance. Des gens se mettaient à faire des pièces de théâtre dans les usines, comme Raymond Bussières qui est allé chercher Prévert comme auteur. C'est à ce moment-là qu'il écrit *Citroën*, un poème très féroce et très actuel. Il suffit de remplacer Citroën par Lubrizol pour nos copains de Rouen et ça marche pareil…

Toutes proportions gardées, le travail sur commande de Prévert pour le Groupe Octobre est entré en résonnance avec votre rencontre avec Papanosh ?

C'est ça. Tout le monde s'est mis à travailler. Ça n'a pas été très simple car beaucoup de textes de Prévert sont protégés pour ce qui concerne la musique. *Les Feuilles Mortes* de Kosma, tu ne touches pas ! J'ai vraiment souhaité que chacun de nous mette Prévert au milieu. Et là on touche à l'essence du jazz, c'est-à-dire se servir d'apport extérieur pour créer une forme différente de la matière première. Papanosh et moi on a tout de suite vu Mingus bien sûr ! La rencontre d'Octobre et de Prévert a donné une forme de théâtre très mélangé : théâtre, cirque, bal, cabaret, happening. Un peu comme les collages, d'ailleurs… Le jazz est une manière de faire mais aussi de défaire. Quand je prends *Etranges étrangers*, je sors de mes habitudes parce que le texte me le demande… Ça a d'ailleurs un peu perturbé Papanosh, qui ne se retrouvait pas toujours. Mais c'est l'expression même de la liberté de ne plus se retrouver !

Est-ce que vous pouvez nous parler un peu de votre rapport à la danse dans ce projet au cœur duquel on retrouve le bal ?

Faire ça avec Papanosh, c'était une bonne excuse de continuer le bal que j'aime ! Je pense que le bal est une musique évolutionnaire, dans laquelle on retrouve tous les accents du monde. La rue de Lappe des grandes années, ce sont des auvergnats, des italiens, des espagnols et des parisiens ! Ce qui a évolué aussi par rapport à une époque où les groupes de bal reprenaient le TOP 50, c'est que quand je fais du bal, je le fais avec des morceaux que j'ai choisis. Les gens viennent au bal pour danser. Il faut donc envoyer beaucoup d'énergie. Ma fille Juliette s'est lancée dans le groupe de bal avec Laüsa. Elle me dit

« Il (Claude Nougaro) m'a soutenu et j'en ai été fier. A 18 ans c'est lui et Ella Fitzgerald qui m'ont foutu un coup de pied au cul. »

que je lui ai appris beaucoup de choses, dont du répertoire. Mais le truc qu'elle préfère c'est quand ça déborde ! Ce débordement, ce n'est pas rien… Il tient au corps. C'est ce que nous ont montré les noirs américains. J'ai cette image d'Elvin Jones, littéralement fumant, la bouche ouverte, le corps exultant. Et c'est ce que j'adore quand je fais du bal. Moi, je suis batteur maigre : pas de rentrées, pas de sorties, pas de roulements, que des accents, de la caisse claire et de la charley et je suis heureux comme tout. C'est là que je me sens le plus animal.

On sent chez vous un rapport très personnel avec les auteurs : Boby Lapointe avec Jean-Marie Machado, (NDR La Fête à Boby publié par Bee Jazz en 2012), Prévert mais aussi Nougaro avec Babx et Thomas de Pourquery…

Je suis à l'âge d'interpréter. Récemment, j'ai aussi travaillé Pagnol avec Vladimir Cosma. Comme par hasard, que des gens du sud ! Avec Guillaume de Chassy et Daniel Yvinec pour *Chansons sous les bombes* (NDR publié par Bee Jazz en 2003), on avait écrit « La Môme caoutchouc ». « C'est une petite gosse » avec l'accent titi, c'était un défi pour moi ! Le jazz, c'est la musique d'accent par excellence.

Quelques mots sur ce projet Nougaro, publié récemment par La Familia ?

C'est venu en 2014 pour le Marathon des Mots à Toulouse via Clémentine Deroudille qui a demandé à Babx d'écrire quelque chose sur Claude Nougaro. Babx m'a appelé et m'a proposé de convier Thomas De Pourrquery. On s'est fait « un Nouga à trois voix » ! Et il le mérite parce qu'il faut être nombreux pour chanter du Nougaro. Dans mon Abécédaire, c'est un Noteur, un mec qui note, qui note et qui devient auteur. Quand t'es du sud-ouest, que tu écris en français, Nougaro c'est un obstacle naturel à force d'entendre que « ça ressemble à Nougaro » ! Il m'a soutenu et j'en ai été fier. A 18 ans c'est lui et Ella Fitzgerald qui m'ont foutu un coup de pied au cul. « Montparis » (NDR dans l'album *Locomotive d'or* publié par Barclay en 1973), je l'ai écouté des centaines de fois… C'était un poème épique sur Paris. C'est presque mieux que Toulouse, dans le genre tableau d'une ville ! Et comme par hasard, il y a Eddy Louiss dans le coup ! Ce qu'il a d'étonnant, c'est qu'il s'est frotté aux musiciens de jazz dans une atmosphère plutôt irrévérencieuse. Il y avait une sorte de désordre sur scène et lui se battait dedans.

© PAUL BOURDREL

© PICASA

Très bien pour votre rapport aux auteurs, mais quel est celui que vous entretenez avec les textes ?
Question centrale de nos échanges avec Nougaro. Je suis vocalchimiste, je passe par le son. Lui par l'écriture, le mot. Avec le chant tu n'as pas besoin de mots pour exprimer. Je pars de là. Je ne suis pas auteur, je le deviens au contact des auteurs que je travaille. Je bidouille beaucoup. En ce moment, je joue avec une tôle en fer et je viens de trouver le blues, le vrai.

Pour vous, qui sont les poètes d'aujourd'hui ?
Une multitude, il y a plein de talents autour de nous. Laurence Vielle, poétesse belge, a une façon de dire ses textes qui est vraiment fantastique, en suspension. Entre ce qu'elle écrit et comment elle le dit, il se passe vraiment une chose unique. Il y a quelques années, j'ai travaillé avec Serge Pey, un grand poète. Pour se sortir de la situation dans laquelle est le monde aujourd'hui, il n'y a que la multitude !

La suite ?
C'est là où je nous attends. J'aimerais bien qu'on ne récite pas ce qu'on a fait mais qu'on le remette en jeu. Trouver la liberté du bal dans une œuvre rigoureuse. Il y a quelque chose qui doit vivre. Les formes sont faites pour naître, vivre et mourir. Mais on se doit de les faire vivre tant qu'on peut et malgré les difficultés…

« J'avais en tête le Prévert tendre, celui qu'on connaît en sortant de l'école. Je ne connaissais pas le Prévert plus virulent, plus corrosif, celui des collages. »

LE SON

ANDRÉ MINVIELLE & PAPANOSH
Prévert Parade
(La C.A.D. / Label Vibrant / L'Autre Distribution)

BABX, ANDRÉ MINVIELLE, THOMAS DE POURQUERY
Nougaro
(La Familia / L'Autre Distribution / Idol)

LE LIVE

Sur le programme Prévert Parade :
24/02 Pantin (La Dynamo – Festival Banlieues Bleues)
25/04 Pornic (Amphitheatre Thomas Narcéjac)
20/05 Tronget (Jazz dans le Bocage)
02/10 Strasbourg (Jazzdor)

GIL SCOTT-HERON REVISITÉ PAR MAKAYA McCRAVEN

EN JUIN 2011, GIL SCOTT-HERON ETAIT EN COUVERTURE DU JAZZ NEWS N°3. IL VENAIT DE NOUS QUITTER ET SON CHEF D'ŒUVRE MINIMALISTE I'M NEW HERE VENAIT DE SORTIR QUELQUES MOIS PLUS TÔT, EN 2010. EN NOVEMBRE 2018, C'EST AU TOUR DU BATTEUR MAKAYA McCRAVEN DE FAIRE LA COUVERTURE DE JAZZ NEWS. ALORS QUAND, POUR CELEBRER LES DIX ANS DE I'M NEW HERE, LE PRODUCTEUR RICHARD RUSSELL EUT L'IDÉE DE PROPOSER A MAKAYA McCRAVEN DE REVISITER L'ALBUM DE GIL SCOTT-HERON, POUR NOUS, LA BOUCLE ÉTAIT BOUCLÉE. RETOUR SUR L'AVENTURE WERE NEW AGAIN AVEC LES TROIS PROTAGONISTES.

© MISCHA RICHTER

GIL SCOTT-HERON

NOIR C'EST NOIR

Poète, conteur, chanteur, commentateur, observateur, rappeur et écrivain, Gil Scott-Heron ne choisira jamais. Sans doute la raison de son originalité qui influence encore aujourd'hui de nombreux musiciens, rappeurs et auteurs. Chant ou spoken word, jazz funky ou soul groovy, toutes les fusions furent bonne pour soutenir avec force, intelligence et même humour la cause noire.

PAR MARC ZISMAN

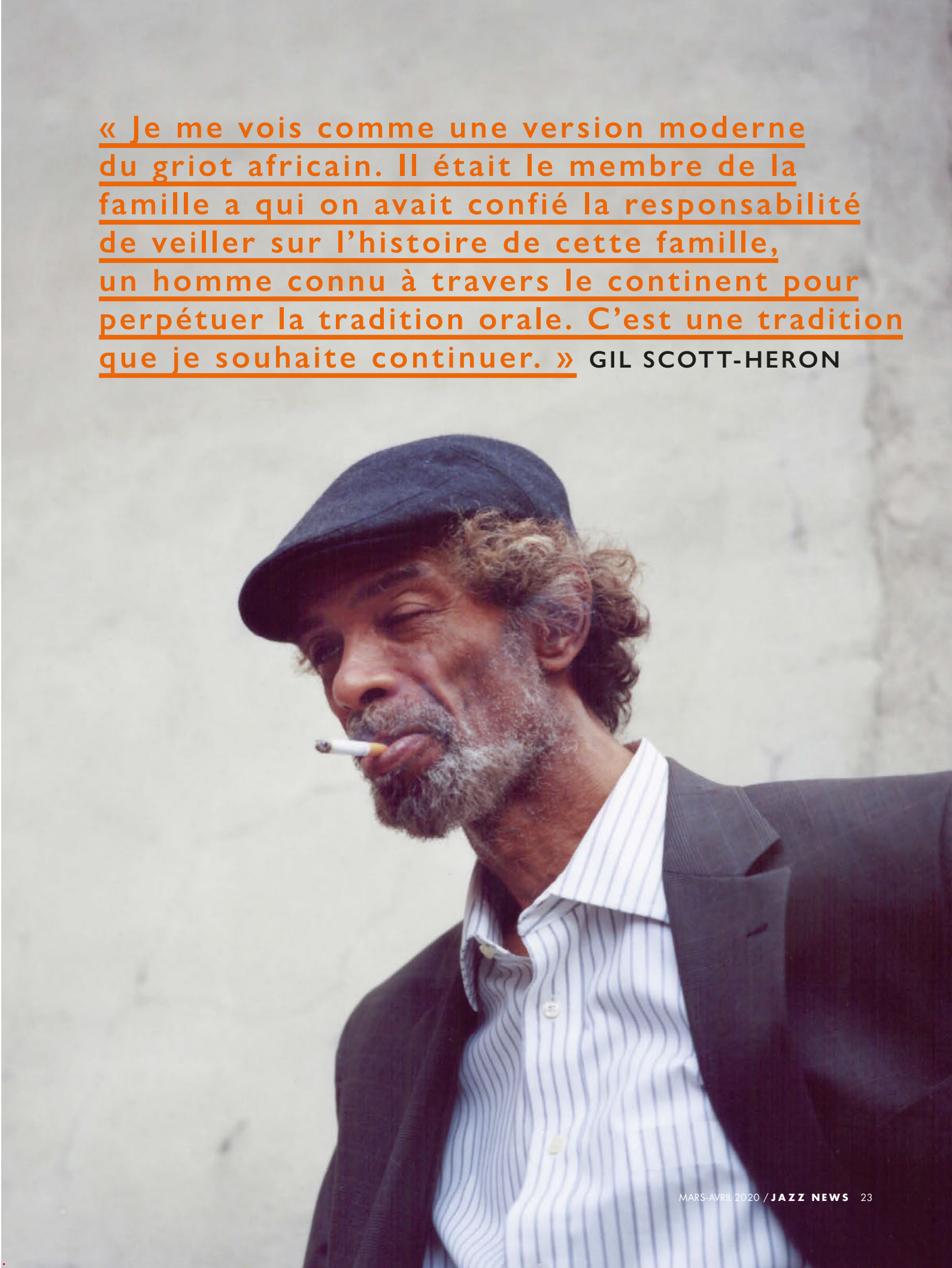
Le temps est l'allier de Gil Scott-Heron : neuf ans après sa mort, l'importance de son art impose son évidence un peu plus chaque jour. Chanceux de ne pas avoir assisté à l'emménagement de Trump au 1600 Pennsylvania Avenue à Washington, celui que beaucoup considèrent comme le parrain du rap aura tout de même passé 62 années sur terre à pointer tous ces maux qui s'agrippent, encore aujourd'hui, aux doigts de l'Amérique comme de vieux papiers collants. Racisme, pauvreté, drogue, environnement, conservatisme, capitalisme, médias, consommation de masse, santé, pas un sujet n'aura échappé à celui qui ne cachait pas son arrogance. « *J'ai rencontré une femme dans un bar. Je lui ai dit qu'il était difficile d'apprendre à me connaitre et presque impossible de m'oublier. Elle a dit que j'avais un égo de la taille du Texas.* » Des paroles de sa chanson *I'm New Here* sur l'album du même nom. Son dernier, le quinzième, paru en février 2010, après huit ans de silence discographique.

« *Je me vois comme une version moderne du griot africain. Il était le membre de la famille a qui on avait confié la responsabilité de veiller sur l'histoire de cette famille, un homme connu à travers le continent pour perpétuer la tradition orale. C'est une tradition que je souhaite continuer.* » Avant de la transmettre par cette voix reconnaissable entre mille, Gil Scott-Heron coucha sur le papier cette histoire de famille. La sienne. Celle des Afro-américains. Et de l'Amérique de l'après-guerre. En publiant son premier roman *Le Vautour (The Vulture)*, en 1970, à seulement 20 ans, sa plume auscultait déjà, avec un réalisme cru, les bas-fonds d'un New York gangréné par la violence, la dope, le racisme et la misère. Mais la musique habillera pour toujours sa prose, sans doute car comme il le dira sur « Plastic Pattern People », les mots sont importants pour l'esprit, et les notes pour l'âme.

Dans la foulée de son livre salué par la critique, son premier album, *Small Talk at 125th and Lenox*, plante le décor de sa singularité : quatorze poèmes récités ou scandés, juste vêtus de congas, de bongos et de quelques notes de piano. Puissant et brut, le disque sort sur Flying Dutchman, le label que le producteur Bob Thiele lancera après avoir œuvré chez Impulse! durant les sixties, et impose une radicalité dans le fond comme la forme. Pétrie de contradictions, l'Amérique de Nixon enlisée au Vietnam aura rarement été aussi violentée avec justesse par ce rap d'avant l'heure, infusé à l'humour voire au cynisme. Un uppercut concentré dans le titre d'ouverture, « The Revolution Will Not Be Televised, » le nouvel hymne rebelle de toute une généra-

© MISCHA RICHTER

« Je me vois comme une version moderne du griot africain. Il était le membre de la famille a qui on avait confié la responsabilité de veiller sur l'histoire de cette famille, un homme connu à travers le continent pour perpétuer la tradition orale. C'est une tradition que je souhaite continuer. » GIL SCOTT-HERON



© MISCHA RICHTER

tion à qui il demande de ne pas faire le ficus devant sa télé. Seule son aînée Nina Simone fut une voix aussi virulente et poétique dans ces années où les Noirs d'Amérique veulent briser à jamais ces chaînes que les Blancs n'ont pas fini de leur ôter. Après ces débuts sans concession, Gil Scott-Heron ne baissera jamais la garde par la suite. Jamais. Seule l'habillage évoluera, alternant entre jazz groovy ou mélancolique, soul urbaine, reggae light, rythmes afro-cubains ou blues funky. Un univers singulier conçu avec Brian Jackson, le complice pianiste, claviériste et flûtiste rencontré sur les bancs de la fac de Lincoln en Pennsylvanie où il lit Huey Newton du parti Black Panthers et Malcolm X, et avec qui il concoctera ses huit albums studios entre 1971 (*Pieces of a Man*) et 1980 (*1980*). Une B.O. révolutionnaire pour une ère révolutionnaire, fusion singulière de toutes les musiques afro-américaines du XX^{e} siècle.

Au jazz, Gil Scott-Heron emprunta une certaine poésie, une forme de liberté et un piano mélancolique. Et aussi certaines de ses épées comme le batteur Bernard Purdie, le flûtiste Hubert Laws et le contrebassiste Ron Carter sur *Pieces of a Man*, son deuxième album paru en 1971. Ce même Ron Carter qui déclarera des années plus tard : « *Gil n'était pas un grand chanteur, mais avec cette voix, même en chuchotant, ses mots dégageaient une dynamique folle. C'était une voix aussi puissante que du Shakespeare !* » Et lorsqu'il ne brandissait pas le poing, Gil Scott-Heron élevait son esprit. *Free Will*, son troisième album, aura les traits d'une méditation sur la liberté. Une quête spirituelle intense pour résister aux valeurs matérialistes du capitalisme américain. Une lueur d'espoir et d'utopie pour tempérer ses chansons classiques sur

« Gil n'était pas un grand chanteur, mais avec cette voix, même en chuchotant, ses mots dégageaient une dynamique folle. C'était une voix aussi puissante que du Shakespeare ! » RON CARTER

le racisme (*Johannesburg*), le nucléaire (*We Almost Lost Detroit*), l'alcoolisme (*The Bottle*), le conservatisme (*Winter in America*), l'accès aux soins de santé (*Whitey on the Moon*), la classe ouvrière (*Blue Collar*) ou la drogue (*Home Is Where the Hatred Is*). Cette même drogue qui l'expédiera à plusieurs reprises derrière les barreaux et ne cessera de l'accompagner jusqu'à la fin de ses jours.

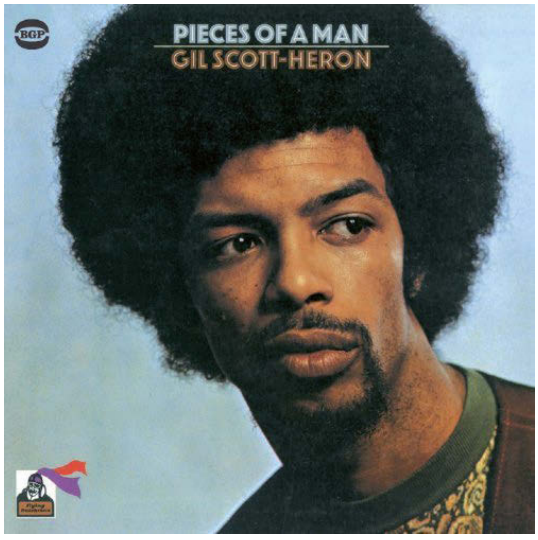
Lorsqu'Arista, son label entre 1975 (*The First Minute of a New Day*) et 1982 (*Moving Target*), le vire, on ne donne pas cher de son avenir. Pourtant, la jeune génération du rap naissant tombe amoureuse de ce poète jazz et funky à qui elle subtilise les idées, les mots et même la musique. On retrouvera ainsi des centaines de samples de ses chansons chez des rappeurs aussi divers que Mos Def, les Jungle Brothers, Common, Queen Latifah, Kanye West ou Kendrick Lamar. En 1994, douze ans après son dernier disque, Scott-Heron s'en prendra quand même à la frange la plus bling-bling de ses aspirants et aux obsédés du AK-47 sur *A Message to the Messengers* qui ouvre son album *Spirits*. C'est sans doute l'un des plus illustres de ces rappeurs, Chuck D de Public Enemy, qui lui rendra l'hommage le plus simple et direct en twittant, le jour de sa mort : « *RIP GSH… et nous faisons ce que nous faisons et comme nous le faisons grâce à toi.* »

LE SON

GIL SCOTT HERON
Were New Again - A Reimagining by Makaya McCraven
(XL recordings / Beggars/ Wagram)

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

PAR **JACQUES DENIS**



1971
PIECES OF A MAN

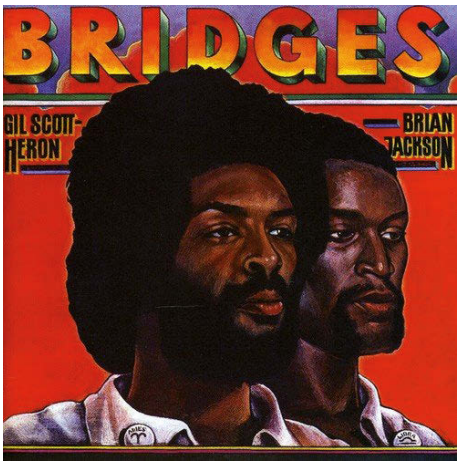
(FLYING DUTCHMAN)

Un an après *Small Talk at 125th & Lenox*, l'auto-défini « *homme noir, citoyen de seconde classe* » inaugure la rencontre avec Brian Jackson, son futur alter ego aux claviers. D'emblée il insiste avec une version irradiante de « The Revolution will not Be Televised », puis enchaîne les classiques soul jazz. Porté par une équipe toute aussi concernée – Ron Carter (basse), Bernard Purdie (batterie) et Hubert Laws (flûte)… – il peut laisser aller librement sa parole. Ce seront l'impeccable « Lady Day and John Coltrane » et l'imparable « Home Is Where The Hatred Is », poignante déclaration de guerre à la drogue… Tout en nous faisant danser, le « nouveau poète noir » égratigne aussi bien la bourgeoisie afro-américaine de gauche que le consumérisme pavillonnaire de l'Amérique moyenne. Prophétique.

1974
WINTER IN AMERICA

(STRATA EAST)

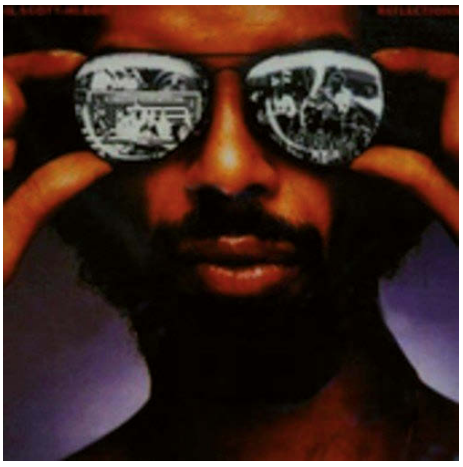
En 1974, après les espoirs de la révolution fleurie et d'une possible égalité des droits civiques, les Etats-Unis entrent dans une période glaciaire. Le pays en termine avec le Vietnam mais commence une période de crise – et pas qu'économique – qu'ausculte l'écriture au scalpel de celui qui était aussi, surtout, écrivain. « Peace Go With You, My Brother (As-Salaam-Aleikum) » introduit le disque par une prière soul jazz en direction des jeunes générations qui résonnera jusqu'aujourd'hui. Ce qui suit est du même acabit, d'une spiritualité irradiante, sans artifice. Et que dire de « Song Of Bobby Smith », un chant d'amour qui débute par ces mots : « I know a young warrior named Bobby Smith. He's gonna be four years old on his next birthday. » Ou encore « H20 Gate Blues », pure dérive qui rappelle son ancrage viscéral dans le blues et qui pointe l'administration corrompue du « roi » Richard Nixon. Sans oublier le classique d'entre les classiques : « The Bottle », flûte superlative pour porter les mots désenchantés d'un poète : « A dollar nine or a bottle of wine… » Faites votre choix !



1977
BRIDGES

(ARISTA)

La deuxième partie des années 1970 est marquée du sigle Arista, la maison qui l'a débauché après l'intermède *Winter in America*, paru sur le label coopératif Strata-East fondé par Charles Tolliver et Stanley Cowell, pour en faire un chanteur au top. Du coup, porté par une rythmique résolument plus funky, Gil Scott-Heron s'affirme au fil des disques comme un chanteur, pas forcément le plus virtuose, mais avec un indéniable style – pour s'en convaincre écoutez « Vild (Deaf, Dumb and Blind) » porté par de superbes arrangements. Celui qui signera un an plus tard l'ironique « Angel Dust », un autre de ses hymnes en ouverture de *Secrets*, semble se convertir aux musiques plus dans la tendance, mais il n'en oublie pas pour autant d'où il vient, comme le rappelle à juste titre « Delta Man », ni de pointer les dangers de l'empire américain, notamment sur la ballade « We Almost Lost Detroit » qui revient sur la catastrophe nucléaire qui faillit ruiner en 1966 la Motor City. « Cette fois », ajoute-t-il… Visionnaire, encore, toujours.



1981
REFLECTIONS

(ARISTA)

Au début des années 1980, le rap entre dans le grand concert mondial. Celui qui peut légitimement prétendre à en être un des précurseurs choisit de son côté de flirter avec le reggae, cette « Storm Music » pour paraphraser le titre introductif de cet album longtemps sous-estimé par ses meilleurs fans. Certes, la production est plus clinquante, mais la voix est toujours bel et bien là, comme quand il fait sien le « Grandma Hands » de Bill Withers, sur un tempo qui emprunte les voies du jazz-funk. Gil Scott-Heron enchaîne *par «* Is That Jazz ? », une question à laquelle il répond de la meilleure des façons. Les fantômes de l'incertain jazz habitent aussi ses « Morning Thoughts », une ballade bleu nuit. Pour la face B, après une reprise « anecdotique » du génial « Inner City Blues » de Marvin Gaye, il balance « Gun » un titre en mode caribéen qui cartonne la culture des armes, et en termine avec le si bien titré « B Movie », un long réquisitoire, plus de douze minutes, adressé à « Ronald Ray Gun », le clown qui vient d'accéder à la Maison-Blanche. Quarante ans plus tard, ce texte porté par une ligne de basse n'a pas pris une ride !

2010
I'M NEW HERE

(XL RECORDINGS)

Tout a commencé dans la prison de Rikers Island où Scott-Heron était incarcéré. Le boss du label XL est allé voir le chanteur fatigué par une vie de galères (maladie, addiction) pour proposer un deal : graver un nouvel album. Enfin. Certains y verront la première pierre d'une rédemption, d'autres le formidable requiem d'un artiste à l'hiver de sa vie, toujours plombé d'une vie passée dans ces états désunis. Peu importe, reste ce monument de soul blues fiévreux gravé à tout jamais dans les neurones des nouvelles générations. Une trentaine de minutes, composées d'une poignée d'inédits et d'extraits d'un roman, « The Last Holiday », par l'une des grandes voix de l'autre Amérique. Sur une bande-son minimale, tout à la fois décalée et en parfaite adéquation, Gil Scott-Heron fait le point face à ses démons (imparable « Me and the Devil » de Robert Johnson, terrible « New York Is Killing Me) » sans faux semblants, avant de nous laisser avec tous ses disques, tous les souvenirs de concert, toutes ces heures passées avec lui. Et last but not least, le même label publiera le post-mortem *Nothing New* en 2014, une poignée de titres enregistrés sur la même période, à l'os (version irréelle de « Better Days Ahead) », lui seul au piano, au sommet, pour l'éternité.

RICHARD RUSSELL

NEW UN JOUR, NEW TOUJOURS

© NICK WALKER

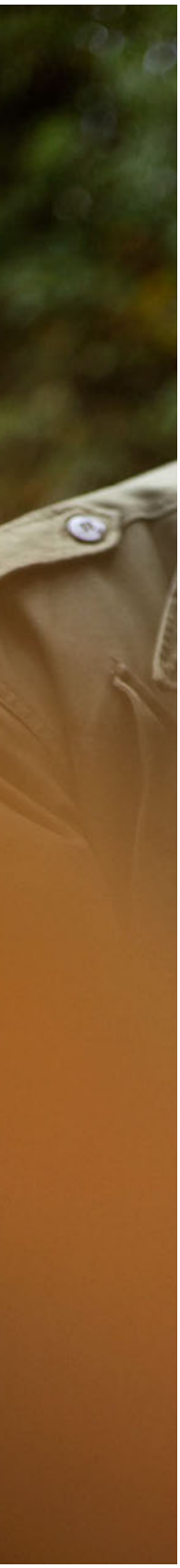
Elle est la statue du commandeur dans la vaste carrière de Richard Russell. Une sorte de phare imposant qui ne cesse de l'éclairer. La rencontre, en 2006, du boss de XL Recordings avec Gil Scott-Heron. Russell produira quatre ans plus tard le dernier album de son idole, *I'm New Here*. Pour souffler les dix bougies de ce chef d'œuvre minimaliste, le Britannique n'est pas tombé dans le piège de la Deluxe Edition et de ses 654 inédits qu'on n'écoutera jamais. Celui derrière les succès de Adele, The Prodigy, The xx, Vampire Weekend et Dizzee Rascal a préféré proposer une relecture du disque à un musicien contemporain : le batteur Makaya McCraven. Avec *We're New Again*, l'héritage de Gil Scott-Heron n'a jamais été aussi… vivant ?

PROPOS RECUEILLIS PAR MARC ZISMAN

Quel souvenir gardez-vous de votre première rencontre avec Gil Scott-Heron ?
Richard Russell : J'étais un immense fan avant même de croiser sa route. A Londres, il y avait ce courant rare groove durant les années 80. Les DJ de cette scène passaient énormément de disques de hip hop mais aussi de la soul vintage. Ça avait l'avantage d'éduquer les jeunes. En plus, Gil passait souvent en concert à Londres et j'y allais à chaque fois. Avant même de le rencontrer, j'avais l'impression d'avoir déjà une longue relation avec lui… La première fois que j'ai été en contact avec Gil, c'était par écrit. On s'envoyait des lettres. Mais notre première rencontre entre quatre yeux s'est déroulée en 2006 à Rikers Island, la prison à New York où il était alors incarcéré. Le contexte était horrible mais il a tout de suite été génial, intéressant, de bonne humeur, attentif et concentré. On était quand même dans un des pires endroits au monde et notre conversation a pourtant été géniale ! Au bout d'un moment, je lui ai dit : « *Ça fait deux heures qu'on est là à discuter, et tu ne t'es pas plaint une seule fois !* » Il m'a répondu : « *Si tu te plains, personne voudra trainer avec toi.* »

Vous aviez déjà en tête *I'm New Here* ?
Je voulais quelque chose minimaliste. De très spartiate. C'est d'ailleurs ce mot qu'on utilisait le plus ensemble. Ce minimalisme faisait écho à celui de son premier album de 1070, *Small Talk At 125th & Lennox*, qui n'était que sa voix et des percussions. La boucle était bouclée même si on ne savait alors pas que ce serait son dernier disque…

Quel genre de producteur étiez-vous en 2010 ? Et comment avez-vous géré le fait qu'il était une sorte d'extra-terrestre, pas vraiment jazz, pas vraiment soul, pas vraiment blues, pas vraiment funk…
C'est ce qui me fascinait chez lui. J'adore ces gens qui ne rentrent dans aucune case ou qu'on peut difficilement rattacher à un seul genre…



Comme vous ?
Comme moi, oui… Quand j'ai fait le premier album de M.I.A. en 2005, internet devenait très important pour la musique. Elle m'a dit : « *Jusqu'à aujourd'hui, mon album se serait retrouvé dans la section Musiques du Monde. Grâce à internet, il est libre !* ». Et Gil était précurseur dans ce domaine. Comme il était en avance sur tout. Il faisait déjà du rap en 1970 ! Et la façon dont il aborde les questions d'environnement sur *Winter in America* est aussi précurseur. Regardez sur son album *1980*, comment il utilisait déjà l'électronique dans sa musique avec le TONTO, ce gros synthé – qu'on voit sur la pochette – conçu par Malcolm Cecil qui travaillait avec Stevie Wonder. En même temps, Gil avait l'âme d'un bluesman. Et sur *Pieces of a Man*, il s'entourait de jazzmen comme Ron Carter, Hubert Laws et Bernard Purdie… C'est simple, Gil Scott-Heron était génial dans tout ce qu'il faisait.

Vous aviez des producteurs fétiches en termes de son, de travail, de méthode ?
Mon style de production est très influencé par les producteurs de l'âge d'or du hip hop. La Bomb Squad qui produisait Public Enemy mais aussi Marley Marl pour sa façon de sampler James Brown et le funk. Prince Paul qui a produit *3 Feet High & Rising* de De la Soul. J'adore aussi les premiers albums de Rick Rubin pour Def Jam. Tous ont sculpté ma conception de la musique avec cette façon de mettre la voix en avant et de rester minimaliste dans les textures sonores.

***I'm New Here* a plusieurs vies. Un an après sa sortie, Jamie xx de The xx l'a remixé avec *We're New Here*. Et cette année, avec *We're New Again*, Makaya McCraven prolonge le travail…**
Comme une réincarnation naturelle. Lorsque j'avais proposé à Jamie ce remix, je commençais juste à le connaître. Auparavant, je l'avais vu jouer pour la première fois sur sa MPC. Je voulais faire pareil avec Gil. Donc Jamie avait d'une certaine manière déjà influencé *I'm New Here*. On lui a fait logiquement confiance pour qu'il essaie de réinterpréter à sa manière le disque. Et son album de remix a vraiment apporté quelque chose de neuf. A l'époque, Gil avait 60 ans, moi 40 et Jamie 20. Je trouvais ça fascinant cette communication entre Gil et moi qui se prolongeait entre moi et Jamie…

Comment Makaya McCraven est arrivé dans le projet ?
J'avais adoré « Above & Beyond » sur son album *Highly Rare*. Notamment le son de la batterie avec sa puissance à la saveur hip hop. Chaque année, je fais une liste de mes chansons préférées et celle-ci était évidemment dessus. Ben Beardsworth qui gère XL, pour les 10 ans de *I'm New Here*, a discuté avec le fils de Gil, Rumal, pour trouver des idées de célébration. Il m'a demandé si je pensais à quelque chose de particulier et le nom de Makaya m'est venu à l'esprit immédiatement. Il venait de Chicago comme Gil. En 2010, je savais que je ne voulais pas de jazz sur le disque. On en entend déjà dans la voix de Gil ! Désormais, les choses ont beaucoup évolué. Des musiciens comme Makaya, Kamasi Washington ou même en Angleterre comme Nubya Garcia qui a participé à mon album *Everything is Recorded* font que les mentalités évoluent.

Quel rapport entretenez-vous avec le jazz ?
Makaya me parlait justement de tous les clichés qui collent au jazz. Aujourd'hui, certains musiciens dits « jazz » ne supportent pas d'être étiquetés de la sorte… Évidemment, à aucun moment de ma vie j'ai associé le mot jazz à quoi que ce soit de négatif. Quand j'étais jeune, j'écoutais A Tribe Called Quest, je découvrais Ron Carter qui jouait sur leur *Verses From The Abstract*. Mon éducation s'est faite via les albums de rap samplant des albums de jazz. Mes groupes préférés comme Gang Starr avec DJ Premier en utilisaient énormément. Mais mon truc restait le hip hop et je ne me suis jamais considéré comme un expert en jazz. Ces rappeurs samplaient des vieux jazzmen plutôt que de travailler avec des jazzmen de leur génération. Aujourd'hui c'est différent et les scènes se mélangent davantage. Prenez Kamasi qui participe aux albums de Kendrick Lamar. Le truc est juste de faire de la musique entre gens qui s'entendent. Point. Jazz ou pas jazz, aucune importance. Et avec *We're New Again*, on se reconnecte au passé.

Quelle était la feuille de route de Makaya ?
Il m'a demandé si j'avais quelque chose de précis en tête. « *Oui. J'ai toi en tête, réinterprétant ce disque, de la manière qui te semble la meilleure et qui te permette de t'exprimer personnellement.* » On a également parlé de son père, le batteur Stephen McCraven. Je trouvais important qu'à un moment il intègre, d'une manière ou d'une autre, ce projet. Et Makaya a utilisé un sample du quartet de son père. C'est un message fort sur l'aspect intergénérationnel du disque.

« Notre première rencontre entre quatre yeux s'est déroulée en 2006 à Rikers Island, la prison à New York où il était alors incarcéré. Le contexte était horrible mais il a tout de suite été génial, intéressant, de bonne humeur, attentif et concentré. »

LE GIL SCOTT-HERON DE MAKAYA MCCRAVEN

Le batteur et producteur Makaya McCraven raconte la genèse de sa relecture de *We're new again*.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENT SERVIA

Auquel point connaissiez-vous déjà l'œuvre de Gil Scott-Heron ?
J'en étais plutôt familier. Je connaissais moins cet album, son dernier. Aussi, quand le label a commencé à m'en parler, je n'étais pas vraiment sûr de quel disque il s'agissait. Connaissant son travail, j'ai été très surpris par le côté minimal et électronique de *I'm new here*. C'est surement l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi une approche et un son organiques, sans pour autant délaisser la production. J'ai souhaité connecter la musique au blues et au jazz, c'est-à-dire l'héritage musical que m'ont laissé mes parents. La question de l'héritage est très importante dans la musique de Gil Scott-Heron. Il parle beaucoup de sa ville de naissance, Chicago, du Tennessee où il a grandi, de sa vie et de sujets souvent très personnels. Qu'il ait été dans l'introspection pour ce disque m'a poussé à l'être moi-même. Cette musique vient de différents endroits et de différentes époques. Je voulais qu'elle ait un pied dans le passé mais aussi un autre dans le futur.

Vous avez l'habitude de travailler sur du matériau live et dont vous êtes à l'origine. Cette fois, c'était la musique d'un autre artiste, celle de Gil Scott-Heron, comment cela a-t-il changé votre approche ?
J'ai surtout travaillé la voix de Gil. La musique était là pour soutenir la voix et la narration. Jusqu'à la fin j'ai changé l'ordre des morceaux. J'ai veillé à maintenir, voire à améliorer, la narration de l'album de Gil Scott-Heron. Quant à la musique, j'ai préféré créer la mienne en enregistrant spécialement pour le projet. J'ai fait appel aux musiciens avec lesquels j'ai l'habitude de travailler : Junius Paul, Jeff Parker, Ben Lamar Gay, Joel Ross, Greg Spero, Brandee Younger ou Fred Jackson Je voulais également préserver cette idée de

« Il comprenait l'idée mais ne se considérait pas comme un artiste hip-hop. Je souhaitais donc qu'il y ait du blues dans ce remix. »

© EDDIE OTCHERE

« Connaissant son travail, j'ai été très surpris par le côté minimal et électronique de I'm new here. C'est surement l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi une approche et un son organiques, sans pour autant délaisser la production. »

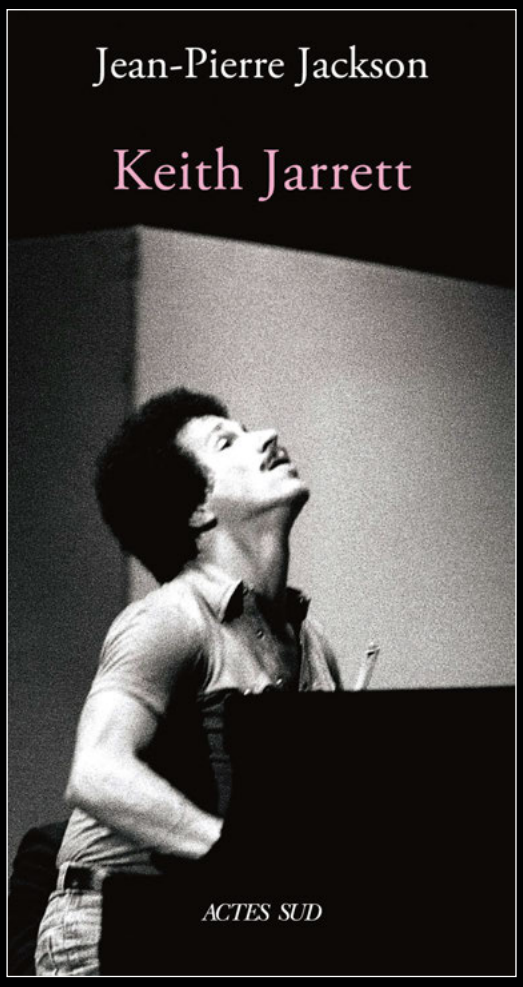
remix, qui était centrale, mais en samplant d'autres disques. De vieux enregistrements de mon père, par exemple. J'ai essayé de trouver de nouveaux sons et de nouvelles textures avec ces éléments. Mon approche est expérimentale.

Tout en restant fidèle au son de Gil Scott-Heron ?
Oui, complètement ! Je me suis d'abord renseigné le plus possible. Gil Scott-Heron se présentait lui-même comme un *bluesologist*. Il désapprouvait que l'on puisse l'appeler le parrain du hip-hop. Il comprenait l'idée mais ne se considérait pas comme un artiste hip-hop. Je souhaitais donc qu'il y ait du blues dans ce remix. J'ai ainsi demandé à certains musiciens de figurer dans le projet et à d'autres des conseils sur l'œuvre de Gil Scott-Heron. Jeff Parker, par exemple, a une très bonne compréhension historique de cette musique et connaît très bien les disques de Gil Scott-Heron.

Cela a dû être très nourrissant d'échanger avec Richard Russell !
Absolument ! Il a été l'une des personnes clés de *I'm New Here* et était donc celui qui pouvait me donner les meilleures informations. Qu'avait Gil Scott-Heron en tête ? De quoi était-il question dans ce disque ? Le plus dur avec ce projet était que je travaillais sur le disque d'un autre, que je ne pouvais pas appeler pour avoir son avis. A bien des égards je me suis senti très seul dans la conception de ce disque. Heureusement, Richard Russell et les musiciens ont été là. C'était quand même une responsabilité de remixer ce disque. Pour pallier l'impossibilité de discuter avec Gil Scott-Heron de mon remix, j'ai beaucoup lu et écouté des interviews de lui « dont des documents inédits » pour savoir ce qu'il avait à dire. J'ai surtout cherché à écouter sa voix, savoir ce qu'il disait pour apprendre à le connaître malgré tout.

Keith Jarrett

est tout simplement la plus grande star actuelle du jazz.



“Dans cette monographie toute en intuition que lui consacre Jean-Pierre Jackson, le pianiste du *Köln Concert* irradie tel un artiste de la Renaissance. Le pianiste le plus fascinant du jazz contemporain.”

TSF JAZZ

ACTES SUD

| NOUVEL ALBUM |

SORTIE 10 JANVIER 2020

LABORIE JAZZ

PAUL LAY
DEEP RIVERS

Paul Lay, s’approprie les musiques populaires de la fin du XIXe et début XXe siècle...

« En préparant les évènements liés au centenaire de l’arrivée du jazz en Europe, en 1918 et particulièrement le centième anniversaire du premier concert de jazz, le 12 février 1918 à Nantes, je cherchais des musicien.ne.s à qui confier certains projets spécifiques. J’avais dans l’idée de faire jouer les musiques populaires de la fin du XIXe et début XXe siècle. Paul Lay a immédiatement accepté les termes de ce défi et s’est mis à la recherche de compositions emblématiques qu’il pouvait proposer à la voix d’Isabel Sörling et au walking de Simon Tailleu. »

Matthieu Jouan.

| EN CONCERT |

06.02.20 PARIS
FESTIVAL AU FIL DES VOIX
(360 PARIS MUSIC FACTORY)

Région Nouvelle-Aquitaine · SPPF Les labels indépendants · Adami · MFA Musique Française · Fondation BNP Paribas · idol · SOCADISC

REPORTAGE

A L'ECOLE DU NOUVEAU JAZZ LONDONIEN

© DANIEL DEVLIN

C'est là où est né le nouveau son de Londres. Chez Tomorrow's Warriors, école de musique gratuite et inclusive, les jeunes musiciens des quartiers populaires apprennent à manier leur instrument et se forment à la scène. Rencontre avec les deux fondateurs de ce conservatoire hors-norme, Gary Crosby et Janine Irons, qui se battent depuis 30 ans pour plus de diversité dans le jazz.

PAR CAMILLE DIAO

Il est quasiment midi en ce dimanche de janvier. Instruments de musique sur le dos, une dizaine de jeunes gens se pressent dans les escaliers du Southbank Center, un immense complexe culturel posé sur la rive Sud de la Tamise. Chacun trouve vite sa place dans la salle de répet' : disposés en cercle, les jeunes musiciennes et musiciens badinent, se vannent, accordent leurs instruments. Les aînés ont la vingtaine et aident naturellement les plus jeunes. Bienvenue chez Tomorrow's Warriors. Il y a déjà dix ans que cette école de jazz d'un nouveau genre a pris ses quartiers au Southbank Center. Trente ans qu'elle donne leur chance aux jeunes musiciens issus des quartiers populaires de la ville, en leur offrant une formation entièrement gratuite « *du berceau à la scène* » - comprendre de 11 à 25 ans.

© X/DR

Shabaka Hutchings, Nubya Garcia, Moses Boyd, Theon Cross, Sheila Maurice-Grey de Kokoroko : les nouvelles stars du jazz anglais sont presque toutes passées par là. Elles y ont forgé leur propre son : un jazz moderne, mâtiné de musiques urbaines et de culture soundsystem, profondément londonien, qui connaît un succès croissant ces dernières années.

L'ŒUVRE DE DEUX VIES

Derrière Tomorrow's Warriors se cache un couple : Gary Crosby et Janine Irons, présents ce dimanche pour surveiller les progrès de leurs poulains. Gary s'est fait connaître dans les années 1980 en tant que contrebassiste des Jazz Warriors, collectif fondé par Courtney Pine et composé principalement de musiciens d'ascendance jamaïcaine. C'est le cas de Gary, mais aussi de Janine qui, à l'époque, court les concerts de jazz. La paire se rencontre en 1983 et se soude autour d'un même constat : « *il y avait beaucoup de jeunes musiciens noirs de talent, mais la presse spécialisée les ignorait. Ils étaient invisibles* ». Plus pour très longtemps. « *J'ai grandi à Londres dans les années 60, très imprégné de la pensée politique noire et du combat pour les droits civiques* » explique Gary entre deux citations de Frantz Fanon. Au tournant des années 90, Gary investit le sous-sol du Jazz Café pour y inviter chaque semaine de jeunes musiciens issus de la diversité à jouer avec lui, comme Byron Wallen ou Tony Kofi. La jam session hebdomadaire rencontre son petit succès, le cercle des musiciens s'élargit, un groupe se forme et part en tournée. Pour les suivre, Gary remet les clés de la jam session à quelques habitués, chargés d'encadrer les plus jeunes.
« *C'est comme ça qu'on a trouvé la formule Tomorrow's Warriors* » se souvient Janine. « *Un groupe se développe en deux ou trois ans et commence à tourner. Puis des musiciens plus jeunes arrivent, se forment auprès d'eux jusqu'à ce qu'ils soient eux-mêmes prêts. Alors ils commencent à transmettre, et ainsi de suite.* » Très vite, Gary et Janine doivent s'improviser agents, tourneurs, directeurs artistiques Il faut monter une structure et trouver un nom : ce sera Tomorrow's Warriors (''*les guerriers de demain''),* histoire d'annoncer la couleur.

RENOUVELER LE JAZZ

Si l'histoire de Tomorrow's Warrior est intrinsèquement liée à la nouvelle scène jazz londonienne, c'est que le programme a largement contribué à sortir le jazz de ses carcans habituels. « *On est allés chercher des gamins du Sud de Londres - là où c'est vraiment la jungle. On leur a offert un espace et ils ont apporté une autre énergie : ils me parlaient de grime, de hip hop, de chanteuses de R&B Au départ je résistais, et puis petit à petit, j'ai commencé à leur faire confiance.* » À mesure que le cercle de Tomorrow's Warriors s'élargit, le nouveau son de Londres est en train de se forger.
Et qui dit nouveau son, dit nouveau public : « *Rajeunir son audience, ce n'est pas sorcier !* » ironise Janine « *Si tu veux de la jeunesse et de la diversité dans la salle, fais la même chose sur scène. On a commencé à le faire dans*

les années 90 et une génération plus tard, on voit le résultat : aujourd'hui aux soirées jazz il y a des femmes, des jeunes, des vieux, des noirs, des blancs, tout le monde est représenté, et c'est génial ! » En 2009, quand le Southbank Center leur propose un espace gratuit pour continuer à développer leurs activités, c'est la consécration. C'est l'occasion pour Janine et Gary d'imaginer un véritable programme d'éducation musicale. Aujourd'hui, Tomorrow's Warriors opère 5 jours par semaine : la jam session est devenue une école de jazz à part entière.

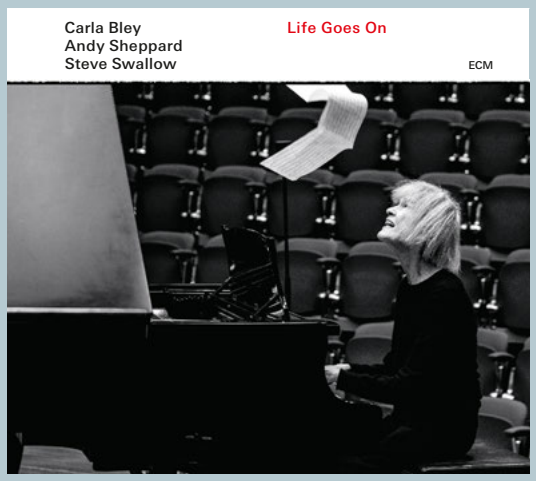
UNE PÉDAGOGIE PARTICULIÈRE

Pour devenir un Warrior, une seule condition : savoir déjà jouer de son instrument. Pas d'audition, mais une sorte de sélection naturelle : « *Ceux qui doivent trouver leur place la trouvent et restent avec nous, les autres abandonnent vite. C'est presque du darwinisme* ». Si la liste d'attente s'allonge année après année, Janine garde en tête la vocation initiale de l'école : « *Nous restons concentrés sur les minorités ethniques et sur les filles. Ces deux groupes auront toujours la priorité sur les autres. Car c'est pour ça qu'on est là, et c'est comme ça qu'on change les choses ! ».* Alexa a 18 ans, elle joue du saxophone et a quitté son Pérou natal pour pouvoir intégrer le programme : « *J'ai rejoint la formation féminine. En 4 mois ici, j'ai appris à improviser alors que je n'en avais pas l'habitude* ». Harry lui a 20 ans, il est batteur et a écumé les écoles de musique de Londres avant d'atterrir ici et de ne plus en repartir *: « On nous apprend beaucoup sur l'histoire du jazz. Ça nous aide à déterminer ce qu'on veut faire et pourquoi, à construire notre propre chemin. Et puis ce sont les musiciens les plus doués de Londres qui nous suivent. Prendre des cours gratuits avec Alex Davis, Binka Goling ou Nubya Garcia c'est dingue ! »*

« Chaque élève est formé gratuitement, mais doit ensuite transmettre à son tour »

© X/DR

Car c'est le principe même de Tomorrow's Warriors : ce sont les anciens élèves qui prennent en charge la formation de la prochaine génération. Pour Janine et Gary, c'est comme un pacte signé à l'entrée : « *Chaque élève est formé gratuitement, mais doit ensuite transmettre à son tour ».* Résultat : les Warriors qui ont percé reviennent chaque semaine au Southbank Center. « *Ce sont un peu comme des héros pour les jeunes élèves. La génération précédente, la mienne, était narcissique et individualiste. Mais la nouvelle a compris sait qu'elle doit tendre la main à ceux qui les suivent. Finalement, ce qu'on fait, c'est de la justice sociale : on répare le manque d'opportunités. »* Une démarche saluée par la Reine Elizabeth *herself* : pour avoir « encouragé toute une génération à ré-écouter du jazz et à en jouer de nouveau », Gary Crosby est devenu en juillet 2019 le premier jazzman à recevoir la Queen's Medal for Music.



Carla Bley
Andy Sheppard
Steve Swallow
Life Goes On

Carla Bley : piano
Andy Sheppard : saxophones ténor et soprano
Steve Swallow : basse

Le trio formé par la pianiste et compositrice Carla Bley avec Andy Sheppard et Steve Swallow célèbre ses vingt-cinq ans d'existence. Cette épaisseur de vie partagée – à laquelle le titre de l'album fait référence – est la matière même de la musique, condensée à l'essentiel.

CD 083 2063 / LP 085 4826

Oded Tzur
Here Be Dragons

Oded Tzur : saxophone ténor
Nitai Hershkovits : piano
Petros Klampanis : contrebasse
Johnathan Blake : batterie

Saxophoniste au style fluide et plein de grâce, mais aussi improvisateur original par sa manière de raconter des histoires en musique, Oded Tzur signe son premier disque ECM, soutenu avec verve et imagination par son remarquable groupe Israélo-Grec-Américain.

CD 083 5998

Wolfgang Muthspiel
Angular Blues

Wolfgang Muthspiel : guitare
Scott Colley : contrebasse
Brian Blade : batterie

Wolfgang Muthspiel revient à la formule en trio de ses débuts, s'associant pour ce nouvel album à son complice de longue date, le batteur Brian Blade et au contrebassiste Scott Colley. Ensemble, ils interprètent un répertoire composé de thèmes originaux et – pour la première fois sur un disque ECM – de standards.

CD 081 4506
A paraître le 20 mars

www.ecmrecords.com

UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC FRANCE

ENZO CARNIEL

UN TEMPS D'AVANCE

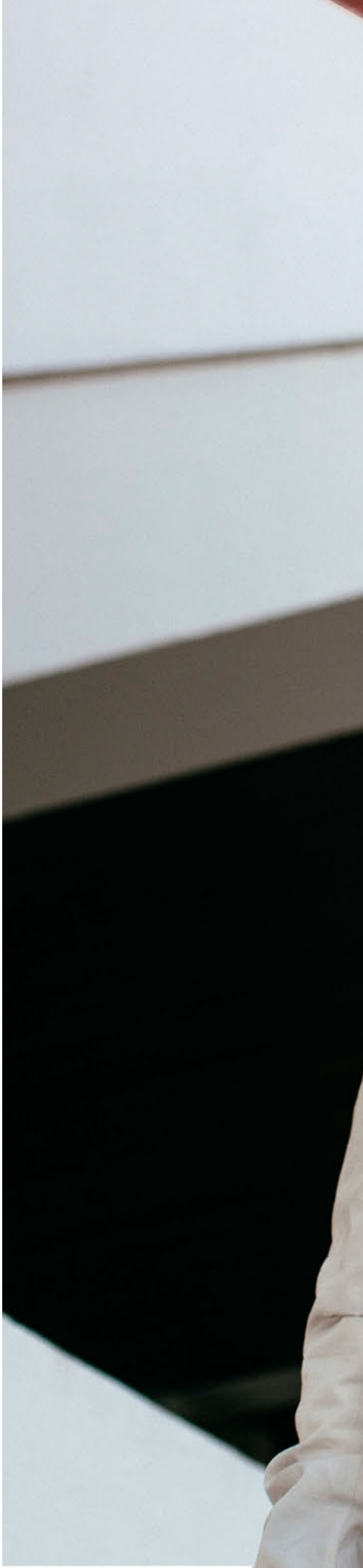
Sortir de la tournée Jazz Migration 2019 et livrer dans la foulée un superbe deuxième album : le « cas » Carniel est exceptionnel. Rencontre avec le pianiste varois né en 1987, monté à Paris pour le CNSM et désormais résident pantinois.

PAR ALICE LECLERCQ

« *On crée nos propres espaces de liberté aujourd'hui. Autant y aller à fond. Alors j'ai osé, je suis allé plus loin avec Wallsdown que dans Echoïdes. Sinon ça ne vaut pas la peine aujourd'hui avec la difficulté que cela représente.* » On s'installe dans un café, un mi-chemin pour nous deux pendant la grève de métro et on engage la conversation sur la nouvelle de science-fiction qu'Enzo a écrite en support de *Wallsdown*, deuxième album du quartet House Of Echo.

On découvre un jeune homme nourri de littérature, en quête de spiritualité. Le texte en question, dans lequel les musiciens passeurs font s'effondrer les murs physiques, mentaux et temporels, se lit comme une métaphore de son intention d'artiste dans le monde. « *Tout le concept de l'album est parti du titre Wallsdown. Je veux que ma musique soit porteuse de sens, pas périssable, que les gens soient nourris intérieurement. J'ai imaginé des figures de musiciens destructeurs de murs, orientés non pas vers un chaos mais vers une reconstruction. Je voulais retrouver de la spiritualité, je me suis dit : pourquoi ne pas aller la chercher dans le futur ? Alors j'ai pensé chacune de mes pièces comme un chant sacré venu du futur. La lecture d'Alain Damasio, La Horde du Contrevent, m'a beaucoup inspiré, m'a ouvert tout un champ.* » Amoureux des mots, en recherche de sens, Enzo jalonne son album de mantras créés de toutes pièces. On y entend notamment « Break the wall, open your mind » ou « Fire Path » (chemins de feu) dans le morceau « Ruines Circulaires », du nom d'une nouvelle de Jorge Luis Borges. Par les mots, Enzo imagine relier le futur à l'ancestral. C'est pourquoi il a aussi inséré un mantra indien chanté par un moine bouddhiste sur le morceau « Lune ».

Mais la profondeur qu'Enzo a donnée à ce deuxième album ne s'arrête pas à la dimension spirituelle : « *Je me suis laissé le temps de vivre cette musique dans mon corps ; ça doit être ma pratique du yoga qui me rend conscient du fait que la société oublie le corps. C'est un travail de développement personnel*



© MATHIEU FOUCHER

CLUB DE RENCONTRE

« Je veux que ma musique soit porteuse de sens, pas périssable. »

sur un an. Plus tu vas vers le personnel, plus tu vas vers l'universel. J'ai conceptualisé cette musique avec mon corps, en abordant toutes les sensations intuitives. »
Pour proposer à l'auditeur un espace de pensées et de sensations, Enzo a fait preuve d'imagination : « *Je voulais qu'il y ait de la pierre alors je suis allé dans la forêt proche de chez mes parents m'enregistrer en les frottant, en les tapant, en marchant dans les feuilles* ».

LE SON
HOUSE OF ECHO
Wallsdown
(Jazz&People)

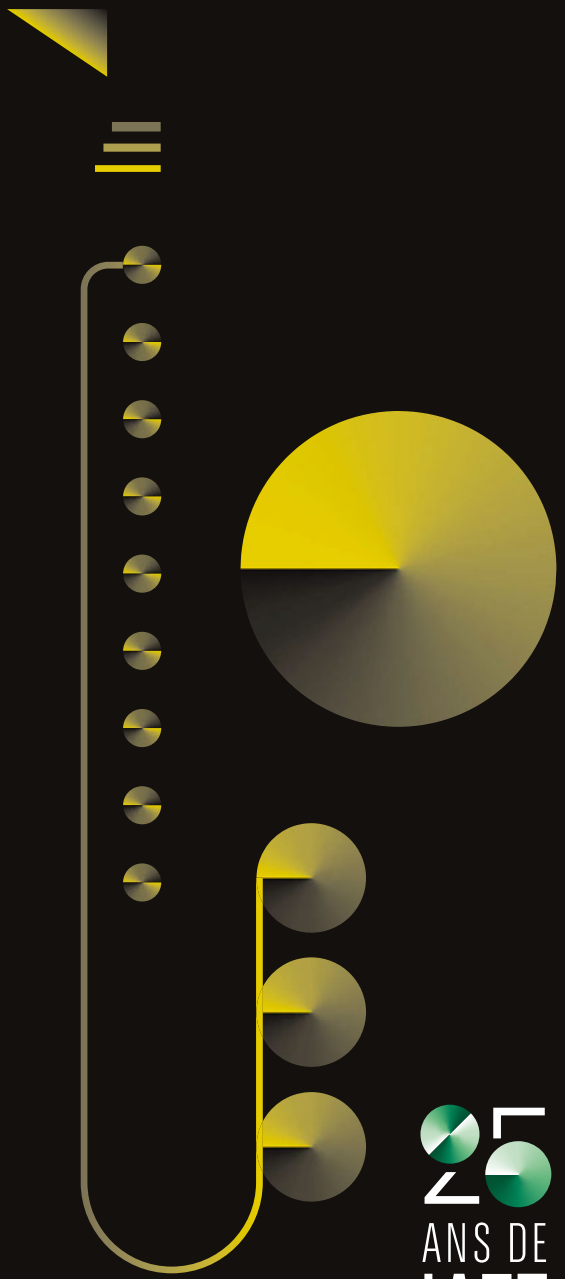
LE LIVE
17/04 Paris
(Café de la Danse)

C'est donc ça, les bruits de pas que l'on entend sur le morceau *Unwall* ? « *Oui, comme symbole du chemin à parcourir. Et puis je veux connecter tout le spectre sonore : les pierres c'est-à-dire la nature non façonnée par l'homme, le quartet acoustique, l'électronique, l'abstraction pure.*»
Quel sera le dispositif sur scène ? « *Marc-Antoine Perrio aura de l'électronique qu'il a créé spécialement, j'aurai aussi un set d'ordi pour le sound-design des bruits de pierres et un petit synthé analogique comme soutien de basse.* »
Et ces lignes de code sur la pochette ? « *On a développé visuellement l'univers de l'album avec Laure, une amie du yoga, graphiste d'un bureau de tendances. Elle a créé ces lignes de code en accumulant sous forme de frise les déclinaisons du logo du groupe, House Of Echo.* »
Lorsqu'on lui fait remarquer, en conclusion, que son projet est résolument d'aujourd'hui, Enzo nous surprend encore : « *Je suis un fan de hip-hop, de rap, de trap. J'ai récupéré des sons en libre téléchargement de Travis Scott que j'ai retravaillés. Dès le premier morceau « Rituel Horizon », il y a tout : acoustique, sound-design, bruits de pierres, et de la production comme peuvent en faire les producteurs de rap* » Enzo Carniel, un temps d'avance.

© MATHIEU FOUCHER

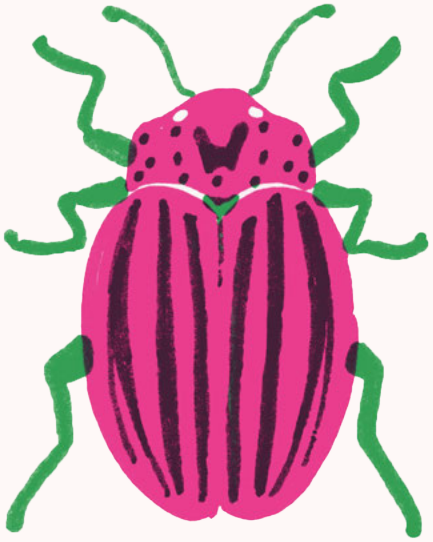
25 ANS DE SOUTIEN AU JAZZ

Depuis 1995, la Fondation BNP Paribas accompagne le parcours de musiciens de Jazz et s'engage auprès de festivals en France et à l'étranger



FONDATION BNP PARIBAS

L'engagement d'un mécène



JAZZ SOUS LES POMMIERS 39e

15 → 23 mai 2020 | **Coutances Manche**

KENNY BARRON TRIO
IBRAHIM MAALOUF
ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ *DRACULA*
LES TAMBOURS DU RAJASTHAN
DAVE LIEBMAN / RANDY BRECKER / MARC COPLAND QUINTET, AVEC DREW GRESS ET JOEY BARON
MICHELLE DAVID & THE GOSPEL SESSIONS
ANNE PACEO *S.H.A.M.A.N.E.S*
KOKOROKO
EDMAR CASTANEDA & GRÉGOIRE MARET
ERNST REIJSEGER & CUNCORDU E TENORE DE OROSEÏ
...

Toute la programmation
sur www.jazzsouslespommiers.com
dès le 25 février

Billetterie en ligne sur www.jazzsouslespommiers.com
- à partir du 14 mars pour les abonnements
- à partir du 28 mars pour la billetterie hors abonnement.

Points de vente E.Leclerc,
Auchan, Cultura, Cora, www.ticketmaster.fr
à partir du 28 mars

Infos 02 33 76 78 50

EXPLOITANT DE LIEU n° 1 - 1015372 - 1015373 - 1015355 - 1042574 / n ° 2 – 1015370 / n° 3 – 101537 - graphisme : l'atelier bourg

SAMY THIEBAULT

Symphonic Tales

« *Une sorte de livre des merveilles où le saxophoniste atteint le zénith* »
LOUIS JULIEN NICOLAOU, TELERAMA

« *L'écriture (...) prolonge le lyrisme mélodique* »
SYLVAIN SICLIER, LE MONDE

« *Son disque s'écoule lentement, sensuel, puissant comme les eaux gonflées du fleuve. Brillant.* »
DAVID KOPERHANT, JAZZ NEWS

Album « démesure » 2019
TSF JAZZ

EN CONCERT EN FRANCE
03/01/20 SAINT AUBAN
14/02/20 PORT DE BOUC
06/03/20 ROUEN
13/03/20 MEUDON
25/03/20 CHOISY LE ROI
31/03/20 SAINT BRIEUX

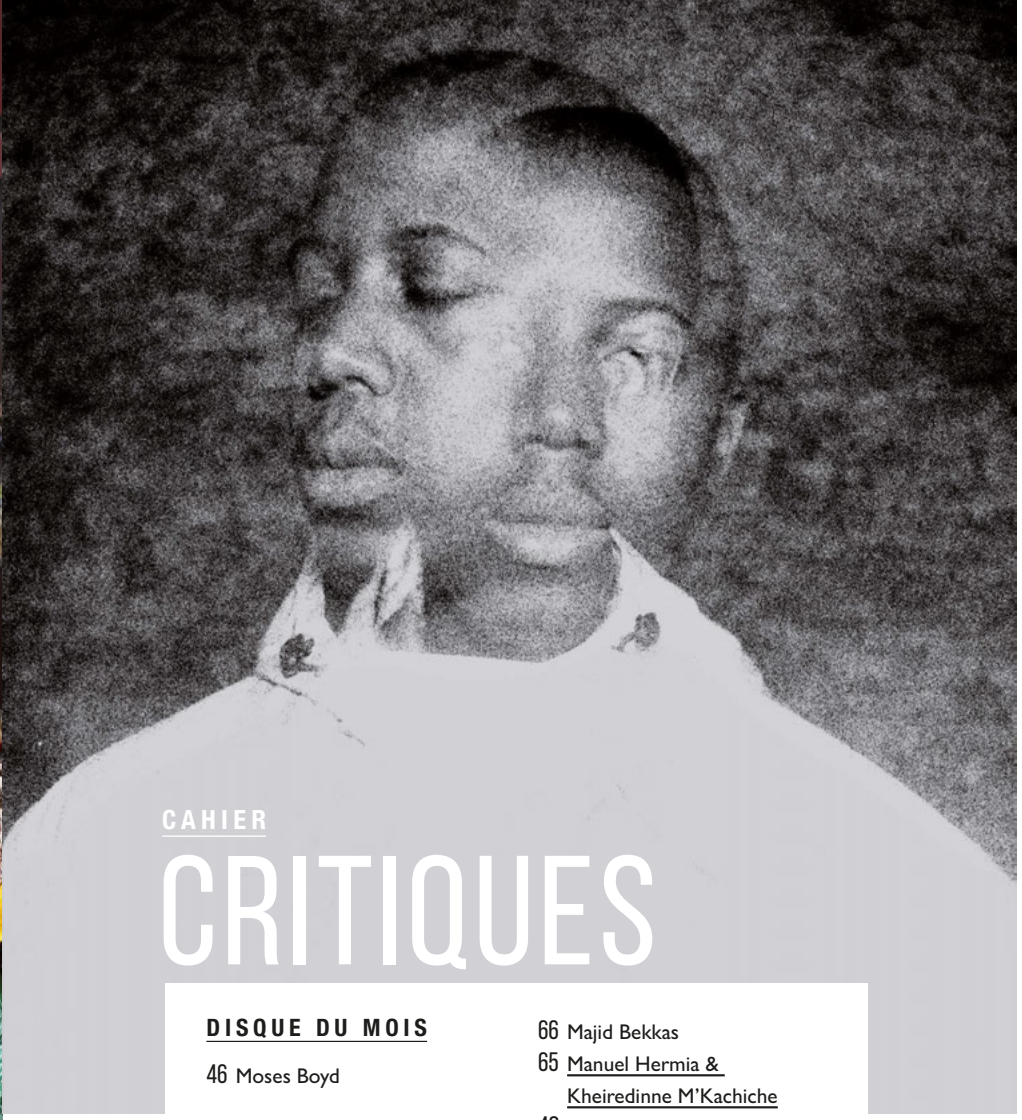
Prochaines dates printemps/été 2020 bientôt annoncées !

Merci de nous suivre dans cette aventure et rendez vous en 2020 avec d'autres surprises ! L'album est toujours disponible dans les bacs et sur toutes les plateformes.

BOOKING :
anteprima productions
+33 1 45 08 00 00
info@anteprimaproductions.com

WWW.SAMYTHIEBAULT.COM

PHOTOS : DAVID LOUCHET / ARTE RAW - DESIGN : SOLENN
Gaya Music Production · Paris Jazz Club · SPEDIDAM · Distribué par l'autre distribution · Adami · FCM · SPPF · TSF JAZZ



CAHIER

CRITIQUES

DISQUE DU MOIS

46 Moses Boyd

NOUVEAUTÉS

48 Ayo
53 B.O du film *Motherless Brooklyn*
54 Claude Tchamitchian Trio
54 Daïda
70 Daniel Erdmann's Velvet Revolution
51 David S.Ware New Quartet
52 Didier Ithursarry Trio
68 François Ripoche
48 Frederic Gallay
62 Harish Raghavan
68 Houben & Son
68 House of Echo
67 Human Songs
58 Isabelle Olivier & Rez Abbasi
62 Jean-Pierre Bertrand
68 Jean-Pierre Como
49 Jeff Parker
70 Jeremy Pelt
55 Jon Boutellier
70 Ludovic Ernault
59 Macha Gharibian
66 Majid Bekkas
65 Manuel Hermia & Kheiredinne M'Kachiche
48 Marc Perrenoud Trio
62 Nils Landgren & Jan Lundgren
58 Oded Tzur
65 Ornicar
65 Papanosh & André Minvielle
51 Pat Metheny
59 Paul Lay
52 Pierre de Bethmann Trio
66 Pierre-Marie Bonafos
54 Rhoda Scott
66 RP3 Rémi Panossian
64 Robin McKelle
68 Robinson Khoury
71 Sébastien Lovato
59 Snorre Kirk Quartet
52 Stein Urheim
50 Un Poco Loco
58 Xavier Roumagnac
51 Xavier Thollard Trio

56 LA PAGE OLDIES

60 LA PAGE LIBRE

© LIZ JOHNSON ARTUR

ILS ÉTAIENT INDISPENSABLES LE MOIS DERNIER, ILS LE SONT TOUJOURS

ALAIN JEAN-MARIE
Pensativa
(L2MG / UMV)

HARRY CONNICK JR
True Love : A Celebration Of Cole Porter
(Velvet / Universal)

DOCK IN ABSOLUTE
Unlikely
(Cam Jazz)

JUNIUS PAUL
Ism
(International Anthem)

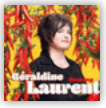
GUILLERMO KLEIN
Cristal
(Sunnyside / Socadisc)

XENIA FRANÇA
XENIA
(180g)

JACKY TERRASSON
53
(Blue Note / Universal)

PERRINE MANSUY, CHRISTOPHE LELOIL, PIERRE FENICHEL, FRED PASQUA
Les Quatre Vents
(Laborie Jazz)

THE WORKSHOP
More Conversation With the Drum
(Onze Heures Onze)



GERALDINE LAURENT
Cooking
(Gazebo / L'Autre Distribution)

Moses Boyd

Nouvelle scène anglaise, épisode 7654

On zappe le résumé des épisodes précédents comme le laïus de rigueur sur la vigueur britannique actuelle. Avec Dark Matter, Moses Boyd publie son premier vrai album solo.

PAR MARC ZISMAN

Le batteur londonien a pourtant déjà placardé son nom sur une flopée de projets signés notamment Zara McFarlane, Nubya Garcia, Joe Armon-Jones, Theon Cross, Ashley Henry et Binker Golding pour leur duo Binker & Moses. Lorsqu'on grandit en s'infusant en boucle *Drums Unlimited* de Max Roach dans l'oreille gauche, le grime de Dizzee Rascal et Wiley dans la droite, avec une batterie face à soi, on ne peut qu'accoucher d'un Rubik's Cube comme *Dark Matter*, disque dont l'éclectisme extrême peut dérouter. «*Je pense rarement à faire un album lorsque j'en prépare un. C'est plutôt de l'exploration qui finit en album. De l'expérimentation sur les sons pendant des mois.*» Au point que le jazz cinématographique de *Stranger Than Fiction*, l'afrobeat de *BTB* et le dubstep de *2 Far Gone* ont les traits de galaxies éloignées. Sensation amplifiée par les présences tout aussi éclectiques des voix de Poppy Ajudha, Obongjayar et Nonku Phiri ou de Gary Crosby, mythique contrebassiste des Jazz Warriors.

« *Londres a aidé à forger mon style. C'est la richesse de la ville qui m'a exposé à un nombre hallucinant de sons et de personnes. Vers 18 ans, je faisais des beats sur des logiciels comme Cubase et Logic tout en jouant de la batterie, en apprenant le jazz et en étudiant l'enregistrement et la production. Plus je faisais ces choses simultanément, plus mon style devenait personnel. Au bout d'un certain temps, j'étais enfin à l'aise avec le simple fait d'être moi et pas l'une de mes idoles…* » Un parcours qui fait de Moses Boyd le cinéaste de son album, metteur en son d'une époque traversée par des musiciens de moins de 30 ans ayant tous son ADN. Le rythme dans tous ses états a beau être au cœur de son *Dark Matter*, jamais la sensation d'écouter un disque « de batteur » ne traverse l'esprit. « *La première fois où j'étais moi-même, où j'ai été fier d'une réalisation, c'était avec mon EP Footsteps Of Our Fathers, qui est d'ailleurs toujours sur Bandcamp. C'était un mélange de samples d'interviews de Max Roach, Duke Ellington et Sun Ra avec des chansons et des beats que j'avais composés. Du basic et du brut mais totalement sincère. J'en étais fier au point d'avoir eu l'envie de le partager.*» Cinq ans plus tard, *Dark Matter* est le prolongement passionnant de ces entrelacs de jazz, de soul et d'électro. Comme disait Max Roach, « *c'est la section rythmique qui a changé les styles d'une période à l'autre.*»

LE SON
MOSES BOYD
Dark Matter
(Exodus Records)

© DAN MEDHURST

jazz&people
PRÉSENTE

ENZO CARNIEL
HOUSE OF ECHO

W A L L S D O W N

Sortie prévue le 3 avril 2020

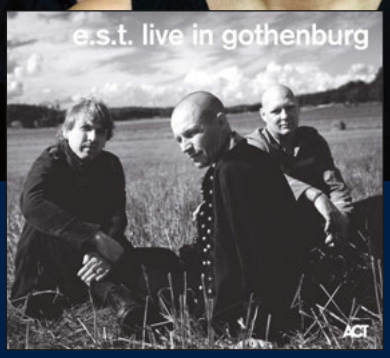
!!! INDISPENSABLE JAZZ NEWS MAGAZINE

Véritable ovni du jazz hexagonal, Enzo Carniel et House of Echo imaginent une musique venue d'un monde qui n'existe pas encore… Teintée d'ambient, d'électronique et de sons purs de la nature, la force de ce jazz d'anticipation pourrait faire tomber tous les murs – visibles et invisibles – qui nous entourent.

EN CONCERT :
le 17 avril au Café de la Danse, Paris

adami SPEDIDAM NUANCES sacem MFA MUSIQUE FRANÇAISE D'AUJOURD'HUI

ACT



« L'influence du trio e.s.t., évènement majeur dans l'art du trio au cours des années 2000, se perpétue encore aujourd'hui. L'inédit « e.s.t. live in Gothenburg » en est une preuve supplémentaire » FRANCE MUSIQUE

« Si vous glissez le disque dans votre lecteur audio, vous serez ébloui. On retrouve avec délices les sonorités électriques du guitariste franco-vietnamien et surtout l'union entre la tradition et le rock » CITIZEN JAZZ.COM

CD / Vinyl / Digital

www.actmusic.com

Frédéric Galiay

Time Elleipsis
(Ayler Records)

Vision psychélectrique

Les convulsions de nâga qui ouvrent l'album pourraient en délivrer toute la substance, autant par la référence indienne que pour les reptations des musiciens autour de ces textures électro-acoustiques qu'ils triturent, malaxent, observent, décharnent et subliment. Ce serait passer à côté du caractère progressif de l'album, conçu comme un tout qui fait grandement sens et permet de ne pas enclore cette musique dans les multiples genres qu'elle cite (drone, musique concrète, etc.) La poésie des contrastes qui émerge lentement de ces nappes sonores atteint cette singulière beauté des musiques sans compromis, où se rencontrent le spectre guitaristique du Neil Young de *Dead Man* et les tampura du *Salon de musique* à l'âge électrique. Un sacré bon film ! Pierre Tenne

Ayo

Royal
(3ème Bureau/Wagram)

Folk Jazz

Ayo, c'est cette chanteuse nomade, passeport allemand, nigérian, gitan,1er arrondissement, on ne sait plus... C'est ce blues dans lequel elle suppliait son homme à genoux, le tube de *Joyful*, son disque étalon produit en 2005 par Jay Newland. Depuis, Ayo a promené sa voix entre reggae, soul et folk, mais jamais elle n'a sonné plus juste et assurée que sur *Royal*, trouvant la profondeur de champ pour se mesurer à l'Abbey Lincoln d' « Afro Blue » et « Throw It Away ». Et si la voix d'Ayo ressort autant (écoutez comme elle vibre dans « Fool's Gold »), c'est peut-être que le décors intimiste troussé par Freddy Koella (guitare) et Gaël Rakotondrabe (piano), l'oblige à sortir du bois. Au final, *Royal* marque un tournant vers une certaine idée du jazz et de la chanson folk : une poésie de plus en plus touchante. David Koperhant

Marc Perrenoud Trio

Morphée
(Neuklang Records / PIAS)

Un pianiste au bout de la nuit

Avec *Morphée* c'est un cinquième album au sommet que livre le trio de Marc Perrenoud - le pianiste originaire de Genève également cofondateur du quintet Aksham - avec le contrebassiste Marco Müller et le batteur Cyril Regamey, professeur à la HEMU de Lausanne et que l'on trouve également dans le projet de Baiju Bhatt. Au sommet, parce qu'il en faut du talent pour peindre aussi finement des ambiances urbaines, nocturnes et mystérieuses. D'une construction ciselée, l'album alterne inquiétudes étouffées ou à l'inverse accentuées par des groove haletants. Avec son pic d'intensité intitulé « The REB », *Morphée* nous dit que si l'esprit fait relâche certaines nuits, le corps reste piégé par la vitesse et les convulsions d'une ville qui ne dort pas. Alice Leclercq

INDIS PENS ABLE

JEFF PARKER

Post-rock ou post-jazz ?

Malgré cette étiquette assez nébuleuse de post-rock, Tortoise a toujours été un groupe apatride. Comme la carrière solo de son guitariste emblématique Jeff Parker.

PAR MARC ZISMAN

En 2016, son album *The New Breed* enfantait un jazz soulful, moucheté d'électro et de rythmiques hip hop. Un mélange de samples et d'impros réalisé avec pas mal de montage, de séquençage et de travail de post-production, mais assez cohérent au bout du compte. L'âme de ce beau disque étrange restait pourtant viscéralement jazz. C'est toujours le cas du fascinant *Suite For Max Brown* (un hommage à sa mère) conçu avec ses proches parmi lesquels l'incontournable Makaya McCraven. Cette fois, Parker a joué pas mal de musique lui-même, enregistrant l'essentiel à la maison et au Headlands Center for the Arts en Californie lors d'une résidence. Plus fluide et organique que son prédécesseur, l'album s'ancre davantage dans une certaine tradition (il cite le Joe Henderson de *Black Narcissus* ainsi que le Coltrane d'*After the Rain*) que le quinquagénaire aime toujours autant bousculer. Et c'est dans ce no man's land avant-gardiste constamment avenant qu'il continue d'ancrer la musique improvisée dans son temps.

LE SON

JEFF PARKER
Suite For Max Brown
(International Anthem)

© JIM NEWBERRY

6 MARS – 3 AVRIL 2020
37E FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

MARS

SYLVAIN RIFFLET + ONYX COLLECTIVE FEAT. NICK HAKIM, JULIAN SOTO...
ALGÉRIE BELEK BELEK ! SOFIANE SAIDI, CHEB ABDOU, CHEIKHA HADJLA, TIPO BEL ABBES...
LOVE & REVENGE
LUCRECIA DALT + JERUSALEM IN MY HEART
QONICHO AH ! + HEARTH
MAGIC MALIK
CHEICK TIDIANE SECK
LE KIMOKT'OPERA
SARAH MURCIA
DARK STAR SAFARI + MAXIME DELPIERRE
FOKN BOIS + GUISS GUISS BOU BESS
YEMEN BLUES
XAVIER CAMARASA QUINTET
LEYLA MCCALLA + MÉLISSA LAVEAUX
ALPHAWIN + ALSARAH & THE NUBATONES
FIDEL FOURNEYRON
PAPANOSH ET ANDRÉ MINVIELLE
CLÉMENT JANINET - ZE JAM AFANE - SPACE GALVACHERS
SAHRA HALGAN + LES FILLES DE ILLIGHADAD
MELINGO
MIKE LADD - T.I.E - JUICE ALEEM + MIX TA RACE avec EXILLIANS & GUESTS
FEMI KUTI
EXPÉKA + ERICK COSAQUE

AVRIL

LAS MARAVILLAS DE MALI
ERIK MARCHAND & RODOLPHE BURGER
REJOICE : TONY ALLEN celebrates Hugh Masekela + GYEDU-BLAY AMBOLLEY & HIS SEKONDI BAND

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS
CONCERTS DE 8€ À 20€ · BANLIEUESBLEUES.ORG

LOCATION : BANLIEUES BLEUES 01 49 22 10 10
FNAC · CARREFOUR · DIGITICK

bellevile 2020 © Blutch

jonboutellier.com
Le nouvel album transatlatique du co-fondateur du Keystone Big Band, entre New York et Paris
2 avril 2020
Le Bémol 5 Lyon
3 & 4 avril 2020
Duc des Lombards Paris
9 juillet 2020
Club de Minuit Jazz à Vienne
Jon Boutellier
ON BOTH SIDES OF THE ATLANTIC!
STEREO
Alexander Claffy
Kyle Poole
Kirk Lightsey
Célia Kaméni
Jean-Paul Estievenart
JAZ-Z
l'autre distribution

INDISPENSABLE

© SIMON LAMBERT

UN POCO LOCO

Neo bop épique

Umlaut Records est décidément une bonne enseigne. Non content de rassembler les talents remarquables d'aujourd'hui (et d'hier déjà avec une décennie de belle activité), le label cultive le reflexe historique avec intelligence. PAR BRUNO GUERMONPREZ

Après le formidable hommage du big-band maison à Don Redman (*The King of Bungle Bar*, 2018), le label le prouve une nouvelle fois avec ce superbe *Ornithologie* aujourd'hui avec Un Poco Loco, de l'intrigant trio du tromboniste Fidel Fourneyron, du contrebassiste Sébastien Beliah et du multi-anches Geoffroy Gesser. Tout entier à Charlie Parker attaché, Un Poco Loco réussit le prodige de rendre le leg de Bird incroyablement vivant, majestueusement moderne, malgré les innombrables héritiers voire imitateurs depuis l'envol du 13 mars 1955. Chaque relecture de thèmes pourtant archi-joués – « Yardbird Suite », « Salt Peanuts », « Ah Leu Cha », « Groovin High » – paraît neuve. Ludique mais au plus près de l'esprit, ce chapelet de gemmes historiques développe des trésors d'imagination, notamment dans l'orchestration au cordeau des trois voix qui respirent comme jamais. Une magnifique réussite qui fera date dans la postérité d'un Charlie Parker décidément fondamental.

LE SON

UN POCO LOCO
Ornithologie
(Umlaut Records/L'Autre Distribution)

LE LIVE

28/02 Rouen (L'Etincelle)
10/04 Auxerre (Le Silex)
22/05 Coutances (Jazz Sous les Pommiers)
06/07 Saint Omer

David S. Ware New Quartet

Théâtre Garonne, 2008
(AUM Fidelity)

Archives du free

Le label dédié à l'avant-garde new-yorkaise des années 80 et 90 s'est associé à la promotion des *Archive Series* de David S. Ware, ténor décédé en 2012 dont le son énorme divisa très nettement le public et la critique… Ces archives sont un bon prétexte pour exhumer des inédits (essentiellement en concert) venant compléter des périodes parfois lacunaires de la discographie du ténor, le plus souvent en compagnie de ses compagnons infatigables comme ici William Parker, Joe Morris et Warren Smith. Ce concert toulousain présente ce quartet à son meilleur, dans une esthétique plutôt assagie par rapport à d'autres galettes, grâce à l'accent mis sur la composition et des grooves toujours aussi efficaces. Les fans seront comblés, mais le disque constitue un moyen accessible pour les autres de pénétrer l'univers de David S. Ware. Pierre Tenne

Pat Metheny

From This Place
(Nonesuch/Warner)

Guitare épique

Rangé d'un Unity Band où Chris Potter brouillait un peu les cartes, Pat Metheny revient au centre du jeu. Obsédé par la forme, le guitariste a pris ce nouveau projet à rebrousse poil : une fois son quartet mis en boîte, il a rajouté des cordes en surimpression. Si des passages réveillent la féerie d'un Claus Ogerman, d'autres ont tendance à aplanir le propos, perturbant la formidable dynamique du quartet, et en particulier le tandem que forment Pat Metheny et l'athlétique Antonio Sanchez aux fûts. En attendant une version « naked », les soixante-dix minutes de *From This Place* font une chevauchée typiquement *methenyenne*, impressionnant digest de quarante-six ans de carrière porté par un style inébranlable. « Wide And Far », « Same River » et surtout « Everything Explained » sont à ranger d'emblée parmi les grands classiques de Pat Metheny ! Un grand cru. David Koperhant

Xavier Thollard Trio

(Re)Compositions
(Parallel Records)

L'équipe qui gagne

Après *Nardis*, album sorti il y a maintenant trois ans et qui inaugurait les débuts d'un trio aguerri, Xavier Thollard, Matyas Szandai et Simon Bernier ont décidé de reprendre la formule qui avait si bien marché pour ces *(Re)compositions*. Xavier Thollard s'est donc replongé dans les grands standards du jazz pour élaborer le menu de ce nouvel opus, mais pas seulement. On retrouve également Ray Charles ou Elton John pour des versions savoureuses d' « Hallelujah I Love Her So » et « *Your Song* », ainsi qu'une composition originale. Les ingrédients sont tous réunis, trois excellents musiciens, des arrangements brillamment façonnés et de nombreux morceaux inoubliables, le trio ne déçoit pas et dévoile des versions toujours très rythmées. Petit bijou, « Take the A Train » n'avait pas eu de si belle adaptation depuis « Lush Life » et Joe Henderson. Remarquable. Alexandre Fournet

IGLOO RECORDS PRÉSENTE

SORTIE LE 07 FEVRIER

HERMIA & MKACHICHE
BAHDJA

19.02 PAN PIPER PARIS

SORTIE LE 07 FÉVRIER

HOUBEN & SON
7/7

DÉJÀ DISPONIBLE

MICHEL HERR
POSITIVE
MUSIC FOR SEXTET & STRING QUARTET

IGLOO records since 1978
SOCADISC
Wallonie - Bruxelles International.be

WWW.IGLOORECORDS.BE

SALLE DES CATHERINETTES – ÉGLISE ST MATTHIEU
COLMAR (FR)
www.printemps-colmar.com
/printempscolmar /CFP_Colmar /festi_musique_culture_colmar

INDISPENSABLE

Didier Ithursarry Trio

Atea
(LagunArte Productions/L'autre distribution)

D'ici et d'ailleurs

Ça s'ouvre sur un accordéon qui groove sévère. Une guitare lunaire. Une flûte qui suit, ne suit pas, va et vient. Et il faut dire que ça emporte. Comme tout cet album qui se tient à son rythme échevelé de bout en bout sans lasser et sans cliché, malgré une invitation au voyage musical qu'on a l'impression d'avoir entendu mille fois, faisant côtoyer le forro et les réminiscences maliennes. L'impression est ici déjouée, grâce aux compositions joyeusement libérées de toute « fusion » ou « world », grâce surtout à des instrumentistes franchement incroyables : Pierre Durand, tour à tour bluesman hors du temps et coloriste post-moderne ; Joce Mienniel, autochtone de toutes les flûtes ; et bien sûr l'accordéoniste basque en maître ubiquiste de cette musique qui fait si sensiblement et systématiquement mouche. Pierre Tenne

Stein Urheim

Downhill Uplift
(Hubro / Distribution Outhere)

Avant-garde norvégienne

Guitariste, multi-instrumentiste et désormais aussi chanteur, Stein Urheim a enregistré ce sixième album sur le label Hubro à Oslo en décembre 2018, puis l'a savamment arrangé à Bergen avec l'aide du producteur Jørgen Træen. D'une qualité de son parfaite, sur des tempos relâchés, il imprime durablement de l'oreille à la rétine l'image de grands espaces. Le quarantenaire norvégien s'entoure de deux percussionnistes et un contrebassiste pour six compositions entre psyché folk, country rock, jazz spirituel. Dans la plus belle d'entre elles, « Brave New World Revisited Again », le chanteur, par couches, cumule dissonances folk des années 1970 et motifs répétés de façon hypnotique. Il conclut par une reprise de « Poor Moon », un blues rock américain chanté par Alan Wilson (Canned Heat) en 1969. Alice Leclercq

Pierre de Bethmann Trio

Essais/Volume 3
(CdZ Music)

Méditations triologiques

Le troisième opus des *Essais* du trio que le pianiste forme avec Tony Rabeson et Sylvain Romano creuse le sillon des deux précédents volumes : laisser dériver une forme de méditation musicale à trois d'où émergent des « standards » d'un genre particulier, entre Brassens, Schumann et Cole Porter. Comme toujours, le trio sait trouver dans ces airs connus sous d'autres visages les ressources de son propre jazz – car il s'agit bien de cela – tout en les interprétant avec une classe et une musicalité imparables, dans lesquelles se savoure ce calme tempétueux avec lequel Pierre de Bethmann concocte sa musique. Toujours singulière et sincère, comme ces choix de morceaux à travers lesquels il se peint autant que dans les notes suscitées par le jeu. Pierre Tenne

B.O DU FILM MOTHERLESS BROOKLYN

Jazz et Gilles de La Tourette

« T'es comme moi : t'as de l'eau qui bout dans ta tête, tu te creuses sans cesse les méninges. C'est ça la musique ! » Dans l'une des meilleures scènes de Motherless Brooklyn, Edward Norton alias Lionel Essrog, détective atteint du syndrome Gilles de La Tourette, émerge dans l'appartement d'un trompettiste après qu'on l'a passé à tabac à l'arrière d'un club. PAR DAVID KOPERHANT

Prodigieux, *Motherless Brooklyn* l'est à plus d'un titre. Déjà par la performance de Norton devant et derrière la caméra, ensuite parce que ce bijou de film noir est un modèle d'inclusion du jazz. Si le roman d'origine était branché sur Prince et Sugarhill Gang, Norton a transposé l'intrigue dans les années 50 et use avec brio de la musique, non seulement pour camper l'époque, mais pour en faire un personnage à part entière, passant du « on » au « off » de manière jubilatoire grâce – entre autres – à ce fameux trompettiste incarné par Michael K. Williams (vu dans The Wire). Alors, comme on sait que vous avez bon goût, on vous conseille 1) de voir ou revoir le film, 2) de vous jeter sur le score original de Daniel Pemberton, ses rythmes tout en tensions, ses saxophones hurleurs et son minimalisme à la Bohren And Der Club of Gore, absolument magistral, et 3) de vous précipiter sur l'autre moitié de la bande son, celle enregistrée par le trompettiste Wynton Marsalis pour les séquences en club, incluant deux versions d'une ballade éthérée créée par Thom Yorke *himself* ! Quant à l'analogie entre le be-bop et Gilles de La Tourette… « broute-moi ! Broute-moi ! »…plutôt bien envoyé, non ?

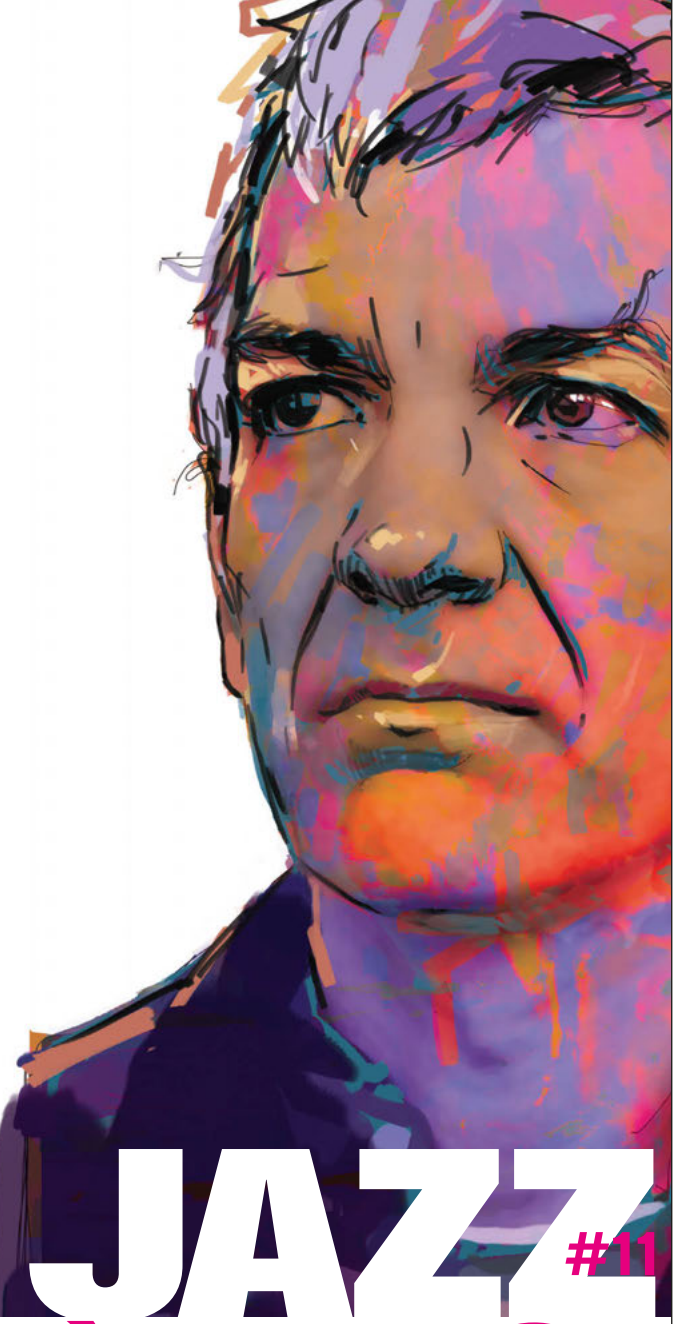
LE SON

WYNTON MARSALIS, THOM YORKE & FLEA
Motherless Brooklyn (Original Motion Picture Soundtrack)
(WaterTower Records/Warner)

DANIEL PEMBERTON
Motherless Brooklyn (Original Motion Picture Score)
(WaterTower Records/Warner)

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas
CONCERTS UNIQUES
LIEUX EXCEPTIONNELS
JAZZ
FESTIVAL
à SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
PARIS

ILLUSTRATION : ERICO JULA / GRAPHISME : VIRGINIE SALVANEZ
KYLE EASTWOOD QUINTET FEAT. CAMILLE BERTAULT, HUGH COLTMAN & GUEST EXCEPTIONNEL : IBRAHIM MAALOUF | LISA SIMONE | KENNY BARRON TRIO | VINCENT PEIRANI | YOUN SUN NAH | MICHEL PORTAL & ROBERTO NEGRO | LAURENT COULONDRE TRIBUTE TO MICHEL PETRUCCIANI | SARAH LENKA | KAORI ITO | LINE KRUSE | NOÉ CLERC | JAZZ & MÉDITATION | MUSIQUE & SCIENCES | AFTER JAZZ |
TREMPLIN JEUNES TALENTS, CONFÉRENCE « FEMMES DANS LE JAZZ », JAZZ SUR LA PLACE, SHOWCASES, JAZZ & BAVARDAGES, JAZZ EN PRISON, JAZZ & LYCÉES, JAZZ À L'ÉCOLE, JAZZ EN COULISSES…
9 > 20 MAI 2020
ÉDITION SPÉCIALE 20 ANS
WWW.FESTIVALJAZZSAINTGERMAINPARIS.COM
LOCATIONS : MAGASINS FNAC, CARREFOUR, FNAC.COM ET AVEC L'APPLICATION « LA BILLETTERIE ». WWW.DIGITICK.COM
l'esprit JAZZ
FONDATION BNP PARIBAS la terrasse Le Monde



JAZZ #11
à L'ETAGE

22 février ▸ 14 mars 2020
RENNES MÉTROPOLE
& SAINT-MALO

L'ÉTAGE • LE LIBERTÉ
THÉÂTRE CHATEAUBRIAND
LES CHAMPS LIBRES • LA GRANDE
PASSERELLE• LE TAMBOUR

Rhoda Scott

Movin' Blues
(Sunset Records/l'Autre Distribution)

Première dame du groove

Mine de rien, la Barefoot Lady n'a pas souvent eu l'occasion d'enregistrer dans la formule orgue-batterie depuis ses premiers LPs Barclay avec Daniel Humair et le magnifique *Rhoda Scott + Kenny Clarke* en 1977. La retrouver dans un tel contexte, c'est s'offrir le luxe d'avoir à soi une musicienne exceptionnelle. Thomas Derouineau, son batteur attitré depuis quelques années, sait comment lui parler. Et puis, ces morceaux nous renvoient sans cesse à notre Amérique fantasmée. On en perçoit l'odeur, les bruits, la fumée… On imagine la ferveur qui gagne l'assemblée à l'heure d'un « Let My People Go » jubilatoire ! On est dans la musique, en toute sincérité. Et ce « Movin' » du titre, qu'on ne sait pas très bien comment traduire : *Shaker* notre *booty* ? Ou nous émouvoir ? Rhoda Scott fait les deux à la fois ! David Koperhant

Claude TchamitchianTrio

Poetic Power
(Émouvance/Socadisc)

Épure poétique

C'est une grande joie pour l'auditeur que de suivre à la trace la créativité profuse d'un artiste dans une période faste qui ne fait aucun doute pour Claude Tchamitchian: après les grandes formations de *Traces et Need Eden*, voici le trio. Sans instrument harmonique, avec deux musiciens dont on n'a toujours pas mesuré l'aune de leur talent à inventer des musiques libres et débridées. Affaire de silences et de chuintements, ce *Poetic Power* déroule une alchimie collective qui frappe dès les premières mesures, permettant à chacun des envols lyriques ou terriens, c'est selon, que ne résument pas les soli magistraux de Christophe Monniot à l'alto. Dans ce contexte à la fois balisé par des décennies de tradition et plus libre, le contrebassiste invente un nouveau chapitre somptueux à une aventure musicale et humaine qui ressemble de plus en plus à une grande oeuvre. Pierre Tenne

Daïda

La passion du cri - Pt I
(Jazztronicz)

Jazz épique

Vincent Tortiller pouvait-il trouver titre plus adapté ? Le deuxième EP de Daïda reste fidèle au filtre grandiloquent qu'il avait apposé au premier, *La légende de Daïdarabotchi*. Comme bande son du quotidien, *La passion du cri* a des vertus amplificatrices : les sentiments y sont plus forts, ils s'accordent à la tonalité épique revendiquée comme un *ethos* par Vincent Tortiller. Le jeune batteur a semble-t-il trouvé sa voie dans ce son moderne – inspiré de Christian Scott — et toujours chantant : soutenues par les effets aux claviers (Auxane Cartigny), la basse (Samuel F'hima) et les bastonnades à la batterie, la guitare électrique (Antonin Freysson) et la trompette (Arno de Casanove) font beaucoup au premier plan. Florent Servia

INDIS PENS ABLE

© PHILIPPE LÉVY-STAB

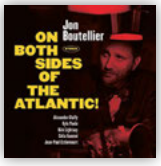
JON BOUTELLIER

Nouveau ténor à bloc

Parfois dans un disque, on est frappé par un moment. Exemple, lorsque Jon Boutellier décoche une flèche venue de nulle part, une phrase secouée d'émois qu'un Trane pouvait tirer dans les ballades, fissurant le temps.

PAR DAVID KOPERHANT

On est dans « Save That Time », le genre de mélodie impeccable pour la voix de Célia Kaméni, que le ténor vient zébrer avec ce son un peu revêche mais cultivé qu'on lui connaît. En tout cas, Boutellier a définitivement un truc. Et un goût affirmé. Car dans une époque où l'on peut techniquement tout jouer, on a aussi le droit d'en avoir, du goût ! Par exemple pour les trios sans piano de Rollins, le « Yesterdays » lyrique d'un Benny Golson… et pourquoi pas un détournement en règle du funk d'Eddie Harris ou une ballade, « Maybe September », relookée façon post-bop avec un Kirk Lightsey sorti du chapeau ? En parlant de chapeau : tirons-le à ce premier « vrai » disque de Jon Boutellier. Le son, le sens, le plaisir : tout y est !



LE SON

JON BOUTELLIER
On Both Sides Of The Atlantic
(Gaya Music/l'Autre Distribution)

LE LIVE

02/04 Lyon (Bémol 5)
3 et 4/04 – Paris
(Duc des Lombards)
9/07 Vienne
(Club de Minuit - Jazz à Vienne)

LA PAGE OLDIES

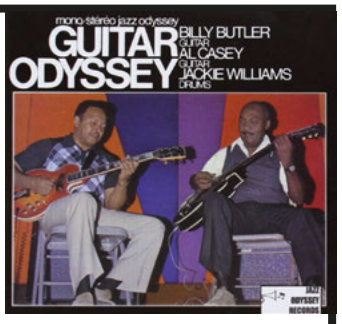
PAR BRUNO GUERMONPREZ

Nat King Cole

Hittin' the Ramp : The Early Years 1936-1943

(Resonance Records/Bertus)

Si grand soit-il, le succès du crooner – à qui Capitol devra en grande partie sa place sur la carte des labels de l'Histoire – n'a jamais fait oublier le génie de Nat King Cole maître-pianiste et de ses éternelles petites formations que documente ces près de neuf heures de musiques absolument magnifiques. Piochant dans le vaste répertoire des multiples – et parfois rares – *transcriptions* – gravées en studio mais à l'attention de la radio – avant et juste après ses premières faces pour Decca en 1940, les sept cds font revivre la magie de ce grand styliste du clavier qui partant d'Earl Hines et d'Art Tatum annonce Erroll Garner, Ahmad Jamal et Bill Evans. L'intelligence harmonique et l'entente jubilatoire de ses deux mains, la conviction du discours renouvelant le blues sur un répertoire aux mille délices, la fusion alchimique avec ses accompagnateurs (le guitariste Oscar Moore en tête qui va traumatiser des générations) : tout fait fondre dans ce recueil admirablement construit et présenté (liner notes pertinentes et discographie en titane).



Billy Butler - Al Casey Jackie Williams

Guitar Odyssey

(Frémeaux & Associés/Socadisc)

Fruit des sessions new-yorkaise organisée par Hugues Panassié entre 1972 et 1974 dans le processus créatif du film *L'Aventure du jazz*, la rencontre des guitaristes Al Casey et Billy Butler ne coulait pas de source. Le premier a joué dès les années 30 avec Fats Waller ou Billie Holiday, le second plus de deux décennies plus tard pour Sonny Stitt ou Dizzy Gillespie et même James Brown. On est pourtant loin du choc des générations à jouir de la fraîcheur et de la classe de leur fringuant dialogue, brillamment soutenu par la pulsation dont Jackie Williams est en charge. Très loin aussi de la vaine démonstration de dévaleurs de manches que les deux hommes n'étaient pas. Swing et blues légers se succèdent avec décontraction dans la chaleur d'une belle prise de son et l'auditeur, complice, est ravi !

Cuba Son

Les enregistrements fondateurs du son afro-cubain 1926-1962

(Frémeaux & Associés/Socadisc)

Musique traditionnelle du peuple cubain ayant évolué avec son histoire, le son n'a pas attendu la belle histoire du Buena Vista Social Club (Compay Segundo et quelques autres sont représentés ici) pour conquérir un public immense. A l'image par exemple du succès international de la chanson « Guajira Guantanamera » qui propose un saisissant résumé de ce genre porté par une guitare typique (le très), des percussions d'ascendances africaines et nombre d'éléments venus de la créolité (plutôt hispanophone). Instrumentistes et orchestres devenus de plus en plus sophisitqués vont en faire progressivement un canal d'expression libérateur, pour l'esprit et le corps, remarquablement enregistré par ailleurs (c'est assez appréciable sur la longueur de trois cds et sur un créneau temporel aussi étendu). Celia Cruz, Beny Moré, une ribambelle de Conjunto et d'Orquesta plus tard, on est saisi par tant de chaleur et de générosité musicales qui font de cette anthologie un compagnon précieux.

LIKE A JAZZ MACHINE

INTERNATIONAL JAZZ FESTIVAL DUDELANGE

14 - 17 MAY 2020

HIPS PROJECT DIRECTED BY JEAN-PAUL BOURELLY AND GEA RUSSELL - ARTIST IN RESIDENCE

BOBBY SPARKS

XY QUARTET

HELVETICUS – HUMAIR/BLASER/KÄNZIG

HERR BENDER - ARTIST IN RESIDENCE

THEO CECCALDI TRIO – 'DJANGO'

RABIH ABOU-KHALIL

DAVID ASCANI QUINTET
ARTIST IN RESIDENCE

KEYON HARROLD

PILZ REIS DAHM MARTINY

THEO GIRARD QUARTET

GILLES GRETHEN QUARTET
ARTIST IN RESIDENCE

BILLY COBHAM – CULTURE MIX

SYLVAIN RIFFLET – 'TROUBADOURS'

LIRAN DONIN'S 1000 BOATS

WWW.JAZZMACHINE.LU

Photo by **Keyon Harrold** / layout by **Bunker Palace**

opderschmelz
CENTRE CULTUREL RÉGIONAL DUDELANGE

DIDDELENG
VILLE DE DUDELANGE

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

SACEM Luxembourg

music:LX
LUXEMBOURG EXPORT OFFICE

JAZ-Z

RADIO DIDDELENG FM 103.4

voyages emile weber

BOFFERDING

CRÉMANTS POLL-FABAIRE LUXEMBOURG

amarcord

Ramborn CIDER CO.

ROBERTO
FONSECA
YESUN

LE NOUVEL ALBUM
DU PIANISTE CUBAIN VIRTUOSE

DISPONIBLE ffff Télérama

"Une ode puissante
à la fête et à la liberté" FIP

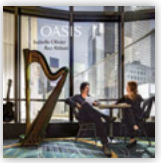
"Yesun, le nouveau coup de maître
de Roberto Fonseca » TSF JAZZ

"Une fraîcheur mélodique, une spontanéité
de jeu, qui touchent et nous embarquent…"
TÉLÉRAMA

"Yesun, le nouveau coup de maître
de Roberto Fonseca » TSF JAZZ

EN CONCERT À LA SALLE PLEYEL
LE 24 MARS 2020
ET EN TOURNÉE

fnac montuno 3BUREAU WAGRAM SPPF sélection fip



Isabelle Olivier
Rez Abbasi

Oasis
(Enja /Yellow Bird /L'Autre Distribution)

Association harpe guitare inédite et envoûtante

De la rencontre entre la harpiste Isabelle Olivier et le guitariste américain d'origine pakistanaise Rez Abbasi naît un album co-écrit, *OASIS (Olivier Abbasi Sound In Sound)*. Leur inédit et fascinant duo de cordes s'enrichit d'une section rythmique avec les tablas et kanjira de Prabhu Edouard et la batterie de David Paycha, ainsi que de quelques effets électroniques. En neuf compositions originales et une reprise particulièrement vivifiante de « La mélodie du bonheur », le quartet cultive le potentiel d'envoûtement et d'exotisme qui jaillit à la confluence des cultures. Mention spéciale pour le très émouvant « Looking for Dad », sa déferlante percussive et sa mélodie à vous entailler le cœur. Un album surprenant et captivant.
Alice Leclercq

Oded Tzur

Here Be Dragons
(ECM/Universal)

Saxophone zen

Décidément il se passe quelque chose dans l'auditorium de la radio suisse de Lugano, où Manfred Eicher accumule les coups de maitre depuis quelques années. Après Shai Maestro (*The Dream Thief*) et la paire Avishai Cohen / Yonathan Avishai (*Playing The Room*), c'est au tour d'Oded Tzur, celui qui joue du ténor comme un charmeur de serpent indien, de tester la mystique de l'endroit. Depuis l'excellent *Translator's Note* (2017), Oded Tzur a légèrement remanié son quartet, Petros Klampanis (contrebasse) étant rejoint par Nitai Hershkovits (piano) et Johnathan Blake (batterie). Lorsque ces trois là prennent le large, que ce soit sur la monumentale compo titre ou l'épileptique « The Dream », on se prend à rêver du Keith Jarrett de *Changeless*,. Quant à Oded Tzur, lui est sur un nuage. Il agit comme l'élément déclencheur de tout le reste, c'est à dire une musique de l'intime, aux sommets parfois himalayens. David Koperhant

Xavier Roumagnac
Eklectik Band

78 Tours
(Jazz Family)

20 minutes irrésistibles

Les vingt minutes de *78 Tours* s'écoutent d'une traite, comme une suite qui développe une même idée musclée. Il s'agit, en cinq mouvements, de la troisième livraison du batteur et compositeur Xavier Roumagnac depuis la formation en 2014 de son quintet Eklectik Band. Puissamment marqué par le caractère rock de la guitare électrique de Yoann Kempst, le quintet est ici augmenté de trois soufflants dont le trompettiste Julien Alour qui irradie le premier morceau « Vent marin ». Difficile de résister à autant de générosité et gourmandise dans l'orchestration et la recherche de mélodie. On pense même au groupe Initiative H, dans la façon qu'a Xavier Roumagnac de solenniser l'orchestration pour cuivres et de nous maintenir dans un climat de tension constante.
Alice Leclercq

Macha Gharibian

Joy Ascension
(Meredith Records/PIAS)

Toutes les voix de l'âme

A sur-interpréter le titre de ce troisième album de Macha Gharibian, on passerait à côté de l'essentiel. *Joy Ascension* n'a pourtant pas été choisi par hasard. D'ascension coltranienne, il n'y en a point de manière formelle dans ces huit plages à ligne magnifiquement claire et pas vraiment free. S'en dégage pourtant une sérénité toute verticale. De celle qui fait prendre de la hauteur à la chanteuse-pianiste en pleine possession de ses moyens. Instrumentaux tout d'abord puisqu'elle atteint en la matière une densité et une profondeur de son tout à fait rares et bien servies par ses compagnons (le contrebassiste Chris Jennings et le batteur Dré Pallmaerts + le trompettiste Bert Joris et Artyom Minasyan eu doudouk en invités). Vocaux ensuite avec cette ferveur jamais démonstrative et fondant parfaitement une qualité d'inspiration loin du bazar world-folk-jazz-pop de la concurrence. Le tout pour ce qui est non seulement son meilleur album mais aussi une pièce véritablement envoûtante. Bruno Guermonprez

Paul Lay

Deep River
(Laborie jazz/Socadisc)

L'Amérique revisitée

Qu'il y ait eu choix plus simple n'a d'autre effet que de rendre ce disque plus impressionnant. En trio, sans batteur, Paul Lay réinterprète dans *Deep River* les musiques populaires américaines de la fin du XIX siècle et du début du XXe siècle (folk songs, spirituals, ragtime, blues). Scott Joplin, Nina Simone, Richie Havens et d'autres passent sous le toucher toujours incroyablement fin du pianiste français. En plus de faire sien ce répertoire, il le sublime par des interprétations émouvantes (« I'm Always Chasing Rainbows » ou « Moonlight Bay ») sur lesquelles la chanteuse suédoise Isabel Sörling œuvre à la singularité tout en ajoutant un supplément d'âme. Un batteur (Donald Kontamanou) et des soufflants (Benjamin Dousteyssier, Quentin Ghomari et Bastien Ballaz) s'invitent ponctuellement. Comme c'est le cas sur le déchirant « Blues » instrumental — composé par Paul Lay lui-même — qui clôt le disque à son meilleur. Florent Servia

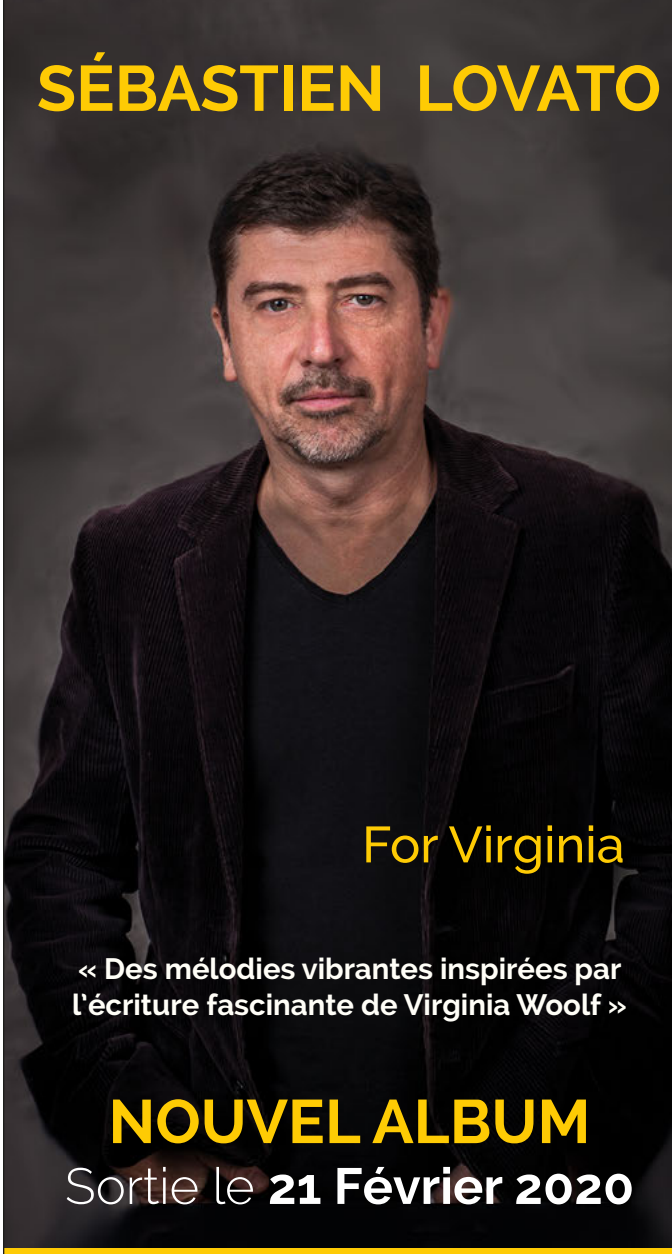
Snorre Kirk Quartet with Stephen Riley

Tangerine Rhapsody
(Stunt Records/Una Volta Music)

Danoise connexion

D'abord il y a ce ténor gonflé d'air : c'est l'américain Stephen Riley, un son élégant, un souffle incroyable sur une anche impossible. Ensuite, ce swing un peu pantouflard : c'est le norvégien (danois d'adoption) Snorre Kirk, un art délicat de la batterie, suave jusqu'au bout des toms, viking au cœur tendre. Les deux premiers morceaux défilent. On pense à l'exotisme à la mode de « Cleopatra Feelin' Jazzy » de Paul Gonsalves chez Impulse !, aux mélopées de Johnny Hodges et aux *plics - plocs* de Duke Ellington période Latin American Suite, revisités par le pianiste Magnus Hjorth. Bref, on est sur un très haut niveau de musicalité, et même si la traçabilité du son est évidente on n'ira pas chipoter : les huit compositions sont tout simplement remarquables. En sus, le ténor Jan Harbeck est de la partie ! Le son et le rythme, n'est-ce pas l'essence du jazz ? David Koperhant

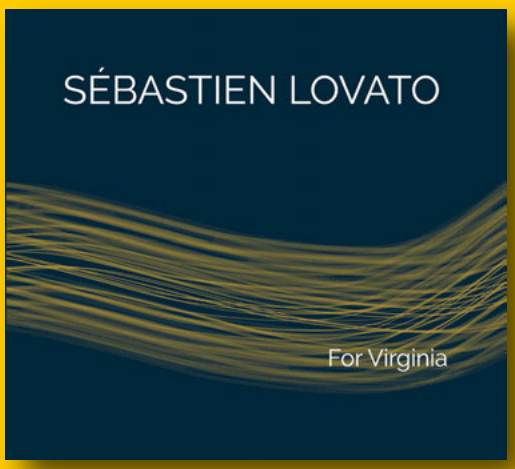
SÉBASTIEN LOVATO



For Virginia

« Des mélodies vibrantes inspirées par l'écriture fascinante de Virginia Woolf »

NOUVEL ALBUM
Sortie le 21 Février 2020



Sébastien Lovato ~ Antoine Berjeaut
Yves Torchinsky ~ Luc Isenmann
Manu Codjia ~ Brunehilde Yvrande

Concert au Sunside
Paris, le 02 Avril 2020

LA PAGE LIBRE

PAR PIERRE TENNE

MARCHE VERS L'EST

De Vilnius, rien de plus évident que de rejoindre la Pologne, où le free jazz connaît également une période faste qu'on avait évoquée il y a peu. Elle ne s'est pas interrompue : le label varsovien ForTune publie ainsi *Expression*, enregistré en 2007 par le nouveau quartet de Slawomir Kulpowicz. Peu connu sous nos latitudes, ce dernier fut dans les années 70 et 80 l'un des principaux noms à creuser la veine ouverte par la génération précédente (Komeda notamment) dans un style plus post-bop que free. Peu importe : The Quartet était en 1979 une formation légendaire d'un jazz polonais bénéficiant des premiers frissons de l'ouverture communiste. En 2007, c'est toujours aussi bon malgré certains clichés funky d'assez mauvais goûts. Rien qui ne fasse oublier la grande histoire et créativité polonaise en terme de jazz.

LES BONNES AFFAIRES DE NOBUSINESS

Encore jamais évoqué dans cette page, le label de Vilnius fête en 2020 sa douzaine années d'existence et peut se targuer d'un catalogue peut-être sans équivalent dans la période : Ran Blake, Julius Hemphill, Joe McPhee, Billy Bang, Charles Gayle, Sunny Murray, Sam Rivers, Marion Brown etc. Un petit panthéon du free jazz états-uniens du dernier demi-siècle, auquel s'adjoignent des noms plus européens, plus jeunes, plus internationaux, de Daunik Lazro et Sabu Toyozumi jusqu'à John Dikeman et Nate Wooley. En LP, en CD, sur Bandcamp, NoBusiness est à n'en pas douter l'une des meilleures maisons où se déguste le free et l'impro aujourd'hui, et entend le prouver avec ses dernières sorties, fidèles à la prolifique et versatile ligne du label.

Du côté du patrimoine, le trio enregistré en 1982 de Frode Gjerstad, Johnny Dyani et John Stevens permet d'entendre un Dyani étonnant, le bassiste sud-africain se prêtant à un jeu d'improvisation libre bien éloigné de ses musiques plus connues – pour être juste, le trio était audible depuis 2018 par une autre parution confidentielle chez les Anglais de FMR Records. Plus incroyable encore, la parution d'un concert resté inédit du quintet de Sam Rivers à Berlin en 1977, sous le titre incroyablement juste de *Zenith*, permet d'ajouter une pierre à l'édifice souvent mésestimé de la collaboration du saxophoniste avec Dave Holland dans ce crépuscule des années 70 : avec deux batteries (Barry Altschul et Charlie Persip, excusez du peu), ce quintet quasi *all-stars* fournit un document merveilleux pour le free transatlantique de ces années de transition du genre.

Côté jeunes scènes d'un peu partout, le label permet de jeter ses oreilles vers des horizons trop peu diffusés dans l'hexagone, notamment sur l'excellent *Bones* du trio Reptile, où le clarinettiste israélien – mais basé à Amsterdam – Ziv Taubenfeld fait plus que séduire. Dans une esthétique mitigeant l'énergie brute et le vol plané spirituel, Reptile propose un vrai album léché d'une musique qui a encore des choses à dire, même improvisées. C'est suffisamment rare pour être souligné. Et on aimerait que la France accueille plus, accueille mieux ce genre de musiciens. En attendant et pour tout le reste, on peut se fier à NoBusiness.

▶ Open jazz

▶ Toute l'actualité du jazz

Alex Dutilh du lundi au vendredi à 18h

france musique

Vous allez la do ré !

✚ 7 webradios sur francemusique.fr

© Photo : Radio France / Ch. Abramowitz

DOMINIQUE FILS-AIMÉ

STAY TUNED!

RÉVÉLATION JAZZ RADIO-CANADA 2019-2020

Un album sensible et sophistiqué
aux couleurs soul, jazz et r&b
pour une révolution tout en douceur

ALBUM À ÉCOUTER,
TÉLÉCHARGER
OU ACHETER EN CD/LP

modulor.lnk.to/stay-tuned

EN CONCERT

29/11 **Festival Aurores Montréal**, Paris
02/12 **Le Duc des Lombards**, Paris
03/12 **Le Duc des Lombards**, Paris
05/12 **Festival Jazz au Théâtre**, Fontainebleau

tournée en 2020
infos concerts : bit.ly/domi-live

Ensoul Records · MODULOR · anteprima productions · JAZZ NEWS MAGAZINE · sélection fip

Conception graphique : BETC Réalisation graphique : Neil Gurry Photo : Bernard Plossu / Signatures Licences E.S. n°1-1083294, E.S. n°1-1041530, n°2-1041546, n°3-1041547.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR
Ⓜ Ⓣ PORTE DE PANTIN

Culture VILLE DE PARIS jazz TSFJAZZ

Nils Landgren & Jan Lundgren

Kristallen
(Act Music)

L'autre visage de Landgren

On connaît surtout - et avec beaucoup de bonheur - Nils Landgren pour sa Funk Unit spécialisée dans le ravage savoureux des tympans et des gambettes à grands coups de groove dévastateur. Cela n'a cependant jamais empêché le tromboniste suédois de s'illustrer avec la même maîtrise dans d'autres registres tout au long de sa carrière. On le retrouve donc en duo avec son compatriote pianiste Jan Lundgren pour une communion satinée. Entre compositions personnelles, reprises de standards et emprunts à la culture populaire, le duo nous enjoint à prêter l'oreille à leur musique délicate, sans fard ou autres éléments ayant vocation à prendre la lumière. Ces deux-là semblent s'être parfaitement trouvés, tant leurs visions de la musique qu'ils créent ne font qu'une dans la richesse infinie de la simplicité. Les Grens plantées dans notre esprit au début de l'album ont déjà bourgeonné quand il s'achève. Alexandre Fournet

Jean-Pierre Bertrand

Mosaïc
(Black & Blue/Socadisc)

Le boogie-woogie aux sources du swing

Forme essentiellement pianistique et extrêmement sophistiquée du blues originel, le boogie-woogie a connu dans les années 40 un succès immensément populaire de par le swing libérateur dont étaient capables des maitres tels Pete Johnson ou Albert Ammons. D'ailleurs, Jean-Pierre Bertrand invoque autant le style bondissant de ce dernier avec « The Boogie Rocks » que ses cascades de motifs jubilatoires qui traversent *Mosaïc* de part en part. Porté par la pulsation légendaire de Michel Denis (qui a longtemps accompagné Memphis Slim), le pianiste français a toutefois la sagesse de parsemer le récital de petites touches de stride et de ne pas trop monter dans les tours d'un exercice qui peut vite se montrer mécanique. Sa science du boogie-woogie n'en exprime que mieux les beautés et la richesse d'un genre fondateur. Jump for joy ! Bruno Guermonprez

Harish Raghavan

Calls for action
(Whirlwind Recordings)

Émancipation

Harish Raghavan a longtemps été un sideman d'exception. Sa contrebasse a servi majestueusement Charles Lloyd, Ambrose Akinmusire ou encore Walter Smith III, et très récemment le génial Joel Ross sur son album *Kingmaker*. Et c'est pendant cet enregistrement que le contrebassiste a trouvé l'ossature musicale de son premier projet en tant que leader. Avec Joel Ross et Immanuel Wilkins, Raghavan s'est offert les services de deux des meilleurs instrumentistes de leur génération, sans oublier qu'il est aussi de cette trempe-là. Le talent est donc au rendez-vous. Et même si les compositions ne sont peut-être pas encore les égales des petits génies du groupe, quand le rythme s'accélère on oublie bien vite que cela ait pu être ne serait-ce qu'un inconvénient. Un musicien et un groupe complété par Micah Thomas et Kweku Sumbry à suivre de très près. Alexandre Fournet

jazz magazine
5e EDITION
FESTIVAL
présente
WOMEN
IN JAZZ
DU 19 AU 21
MARS 2020
3 jours
6 concerts
15 artistes
ANNE PACEO
LEILA MARTIAL
TEREZ MONTCALM
NATASCHA ROGERS
CYNTHIA ABRAHAM
TSFJAZZ.COM
TSFJAZZ
ALHAMBRA PARIS
JEAN-CLAUDE AUCLAIR
LE BAL BLOMET
Paris Jazz Club

18+

WHAT IS AVAXHOME?

AVAXHOME-

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

We have everything for all of your needs. Just open https://avxlive.icu

JAZZDOR LA SAISON !

INFOS ET BILLETTERIE :
WWW.JAZZDOR.COM

© FRANK BULLIT

ROBIN MC KELLE

Hommages

Avec *Alterations,* la chanteuse américaine Robin McKelle a décidé de rendre hommage aux compositrices qui ont fait et font l'histoire de la musique à travers des morceaux maintes et maintes fois repris.

PAR ALEXANDRE FOURNET

Robin McKelle les reprend donc une fois de plus, mais n'oublie pas, en revanche, d'honorer leurs créatrices. Qu'elles viennent de la pop, de la soul ou du jazz, toutes les pièces sont ici réunies sous l'égide du jazz et de la voix puissante de la blueswoman. Sade, Dolly Parton, Janis Joplin ou Amy Winehouse, le répertoire est large et plaisant. Le "Born to Die" est quant à lui sublimé par la trompette de Marquis Hill, et c'est d'ailleurs la plus grande réussite de cet album. *Alterations* est une oeuvre de proposition, de position. Le message dépasse ici la musique elle-même et rappelle, car c'est absolument nécessaire, que les hommes ne sont pas les seuls à pouvoir créer, quelque soit le domaine.

LE SON

ROBIN MC KELLE
Alterations
(Membran / Sony)

LE LIVE

05/03 Cambrai
07/03 Dreux
13/03 Wissous
14/03 Montbrison
16 & 17/03 Paris (New Morning)
26/03 Megève
15/04 Colmar

INDIS PENS ABLE

Papanosh & André Minvielle

Prévert Parade
(La C.A.D. / Label Vibrant / L'Autre Distribution)

La vocalchimie Minvielle

Comme souvent, tout commence par des rencontres. D'abord, celle d'André Minvielle et de Papanosh à l'une des Hestejadas d'Uzeste, chez Bernard Lubat. Ensuite celle d'André Minvielle avec le Prévert mordant d' « Etranges étrangers » (période d'intense activité avec le Groupe Octobre, avant-guerre). Après beaucoup d'heures passées à s'apprivoiser, notamment sur scène, Papanosh et Minvielle ont donc décidé de consigner leur belle entente sur un disque qui par bonheur n'a pas éteint la vivacité. *Prévert Parade* montre un André Minvielle au sommet de son art de vocalchimiste, pas loin d'un Claude Nougaro tant pour l'énergie que par le rapport au texte qui a visiblement beaucoup travaillé le premier. Et on se réjouit que les talents individuels et collectifs de Papanosh participent à ce tournant dans la carrière d'un André Minvielle visiblement ravi. Nous aussi.
Bruno Guermonprez

Ornicar

Maëlstrom
(Association puzzle)

Jazz narratif

Les premières notes de l'album ne laissent pas présager l'étendu du voyage : à l'unisson sur un thème mauvais garçon (guitare électrique et sax) et une batterie fracassante, le trio dévoile une énergie rock que la liberté du free rend vivante par les histoires que ses chemins inventent. Cet album est étonnant de nuances et de contrastes : porteuses, enrichies par d'incessantes variations (les effets, les rythmiques, les solos…) dans la narration musicale, ses lignes mélodiques guident sans mal l'auditeur. Joachim Machado (guitare/effets), Côme Huveline (batterie/effets) et Renan Richard (saxophone baryton/effets) ont eu le temps de se construire un vrai son de groupe sur scène. Ils entrent maintenant par la grande porte avec un premier album très abouti dans lequel on s'oublie avec bonheur. Florent Servia

INDIS PENS ABLE

Manuel Hermia & Kheireddine M'Kachiche

Bahdja
(Igloo Records)

Allégresse

Manuel Hermia est un voyageur. Un voyageur du son et des musiques, d'où qu'elles viennent. Il s'est beaucoup arrêté en Inde et ce faisant est devenu un émissaire des musiques de ce monde en Occident, allant même jusqu'à essayer de réunir musiques modales et tonales avec son Rajazz. Forcément adepte des rencontres musicales, il a par exemple collaboré avec Majid Bekkas, qui sort lui aussi un album prodigieux ce mois-ci. Cette fois-ci, c'est le violoniste algérien Kheireddine M'Kachiche qui se joint à lui pour créer une musique qui semble se nourrir du monde entier. L'association du bansuri et du violon est tout simplement renversante. On se laisse très vite emporter par un élan d'enthousiasme incontrôlé, et on se prend à relancer l'album pour une deuxième visite d'un univers unique et dans lequel on se verrait facilement rester quelques siècles de plus, éberlués devant le pouvoir des rencontres.
Alexandre Fournet

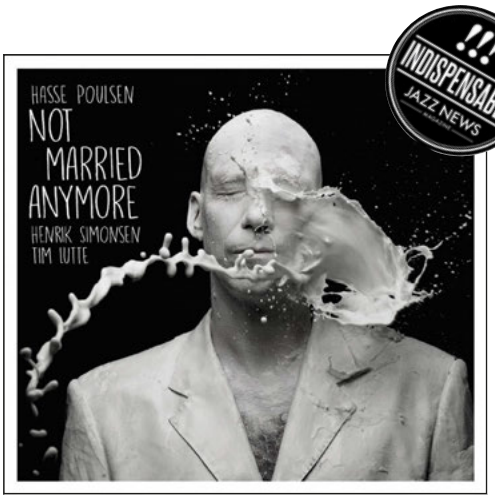
HASSE POULSEN
NOT MARRIED ANYMORE

Hasse Poulsen signe un disque superbe, certes amer, mais diablement prenant, digne des grands songwriters américains. **Médiapart**

Magnifique album Hasse. **Sanséverino**

Hasse Poulsen ne livre dans ce nouveau disque que l'essentiel. **Culture Jazz.**

Le lyrisme écorché de chansons folk-rock, magnifiquement chantées, très touchantes et aux superbes arrangements. **Laurent Poiget**



Hasse Poulsen. Not Married Anymore
Das Kapital Records CD19A13

DAS KAPITAL RECORDS | Distribué par l'autre distribution

WWW.DASKAPITALRECORDS.COM

Danish Pastry Design / Photo: Denis Rouvre

RP3 Rémi Panossian Trio

In Odd We Trust
(Add Fiction / L'autre distribution)

Compositions ciselées, formule gagnante

Et de 5 pour RP3 ! Rémi Panossian (piano), Maxime Delporte (contrebasse) et Frédéric Petitprez (batterie) fêtent leurs dix ans et publient un cinquième album, *In Odd We Trust* (*Nous croyons en l'étrange*) enregistré en mai 2019 à Toulouse. Les dix titres, tous au même niveau de qualité, sont cosignés par le trio pour lequel l'idée de groupe est prégnante. Sur la variété de jeu et la complexité rythmique impulsées par Frédéric Petitprez (qui officie également au sein de Human Songs) se développent de lumineuses mélodies et des groove totalement irrésistibles : écoutez le travail de Maxime Delporte dans « Dr.Vincent » et « Think one thing and think ». Les changements d'atmosphère à l'intérieur de chaque morceau sont autant d'écrins pour le nuancier de vivacité et de lyrisme de Rémi Panossian. RP3 croque la musique à pleines dents et on adore ça. Alice Leclercq

Majid Bekkas

Magic Spirit Quartet
(Act Music)

Une autre fusion

La musique tagnaouite s'est toujours construite dans le métissage culturel et donc musical. Parfois gnaoua-rock, parfois gnaoua-blues, parfois gnaoua-jazz, cette musique sait toujours construire des ponts partout où les sons sont. Majid Bekkas et son guembri, deux des plus honorables ambassadeurs de cette musique et notamment son rapport au jazz, ont cette fois-ci établi un passage jusqu'au nord de l'Europe, puisqu'ils connaissent déjà parfaitement une grande partie du vieux continent. Le guembriste est allé chercher trois hérauts d'une autre fusion, rompus dans l'art d'autres mélanges ; Goran Kajfes, Jesper Nordenstrom et Stefan Pasborg ont fait vivre et font vivre le jazz fusion dans une forme plus courante. L'exaltant quartet ainsi réuni offre des moments de découverte pure, euphorique. Euphorie de l'inédit, et des retrouvailles avec des sonorités évidentes. Splendide. Alexandre Fournet

Pierre-Marie Bonafos Tentet

Round About Kurt Weil
(Black & Blue/Socadisc)

Kurt Weil vivant

Peu de temps après sa création, le jazz n'a pas manqué de s'intéresser à *L'Opéra de Quat'sous* de Kurt Weil et fait de « La complainte de Mackie » un de ses standards. Le défi du saxophoniste Pierre-Marie Bonafos d'arranger la partition pour son beau tentette est donc de taille. Le métier est là, avec une écriture extrêmement fluide et harmonieuse ainsi qu'une mise en place impeccable où chaque section semble prendre son pied. La référence au Vienna Art Orchestra ainsi qu'à une certaine tradition française de la formation moyenne à étendue (en gros les ONJ de François Jeanneau à Laurent Cugny) est évidente et on en connait de bien moins qualitatives. Les adeptes du vent de folie en seront toutefois un peu pour leur frais. Mais peut-on le reprocher dans cet exercice cultivant volontairement et avec beaucoup d'esprit le respect de la partition ? Bruno Guermonprez

© TOM MCGEEHAN

HUMAN SONGS

Premier album poignant d'un nouveau quartet gospel jazz

Né à Toulouse, repéré dans les festivals l'été dernier, Human Songs est un quartet vocal mené par le bassiste Pascal Celma. PAR ALICE LECLERCQ

Tom Carrière est au piano, rhodes, orgue hammond, Frédéric Petitprez à la batterie. Cyprien Zeni chante en anglais et créole de son île natale de la Réunion. Séduit comme nous par le lyrisme échevelé et la solidité du quartet ainsi que le bagage gospel d'un incroyable chanteur qui apporte un jeu de kayamb sur certaines pièces, Antoine Rajon ne les a pas laissé passer : il a produit sur son label Komos Jazz l'enregistrement réalisé en une seule prise. Vous ne pourrez qu'être conquis par la pureté, l'élégance, la lumière, l'identité déjà construite de leur proposition. Couvrez-vous, c'est chair de poule garantie sur le bouleversant « Change ». Et pour entendre l'éloquence de Cyprien à la façon d'un *preacher*, allez les voir en live.

LE SON
HUMAN SONGS
Instinct
(Komos Jazz)

Houben & Son

7/7

(Igloo Records)

Filiation

Steve Houben et Greg Houben ont le jazz dans le sang. Père et fils partagent cette passion commune depuis de nombreuses années mais ont rarement collaboré ensemble. C'est maintenant chose faite. Avec 7/7, les deux Houben avancent en terrain conquis et maîtrisé. Leur style est celui développé par Steve tout au long de sa longue et brillante carrière, un style nonchalant, assuré de sa force et qui va à l'essentiel. Pas de révolution, simplement des recettes connues et qui ont rarement déçu. La trompette de Greg et le saxophone de Steve se mêlent parfaitement dans une atmosphère détendue et à la fois empreintes d'un respect et d'un amour mutuel qui transpire de toutes les pistes. Sur « Homeboy », qui clôt l'album, Steve et Greg poussent ensemble la chansonnette, dernier tour sympathique d'un disque plaisant. Du grand classique pour 7/7, sans prise de risque apparente mais pas sans âme. Alexandre Fournet

Robinson Khoury

Frame of Mind

(Gaya Music / L'Autre Distribution)

Carte de visite d'un jeune virtuose du trombone

Frame of Mind est la carte de visite que nous tend Robinson Khoury qui se positionne à seulement 24 ans en leader compositeur. Un solo de trombone introduit le répertoire qu'il a composé, dans un esprit respectueux de la tradition, transfiguré par la guitare électrique de Manu Codjia. Seul soufflant sur la quasi-totalité des pièces, Robinson donne au trombone une place centrale, entouré de Mark Priore au piano, Etienne Renard à la contrebasse qu'il a rencontré au sein du quintet de Thibaut Gomez, Andy Barron à la batterie et son père pour mixer l'album. Il donne une patine à sa sonorité avec une sourdine sur deux blues dont l'un revient à Mark Priore. Il ajoute une subtile résonance orientale à la pièce « New Byzance ». Il conclut par une balade soyeuse qu'il a composée pour Octotrip, un octet de soufflants lyonnais (six trombones, un euphonium, un tuba). Une première brique dans un parcours déjà précocement jalonné de distinctions internationales. Alice Leclercq

François Ripoche

Happy Mood

(Black & Blue/Socadisc)

Un all stars remuant et jubilatoire

Jamais pris en défaut d'inspiration, François Ripoche aime jouer avec les formes. A l'aise en duo (avec Alain Jean-Marie, ce qui situe le niveau) comme dans des collectifs à géométrie variable, le saxophoniste nantais offre peut-être avec Happy Mood un de ses meilleurs albums. Somme d'influences (Dolphy, Brassens) totalement assumée ? Casting de luxe fidèle aux rencontres de sa vie (Steve Potts en tête, rencontré à vingt ans, Glenn Ferris, Simon Goubert, Louis Sclavis, Darryl Hall et Geoffroy Tamisier) ? Inspiration débridée (entre la polyphonie neo-orléanaise et la fanfare de son cœur, passées au tamis du groove et de la danse) ? François Ripoche a choisi de ne pas choisir mais nous régale par le match parfait de ses envies et la mise en forme rigoureuse de cette formation pas moyenne du tout. Une belle réussite. Bruno Guermonprez

Jean-Pierre Como (featuring Walter Ricci)

My Little Italy

(Bonsaï Music / L'Autre Distribution)

Tubesque

Un tube pétillant pour faire chanter vos réveils cette année ? Ne cherchez plus, c'est « Mania » composé par Jean-Pierre Como et Walter Ricci. Il s'agit du deuxième titre du nouvel album du pianiste qui poursuit dans la lignée de l'album de 2016 *Express Europa*, la célébration de ses racines et sa déclaration d'amour à la chanson, à travers la voix de son ami crooner italien. L'évocation débute dès la pochette cinématographique et passe, outre le tube en puissance « Mania », par de romantiques ballades et des reprises de chansons italiennes. Deux titres repris de son album *Boléro* de 2013 mettent à nouveau en exergue l'aisance mélodique du pianiste : « Chorino Amalfitano » purement instrumental, et « Guarda Che Luna » joliment revisité en rumba. Alice Leclercq

House Of Echo

Wallsdown

(Jazz&People)

Avant-garde onirique

De House Of Echo on retrouve dans ce deuxième album la dimension onirique, le pouvoir évocateur. Mais *Wallsdown* va plus loin, ouvre à l'auditeur des espaces aux proportions généreuses, sculpte la matière, toute la matière. Quelle soit issue de pierres, de jeu acoustique, d'électronique, de messages scandés tels que « Break The Walls, Open Your Mind ». Les neuf pièces exercent une intense fascination auditive, « comme des échos lointains de ces mondes qui n'existent pas encore » écrit Enzo Carniel. « Dreamhouse » avec son blues rocailleux, son caractère nébuleux et cristallin, d'une part, « Ruines circulaires » avec le lyrisme du contrebassiste Simon Tailleu à l'archet et d'Enzo au piano, sur la batterie éclaboussante d'Ariel Tessier et la guitare à écorcher le cœur de Marc-Antoine Perrio, d'autre part, font merveille. Epoustouflant. Alice Leclercq

10H10

LE LABEL SANS FRONTIÈRES

SAYAG JAZZ MACHINE
Quantic Jumping
Sortie 07/02/2020
(Digisleeve & digital)

AFRICAN VARIATIONS
CHERIF SOUMANO & SÉBASTIEN GINIAUX
La ronde des oiseaux
Sortie 14/02/2020
(Digisleeve & digital)

100% GUINÉE FORESTIÈRE
Sortie 18/10/2019
(Vinyle & digital)

Albums disponibles sur
www.**10h10-music**.com

CRISTAL RECORDS

LE LABEL DE TOUS LES JAZZ

XAVIER DESANDRE NAVARRE
In-Pulse 2
Sortie 31/01/2020
(Digisleeve & digital)

OZMA
Hyperlapse
Sortie 07/02/2020
(Digisleeve & digital)

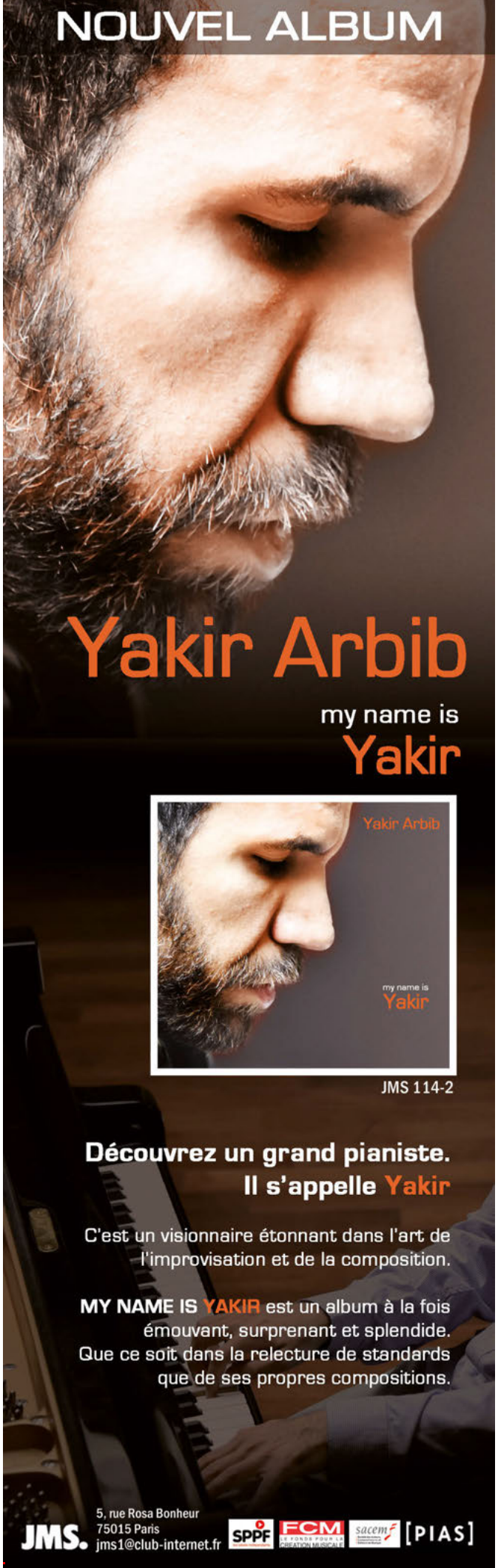
DAVID LINX
Skin in the Game
Sortie 20/03/2020
(Livre CD & digital)

Albums disponibles sur
www.**cristalrecords**.com

cristal GROUPE
www.**cristalgroupe**.com

Retrouvez nos dernières sorties
& toutes les références de nos labels sur

www.**cristalrecords**.com
www.**10H10-music**.com
www.**boriginal-music**.com
www.**le-label-dans-la-foret**.com



Ludovic Ernault

Dreamland
(Fresh Sound New Talent)

Son frais, nouveau talent

C'est un quartet de talents de la scène française - Enzo Carniel au piano, Florent Nisse à la contrebasse et Simon Bernier à la batterie - qui porte les sept compositions originales signées du saxophoniste alto Ludovic Ernault. Originaire de Rennes, le jeune compositeur de 27 ans s'est fait remarquer par le label espagnol défricheur de Jordi Pujol, Fresh Sound New Talent. Dans une esthétique moderne d'une grande élégance, l'album séduit par l'équité dans l'espace expressif que Ludovic est attentif à donner à chacun. L'enregistrement restitue ce parfait dosage, avec une batterie souvent prolixe. Ce qui nous marque également après plusieurs écoutes, c'est la finesse avec laquelle il a agencé les pièces pour nous emmener vers plus de mélancolie dans les trois dernières. Un nouveau talent à suivre. Alice Leclercq

Daniel Erdmann's Velvet Revolution Featuring Théo Ceccaldi & Jim Hart

Won't Put No Flag Out
(BMC Records/Socadisc)

Un trio engagé et exigeant

Tout juste auréolé du Prix du musicien européen de l'Académie du jazz, le saxophoniste allemand passe d'un trio l'autre pour un exercice toujours sans filet ni compromis. Il faut dire que le Velvet Revolution ne revendique pas tout à fait le même programme que Das Kapital, ne serait-ce que parce que l'inspiration de Daniel Erdmann s'y épanouit différemment aux côtés de Théo Ceccaldi et Jim Hart. Après *A Short Moment of Zero G* (2016), *Won't Put No Flag Out* montre le violoniste et le vibraphoniste abattant un travail harmonique considérable et qui débouche en un festival de textures intrigantes sur des structures toutes offertes à la liberté du saxophoniste. Dans ce triangle de l'intelligence, nait un discours original, comme dans « Give the Soul Some Rest » qui fait voyager Bach en Afrique de l'Ouest (le morceau est dédié au maitre du n'goni Moriba Koita). C'est fort, c'est beau. Bruno Guermonprez

Jeremy Pelt

The Art of Intimacy Vol.1
(High Note/Socadisc)

Trio de maitres

Après l'immense Ron Carter, c'est au tour de George Cables, soixante-quinze ans, de s'asseoir à la table de Pelt pour une session sans batterie avec le contrebassiste Peter Washington comme troisième larron. Cables, un second couteau diront certains ? Oui mais sideman chez Woody Shaw, Sonny Rollins et Art Pepper rétorqueront les autres… et pianiste au toucher toujours aussi limpide ! La trompette de Pelt, le piano de Cables, la basse de Washington ? Ils sont faits pour s'entendre, les deux derniers brodant un accompagnement sur mesure pour le jeu sensible et moelleux du leader, au vibrato parfait, aux glissés sensuels, tout pour rendre cette collection de ballades dans un geste et une émotion non feints. Mentions pour « Always On My Mind », standard oublié, « While You Are Gone » », somptueux, et « Ebony Moonbeams » qui nous rappelle aux bons souvenirs de Freddie Hubbard. Luxe de jazz classique pour cocooning des oreilles. David Koperhant

INDIS PENS ABLE

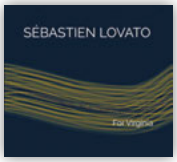
© CHRISTIAN BERTHIER

SEBASTIEN LOVATO

Le quatrième et le cinquième art

Le lien entre William Faulkner, James Joyce, Virginia Woolf et Coltrane, Coleman ou Taylor pourrait de prime abord sembler obscur. **PAR** ALEXANDRE FOURNET

Et pourtant, ces modernistes et leur *stream of consciousness* utilisent des procédés très proches de l'improvisation chère à nos idoles musicales. Une écriture sans ponctuation, sans repères, ponctués de sauts incessants, au plus proche de la pensée. Toni Morrison avait même écrit *Jazz*, qui se voulait être un reflet de la forme de ce genre. Sébastien Lovato explore lui aussi ce lien surprenant, avec son troisième *Music Boox*, hommage à Virginia Woolf. On retrouve donc des textes de l'écrivaine britannique scandés par la surprenante Brunehilde Yvrande qui accompagne Antoine Berjeaut, Yves Torchinsky et Luc Isenmann sur une partie de l'album. Très simplement, les extraits choisis sont succulents, les compositions magnifiques et les musiciens brillants. Lisez Woolf, écoutez Lovato. Ils sont des portes d'entrées rayonnantes vers des infinis éclatants.



LE SON
SEBASTIEN LOVATO
For Virginia
(ACEL)

MARC PERRENOUD TRIO
MORPHÉE

EN CONCERT

LE 26 MARS 2020
AU DUC DES LOMBARDS

27.02 Zürich (CH), Moods
28.-29.02 Onex (CH), Spectacles Onesiens
26.03 Paris (FR), Duc des Lombards
11.04 Tastentage Klosters
28.04 Soleure (CH), Tuesday Jazz
23.05 Lausanne (CH), Chorus
11.06 Genève (CH), Les Athénéennes
26.06 Lviv (UKR), Jazz Festival

ALBUM DISPONIBLE
DÈS LE 20 MARS 2020

MARCPERRENOUD.COM
NEUKLANGRECORDS.DE

NEUKLANG PIAS NUANCES AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE JAZ-Z BAUER STUDIOS

LIVE!

© DIDIER RADIGUET

Eclats d'Email Jazz Festival 2019

14-24 NOVEMBRE, LIMOGES

Comment exister dans la jungle des festivals de jazz? Comment survivre à l'heure où le mot jazz fait fuir une bonne partie de la population et où les moyens disponibles deviennent faméliques ? Avec beaucoup d'intelligence, de sensibilité, et d'humanité.

PAR ALEXANDRE FOURNET

C'est ainsi que le festival de jazz de Limoges peut exister. En invitant des artistes comme Sly Johnson, qui dépassent les frontières du jazz pour attirer un autre public vers le jazz. En assumant des partis pris dans lesquels la musique triomphe devant les intérêts financiers, comme pour le concert féérique des Leïla Martial BAA BOX. Bien entendu, il faut également quelques très grands noms qui sauront combler des salles combles, et Dhafer Youssef, Brad Mehldau et Wallace Roney l'ont parfaitement fait. Mais là où réside la plus grande force de ce festival, c'est sa capacité à proposer des artistes que l'on ne connaît pas ou peu et qui sont pourtant brillants. Lorenzo Naccarato et son trio, Yannick Rieu, les frères Abozekry sont de cette trempe là. On se présente au concert sans attentes particulières, et on vit des moments hors du temps, inoubliables. Ce fut également le cas pour Uriel Herman, que j'attendais un peu plus et qui fut pourtant le meilleur concert de ma jeune vie. Un festival d'une qualité inouïe.

Du jazz actuel à Bruxelles

La réussite de l'édition 2020 Brussels Jazz Festival atteste qu'il est possible de trouver son public en se passant des grands noms qui peuplent généralement les festivals d'envergure. Avec près de 90 % de remplissage, la billetterie donne raison aux paris du programmateur Maarten Van Rousselt. Certes, les deux soirs de Mélanie de Biasio n'étaient pas les plus inattendus. Mais la chanteuse, star dans sa Belgique natale, faisait presque figure de vieille en comparaison avec le reste d'une programmation très axée sur la jeunesse.

PAR FLORENT SERVIA

L'international.
Inscrit dans l'air du temps, le festival a déployé ses projecteurs sur deux villes phares des dernières années, Londres et Chicago : Nubiya Garcia, le Seed Ensemble, Alfa Mist, Portico quartet, Wildflower ou la pièce-rapportée (parce qu'il reste français) Neue Grafik et son ensemble pour Londres ; Jaimie Branch, Makaya McCraven ou Jeff Parker pour Chicago. Tous ces groupes ont joué en France à plusieurs reprises, mais les festivals français n'ont jusqu'à présent pas assumé ce parti pris avec la même densité. Le guitariste vétéran **Jeff Parker** (membre de Tortoise depuis la fin des années 90) était d'ailleurs engagé dans une tournée européenne sans date française quand il s'est produit sur la scène de Flagey, où tous les concerts du festival avaient lieu. Il y présentait son dernier album paru ce mois sur le label de Chicago *International Anthem*. Le guitariste est resté fidèle à ce que l'on sait de son groupe Jeff Parker & the New Breed, à savoir une base simple de groove tenu à la basse et à la batterie sur lequel composent le saxophoniste, le claviériste et le guitariste. Sur scène, Jeff Parker prend le temps de lancer ses morceaux par des introductions planantes qui tendent vers l'ambient. La facilité qu'il laisse imaginer sur disque se confirme en *live*. Jeff Parker sait instaurer un climat de quiétude dans une veine *beat tape* et des couleurs harmoniques r&b (voire soul, dans « C'mon Now » où il sample Otis Redding). Et quand les titres s'éloignent quelque peu de la musique répétitive, ils rappellent que Jeff Parker est un guitariste et multi-instrumentiste de jazz attaché au groove et à l'idée d'une musique méditative tout autant qu'un artiste guidé par les voies infinies de l'expérimentation. On ne sort ni secoués ni renversés de son concert, mais imprégnés d'une heure et demie de bonne musique guidée par un *feeling* cool et de bon goût. La veille, et dans un autre genre, le trio Wildflower avait déjà rappelé à qui en a besoin que les bonnes recettes sont souvent simples. Sur la petite scène du hall, en dernière partie de soirée, les anglais ont déployé leur spiritual jazz ascensionnel, rejoints pour une bonne partie du concert par le saxophoniste de Neue Grafik, le minot Jaz Christodoulou-Lee

© OLIVIER LESTOQUOIT

pour un dialogue touchant avec son prof et leader de Wildflower, Idris Rahman. Bières en main, les spectateurs ont profité, comme chaque soir, de la seule configuration debout du festival.

La Belgique

Outre, l'Angleterre et les Etats-Unis, la Belgique était bien représentée sur les scènes du Bruxelles Jazz Festival. Une belgique plurielle – flamande et wallonne – mais unie. Précisons que les musiciens belges se sont presque systématiquement adressés au public en anglais et que le programmateur Maarten Van Rousselt répétait toutes ces annonces au micro en trois langues : le français, le flamand et l'anglais. Là encore les formations étaient jeunes, avec une tendance forte pour des atmosphères rêveuses et discrètes (Le ravage d'Ali Baba, Glass museum) très bien incarnées par **The Milk Factory** qui a su emmener le public avec lui. Par sa lenteur et sa douceur, le sextet offre l'air de rien un vrai moment de méditation : on sort apaisé de leur concert. Ils rappellent en cela que se plonger dans la musique – écouter tout un album plutôt qu'une succession de singles dans une playlist – présente des vertus qu'on aurait tort de négliger. The Milk Factory déploie une beauté à laquelle les six musiciens parviennent avec un souci constant de minimalisme. Ils ont célébré de *Aula*, leur premier album, au Bruxelles Jazz Festival. Tout autre festival aurait intérêt à leur laisser pareille opportunité.

Antoine Pierre, l'enfant du pays

S'il est un musicien célébré de l'autre côté des Ardennes, c'est bien Antoine Pierre. Le batteur est à n'en pas douter l'enfant choyé du jazz belge. Ce que confirme le Bruxelles jazz festival qui en a fait son artiste en résidence de l'édition 2020. Trois concerts pour trois projets différents en une semaine et autant d'occasions de découvrir une partie de la palette du batteur de bientôt 28 ans.

On le connaissait surtout pour ses deux albums avec son groupe Urbex. Le dernier, *Sketches of nowhere,* avait obtenu les faveurs des médias spécialisés en France : un Choc Jazz magazine, un Must TSF jazz et un Indispensable dans nos pages. Mais l'évènement était aussi une occasion inespérée de profiter de la liberté totale qui lui était accordée et, précise-t-il avec justesse, « *un budget pour permettre de faire des choses* » comme d'inviter Joshua Redman, pour son concert en quartet post-bop, ou de faire jouer pas moins de huit musiciens avec lui pour ses propres variations autour de l'incontournable *Bitches Brew* de Miles Davis Dans les deux cas, Antoine Pierre a lui-même composé un répertoire inédit et bénéficié de journées de résidences dans le Studio 2 de Flagey rebaptisé « Studio Pierre » par le responsable de la production du lieu, comme nous le relatait le batteur, ravi d'avoir été si bien reçu. Il aura répondu de sa créativité à la confiance accordée. Ambitieux, les deux projets joués dans le Studio 4, le plus grand du lieu avec ses 800 places, ont été chaleureusement acclamés par des salles combles.

© OLIVIER LESTOQUOIT

© CINDY DEKUYPER

Le quartet avec **Joshua Redman, Eric Legnini, Or Bareket** lui est apparue comme un pendant acoustique et « plus jazz » à son hommage à *Bitches Brew.* C'était aussi son excuse pour rappeler un Joshua Redman qu'il admire et avec lequel il avait partagé la scène deux ans plus tôt, au festival de jazz de Dinant, en Belgique, lors d'un concert de Philip Catherine. Qu'un musicien au pedigree de Redman soit du groupe de Pierre, pour tout un répertoire sur scène, est une première pour le jeune batteur. Mais avec un père musicien de jazz, Antoine Pierre a côtoyé tout jeune ses aînés les plus illustres dont Eric Legnini qui est « *comme un oncle* » pour lui. C'est sous le patronage du batteur de Aka Moon et maître de la polyrythmie Stéphane Galland qu'il a fait ses armes au Conservatoire et aux côtés du guitariste et autre pilier du jazz belge, Philip Catherine, qu'il s'est fait la main sur scène.

« *Mais en tant que ressortissant du jazz belge de ma génération, je suis marqué à vie par Aka Moon. Pas héritier mais très influencé. Félix Zurstrassen, qui joue dans Urbex, a eu cours avec Michel [Hatzigeorgiou] et Fabrizio [Cassol] a invité Félix et moi dans le groupe Free Ensemble and the birds il y a quatre cinq ans. Nous avons un rapport particulier à leur musique.* » explique Antoine Pierre. D'où cette impression que le batteur contribue inconsciemment à prolonger les contours de cette constellation quand il invite Magic Malik, dont les affinités avec Aka Moon sont connues, sur trois titres du dernier album d'Urbex ; et ce sentiment lancinant que l'apport de Steve Coleman, qui fut une source d'inspiration d'Aka Moon, n'est pas si loin.

Parmi les influences qu'il revendique, celle du Miles Davis « *des années septantes* » est structurante dans la musique d'Antoine Pierre. L'hommage à *Bitches Brew,* qu'il a orchestré au Bruxelles Jazz Festival et qui sortira sous la forme d'un album live en avril, découle d'une obsession adolescente *un DVD de l'île de Wight. C'était un concert d'août 1970, pendant la tournée post-*Bitches Brew. *Donc c'était la musique de Bitches Brew jouée live. J'avais absolument adoré. J'avais 14 ans et demi à ce moment là. J'ai regardé ce concert au moins cinquante fois. Mais en plus j'avais un lecteur DVD dans ma chambre qui n'était pas lié à un écran mais à une enceinte. Donc je l'écoutais comme CD. J'adore la musique qui provient de* Bitches Brew *mais je ne suis pas aussi familier avec le disque* Bitches Brew. *J'ai plutôt écoulé les lives qui ont découlé de cet album.* »

Il connaissait très bien la musique mais ne s'est pas fait prier pour se replonger dedans. En 2019, Antoine Pierre a réécouté tout le Miles Davis des années 70 pendant six mois, avant de s'asseoir à table, avec une feuille et un stylo pour écrire son propre répertoire pour ses *Variations to Bitches Brew* : « *Rejouer Bitches Brew n'avait pas de sens. Je me suis dit que j'avais un groupe qui allait déjà dans cette direction là et qui en fait a un son. J'avais envie de jouer avec ce son en incluant l'énergie et la manière dont Bitches Brew a été joué. Il y a bien sûr une influence très forte du disque : des lignes de basse un peu rock hyper répétitives. Mais j'ai toujours rajouté une béquille en plus pour avoir mon propre input sur la musique. Je voulais créer une faille spatio-temporelle entre les années 70 et 2020 ».*

Une chose fut frappante dans sa carte blanche : Antoine Pierre peut évoluer sur bien des terrains et passer d'une époque à l'autre. Ce qu'il a démontré, non sans manquer de nous surprendre, avec le trio de batteur *St6cks* (Lander Gyselinck et Mark Schilders). Dans un son *très* actuel, il multiplie les *headbangers* et les plongées dans une transe techno qui aurait sa place dans tous les festivals grands publics.

Aller à Vienne et s'y mettre Marthe en tête

L'association Jazz(s)RA dont l'objet est de valoriser les initiatives de la scène jazz régionale, foisonnante, organisait à Vienne son troisième forum après Annecy en 2015 et Saint-Etienne en 2017.

TEXTE ALICE LECLERCQ – **PHOTO** JESSICA CALVO

© JESSICA CALVO PHOTOGRAPHE

© SHELOMO SADAK

Une découverte prometteuse pour commencer : le quintet **Kaïros** nous capte par la densité de la proposition de **Vincent Girard** à la contrebasse et **Bruno Ducret** au violoncelle, sur laquelle **Célia Forestier** pose sa voix avec élégance et retenue. On suivra l'enregistrement de leur premier album. La confirmation ensuite d'un bijou d'émotion, *Vind*. Entre le recueillement suscité par **Paul Jarret**, la force poignante du chant dépouillé de **Loïs Le Van** et l'exquis lyrisme de la pianiste **Sandrine Marchetti**, on sort du concert profondément remuée. Une surprise pour continuer : la prodigieuse indienne **Varijashree Venugopal** invitée par le **EYM trio** du pianiste Elie Dufour. Les intervalles qu'elle chante d'une voix qui relève du divin nous emmènent en terre inconnue.
Et un choc pour finir. Retenez leur nom : **Marthe**. Ces grenoblois qui ont jalonné de 25 concerts leur périple en Chine par la route depuis la Russie, sortent leur deuxième album *Minos* au printemps 2020. Mêlant jazz, rock, racines grecques, vidéo dessinée projetée en temps réel, le projet mené par **Florent Briqué** (trompette) et **Alexis Moutzouris** (saxophone/clarinette) avec Lucas Territo (basse/guitare), Damien Bernard (batterie) et Thomas Brosset au graphisme, explore la thématique de l'itinérance. Les silhouettes dessinées d'oiseaux et de poissons, symboles d'exode, et celle du Minotaure qui évoque la quête, le labyrinthe, sont projetées sur deux toiles qui encadrent le quartet. La pièce intitulée « Sunrise in Kalamata » illustre l'association entre rythmique *catchy*, richesse du chant des soufflants, onctuosité envoûtante de la clarinette. Magnifiée par un spectacle global, cette musique de rencontres entre Grèce et Asie mineure s'empare du cœur et du corps. Puissant.

Forum Jazz Auvergne Rhône-Alpes
Vienne
29 et 30 novembre 2019

Adam Ben Ezra, seul ou bien accompagné

Annonçant un nouvel album pour début 2020, le contrebassiste tourne avec un show phénoménal, seul en scène. Pour autant il reste à l'affût des possibilités de duos. Démonstration sur une scène parisienne.

TEXTE ET PHOTO : ALICE LECLERCQ

Pour son nouvel album *Hide and Seek* à venir début 2020, Adamn Ben Ezra s'est entouré d'un producteur branché hip-hop. Le prodige multi-instrumentiste aime en distiller quelques morceaux au fil de ses tournées : « Chasing the Rabbit » entendu au dernier Jazz Sous Les Pommiers, « Fair Fight » joué ce soir. Son show dont il dissimule la complexité technique par sa joie rayonnante sur scène, puise encore dans le « global groove » des précédents albums irrigués par ses racines judéo-andalouses : « Flamenco », « Silk Road » et « Prayer », l'hommage au Moyen-Orient de ses grands-parents. Autour de lui, laptop, contrebasse, piano, clarinette ; à ses pieds, des pédales d'effet positionnées en équerre de lumière ; à sa cheville, des clochettes. Si Adam s'affaire comme un petit orchestre à lui seul, son plaisir est aussi manifeste lorsqu'il se fond dans les univers de ses invités. Il troque son looper pour pupitre et partition en duo avec Thomas Enhco sur « Eclipse », une valse composée par le jeune pianiste, et engage un envoûtant face à face avec Thomas de Pourquery sur une reprise du « Heaven » de Talking Heads.

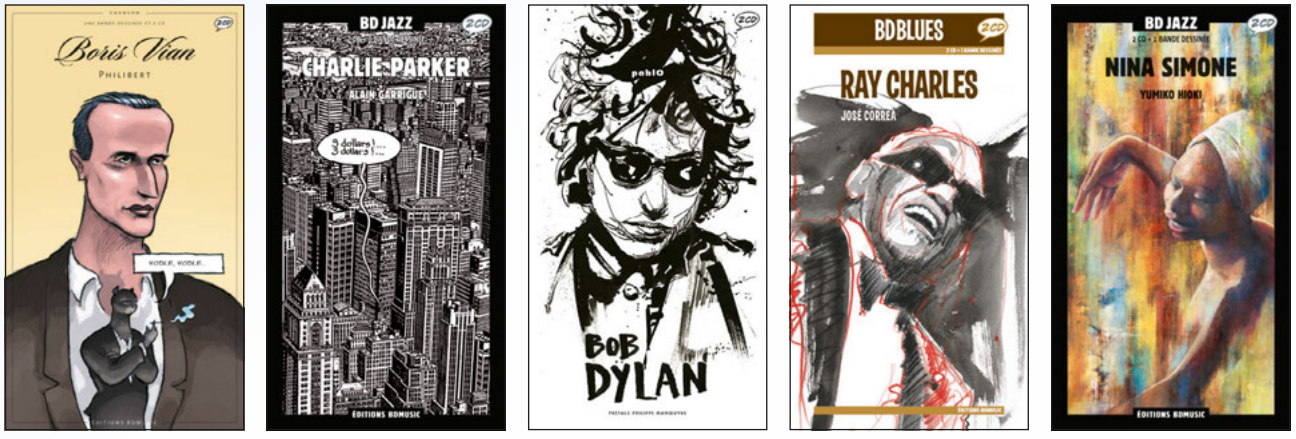
Adam Ben Ezra & guests
Café de la Danse, Paris
5 novembre 2019

© XDR

BD JAZZ!

Une collection de 180 biographies de musiciens, illustrées par des peintres ou des dessinateurs de bandes dessinées et accompagnées de 2 CD.

John Coltrane par Louis Joos, Miles Davis par Jacques Ferrandez, le Film Noir par Loustal, Dean Martin par Charles Berberian, Chuck Berry par Jean Claude Denis, Thelonious Monk par Louis Joos, Ella Fitzgerald par José Correa, Bill Evans par Luigi di Giammarino, Chet Baker par Igort, Frank Sinatra par Jean Claude Götting, Cab Calloway par Cabu, Nina Simone par Yumiko Hioki, LeadBelly par Steve Cuzor, etc.



BDJAZZ est disponible par internet uniquement chez **Amazon.fr**, auprès de notre distributeur MUSIC ENCYCLOPEDIE ou directement chez **BDJAZZ SAS - 12, rue Frédéric Clément - 92380 Garches** (catalogue illustré offert)

ATTENTION

BDJAZZ n'est pas disponible au rayon disque de la FNAC, « le directeur de produit disque » ayant expulsé BDJAZZ des rayons FNAC, pour des raisons qui lui sont personnelles.

© PATRICK MARTINEAU

Le retour instrumental magistral d'Avishai Cohen

Le Projet 50 : 50 : 50. Sous ce nom de code, Avishai Cohen annonce 50 concerts dans 50 pays à l'occasion de ses 50 ans qu'il fêtera le 20 avril 2020. Mais juste avant, c'est à Paris que le contrebassiste clôture façon feu d'artifice sa tournée avec le répertoire de l'album Arvoles.

TEXTE : ALICE LECLERCQ

« It's the last show so it must be the best one ! » lance **Avishai Cohen** devant un public parisien conquis, avant de nous redire son admiration pour le batteur **Noam David** (Israël) et le pianiste **Elchin Shirinov** (Azerbaïdjan) qui l'entourent sur la tournée *Arvoles*, du nom de l'album sorti en juin 2019. Demain il s'envolera rapidement pour la naissance de son fils, nous dit son manager, et consacrera l'année en 2020 à donner 50 concerts. Un concert unique par pays avec des destinations encore inédites pour le contrebassiste comme l'Ethiopie et l'Islande, des formats différents selon les concerts, un site web dédié au projet. Mais en attendant, pour final ce soir à Paris, la qualité de son touche à la perfection. Entre les longs chorus flamboyants en pizzicati, à la fois mélodieux et percussifs sur le bois de la contrebasse, la batterie déchainée qui déclenche les ovations, les développements romantiques du piano (*« Arvoles »*) directement enchaînés avec la modernité de motifs répétitifs *(« Gesture 1 »),* il paraît loin le temps de notre déception suscitée par le précédent programme 1970 sur la scène du théâtre antique de Vienne en 2018. Le retour 100% instrumental d'Avishai Cohen est magistral.

Avishai Cohen « *Arvoles* »
La Cigale, Paris
17 novembre 2019

NEW MORNING

MARS AVRIL 2020

MARS

MA/03
VOYAGER4 + SARAB

JE/05
JIM BEARD & JON HERINGTON
Un piano, une guitare, et des décennies de virtuosité.

LU/09
MAË DEFAYS
Voix de cristal, arrangements groovy : dès les premières notes, Maë Defays affirme un style jazz-soul parfois teinté d'accents pop.

MA/10
REMI PANOSSIAN TRIO
Nouvel album : « In Odd We Trust »

ME/11
KELLYLEE EVANS
L'une des plus prodigieuses voix jazz de la nouvelle génération..
Un pied dans les sons électros, l'autre dans l'esprit cher à la Motown, un répertoire à la frontière du jazz, de la soul et du groove, le tout avec talent et générosité.

JE/12
DAVID KRAKAUER'S Ancestral Groove
Figure emblématique de la nouvelle musique klezmer.
Le clarinettiste virtuose réinvente le genre de ses ancêtres avec un mélange de funk, de jazz et de musique électro.

VE/13 & SA/14
ELLIOTT MURPHY
Nouvel Album: « Ricochet »
Icône rock et folk de l'Amérique qu'on adore, Elliott Murphy revient pour son désormais légendaire double « Birthday Show » annuel.

LU/16 & MA/17
ROBIN MCKELLE
Nouvel Album: « Alterations »
Sa voix puissante et sensuelle de contralto pleine d'âme et de soul revient au New Morning avec un hommage aux femmes « songwriters », un recueil de « cover songs » dans une ambiance jazz, feutrée, intime et délicate.

ME/18, JE/19, VE/20 & SA/21
BRAD MEHLDAU TRIO
Brad Mehldau (Piano), Larry Grenadier (Bs), Jeff Ballard (Bat)

LU/23
MELVIN TAYLOR
Un subtil mélange de jazz, de blues, de rock et de soul.

MA/24
MOON HOOCH
Nouvel album : « Life on Other Planets »
Un trio électrisant à l'énergie folle, où le saxophone se pose en roi du beat.

ME/25
3 MA
BALLAKE SISSOKO / DRISS EL MALOUMI / RAJERY
3 artistes ouverts sur le monde, 3 instruments à cordes pincées emblématiques et enracinés dans la tradition de 3 pays où la musique se vit au quotidien.

LU/30
HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE
Nouvel album : « Book of Sound »
La fanfare Hip hop la plus aboutie la plus excitante du moment, s'apprête à enflammer le New Morning !

MA/31 [SUNSET HORS LES MURS]
SOPHIE ALOUR
feat. Mohamed Abozekry
Sortie de l'album « Joy »

AVRIL

ME/01
TAMI NEILSON + TANIKA CHARLES
Double plateau SOUL SUPREME

JE/02
BUTCHER BROWN
Abreuvés de funk, de hip-hop et de gospel, ils repoussent les limites du jazz par leur virtuosité, leur musicalité et leur énergie.

VE/03
RAASHAN AHMAD
Nouvel album « THE SUN »: un nouveau bijou à la fois très original et extrêmement cohérent .

LU/06
BLACK MILK & ILLA J
(Hip Hop)

MA/07
BISHOP NEHRU (Hip Hop)

SA/11
JAZZTRONICZ
Fungi + Jazztronicz Experiment + Monomite + Joyjauk
Un nouveau visage du jazz parisien.

MA/14
CALIBRO 35
Nouvel album: « Momentum » Record Kicks
Le combo culte samplé par des pointures telles que Dr. Dre et Jay-Z, sort son nouvel album.

MA/21
GREGORY PRIVAT
Nouvel album: « Soley »

ME/22
DAVID LINX
Nouvel album: « Skin in the game »

JE/23
DELVON LAMARR ORGAN TRIO
L'orgue à son sommet

Retrouvez le programme complet sur NEWMORNING.COM

fip

fnac spectacles

europajazz.fr
02 43 23 78 99

le mans jazz association+
depuis 1980

scène de jazz + chorus

Place de la République - site de la Visitation - Le Mans

En complément de son activité nomade, Le Mans Jazz investit un lieu classé Historique en centre-ville du Mans pour accueillir les artistes/les publics du local à l'international, pour initier des projets culturels pour des publics variés, pour inviter à se rencontrer et à partager.

Ce lieu souhaite devenir un lieu de rendez-vous régulier et incontournable de la région à rayonnement international. La programmation touchera différents publics en semaine comme en week-end.

L'offre artistique sera très diversifiée en termes d'esthétiques et dialoguera librement avec le jazz. Chorus favorisera les initiatives, l'émergence, la création et pourra provoquer des rencontres uniques et inédites. L'accueil de projets sur des thématiques actuelles, artistiques, culturelles, sociales, environnementales, économiques seront évidemment possibles en lien avec sa vocation associative.

EUROPAJAZZ IN TOUR
toute l'année A l'attention du centre éducatif fermé Montjoie, Allonnes

EUROPAJAZZ AU COLLÈGE
du 10 au 14 février Lucile Richard/Nicolas Greory «HeySatchmo!» 4 concerts et ateliers dans les collèges du Mans, du Lude, de Bessé-sur-Braye et de Sillé-le-Guillaume

33e REGIONAL TOUR Thomas de Pourquery **dans tous ses états !** 9 concerts en Sarthe, Mayenne, Orne et Maine-et-Loire > **Drôles de Dames** le 5 mars au Mans (Université) > **Thomas de Pourquery/Tatiana Paris** le 6 mars à Saint-Berthevin > **Thomas de Pourquery/Tatiana Paris** le 7 mars à Bessé-sur-Braye > **Thomas de Pourquery/Tatiana Paris** le 8 mars à Malicorne > **Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel** le 12 mars à La Flèche > **Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel** le 17 mars au Mans (chorus) > **Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel** le 18 mars à Montval-sur-Loir > **Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel/David Aknin** le 19 mars à Alençon > **Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel/David Aknin** le 20 mars à Trélazé

EUROPAJAZZ AU LYCÉE du 17 au 31 mars Emilie Lesbros/Leïla Soldevila 9 concerts et ateliers dans les lycées de Saint-Nazaire, Angers, la Ferté-Bernard, Le Mans, Montval-sur-Loir, Mayenne, Ruillé-sur-Loir, La Flèche

CONCERTS IN/OUT Baptiste Trotignon/Michel Portal le 28 mars au Mans > **Jazz & Wine #3** d'avril à juillet au Domaine de l'Épau, Yvré-l'Évêque > **You** le 2 avril au Mans > **Sarah McKenzie** le 8 avril au Mans

MUSIQUES AUX SABLONS d'avril à juin Daphné Ménard Ateliers, rencontres, concerts pour les 0-20 ans **MANS'ART** Daphné Ménard Duo le 24 avril au Mans

NUITS THÉMATIQUES 10e nuit des Fanfares le 4 avril à Arnage > 8e nuit du Jazz Manouche le 28 avril à Yvré-l'Évêque

TÊTES BLANCHES TOUR du 14 au 17 avril Dame de Caro/Mona Faruel 4 concerts dans 4 EHPAD de la Sarthe

22e EUROPAJAZZ EN BALADE le 25 avril au Mans

LE FINAL du 6 au 10 mai au Mans

europa [d3az]

février > juillet 2020